

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DES TRAITÉS DE DIÉTÉTIQUE AUX ASSIETTES : ALIMENTS, GENRE, ET
SOCIABILITÉS EN OCCIDENT CHRÉTIEN ET EN OCCIDENT MUSULMAN
(XIII^E-XIV^E S.)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MYRIAM LAOUEDJ

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'adresse en premier lieu mes plus fervents remerciements à mes très chers parents, Saïd et Horia, pour leur puissant amour, leur indéfectible foi, leur valeureuse persévérance, et leur intarissable bonté. Dans mon âme et dans mon corps, vous avez planté les graines d'une vitalité qui ne cesse de croître. C'est à vous que je dois cette folle épopée. J'aurais pour vous une gratitude éternelle.

Merci à mes frères et sœurs, Nassim, Sofiane et Assia, merci de former cette belle fratrie dans laquelle je puise joie, douceur, et espérance.

À toi ma Sarah, pour ton inconditionnel soutien, pour ton empathie exceptionnelle, pour l'euphorie qui tempérait ma lassitude, pour la légèreté qui entrecoupait mes réflexions intenses, pour les rires qui ont jalonné la route, merci mille fois et pour toujours.

Ce mémoire n'aurait évidemment jamais vu le jour sans Richard M. Pollard, mon directeur de mémoire. Lui qui m'a poussé dans la marmite de l'histoire sociale et culturelle et a nourri les prémisses d'un amour pour les femmes et les hommes du Moyen-Âge. Tout au long de cette aventure il a su trouver les ingrédients qui donneraient à cette recherche la saveur d'un travail riche et accompli. Mes plus vifs remerciements.

Je ne saurais également poursuivre sans mentionner l'appui de Lyse Roy, professeur et directrice du département d'histoire de l'UQÀM. Chacun de ses ingénieux conseils, chacune de ses patientes écoutes ont rendu la pente moins difficile à gravir.

À mes amis enfin, mes collègues, et plus généralement toutes les personnes qui par des moyens directs ou détournés ont su chatouiller mon esprit, éveiller ma curiosité, nourrir ma soif de découverte et de savoir, et ont ainsi contribué d'une façon ou d'une autre à l'élaboration de ce travail, vous avez toute ma gratitude.

DEDICACE

À Fatma, Abdelkader, Ali et Yamina

TABLE DES MATIERES

Remerciements	2
Dédicace	4
Table des matières	5
Liste des Figures	8
Liste des tableaux	9
RÉsumÉ	10
Introduction	1
Chapitre I	5
Historiographie, Méthodologie et sources	5
1.1 Bilan historiographique	5
1.1.1 Alimentations au Moyen-âge : une autonomisation progressive	5
Avènement des <i>cultural studies</i>	6
Alimentations médiévales en Occident chrétien	7
Alimentations médiévales en Occident musulman	9
1.1.2 Genre au Moyen-âge : une relecture de l'histoire prometteuse	12
Avènement des <i>gender studies</i>	12
Le genre en Occident chrétien à l'époque médiévale	15
Le genre en Occident musulman à l'époque médiévale	17
1.1.3 Genre et alimentations au Moyen-Âge	19
Un sujet qui souffre de lacunes	19
De faibles pistes pour l'Occident musulman	21

Des recherches édifiantes et prometteuses pour l'Occident chrétien	22
1.2 Problématique et cadre théorique	25
Centralité du genre	28
La construction d'un corps genré	29
Alimentation et intersectionnalité	30
Des représentations au service de la différenciation	32
Pluralité des modèles alimentaires et « pluriversalité » du genre	33
1.3 Sources documentaires et méthode de traitement des données	35
Conclusion.....	44
Chapitre II	45
Discours sur l'alimentation : les traités de diététique à l'épreuve du genre .	45
2.1 Science sous influence	47
2.1.1 Des environnements culturels distincts, mais un héritage intellectuel commun	48
2.1.2 Anatomies féminines et masculines : des différences dérisoires ?	53
2.1.3 La place de la théorie des humeurs dans les traités	56
2.1.4 Une lexicométrie au soutien d'un universalisme ?	59
2.2 Diététique et renforcement du genre	63
2.2.1 Humeurs et essentialisme	63
2.2.2 Symbolique alimentaire et attributs genrés	68
2.2.3 Contrôle des corps et émancipation socio-intellectuelle par la diète	72
Conclusion partielle	79
Chapitre III.....	82
Des sociabilités alimentaires réelles et fantasmées : discours et pratiques genrées.....	82
3.1 Cartographie des convivialités populaires féminines : de l'excès à la débauche	84
3.1.1 L'église en terre d'islam	85

3.1.2 Le fleuve et le cimetière	88
3.1.3 La taverne	92
3.2 Des festins aux saveurs charnelles: points de vue chrétiens et musulmans sur les convivialités féminines dans l'espace public.....	96
3.2.1 Une association commune entre le vin et le sexe	97
3.2.2 Aux sources de la contrainte : mixité vs délitement de la cellule familiale	101
3.3 Sociabilités alimentaires des femmes de l'élite : entre distinction de classe et hiérarchie de genre	103
3.3.1 Banquets de femmes en Andalousie et distinction de classe	104
3.3.2 Manières de table et banquets chrétiens : mise en abyme et cristallisation des hiérarchies familiales	108
3.3.3 Une question de place ?	110
Conclusion partielle	112
Conclusion.....	114
Bibliographie	117
Sources manuscrites.....	117
Sources imprimées.....	117
Ouvrages de références	118
Études.....	118
Articles de presse.....	128

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1	57
Figure 3.2	106

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1

60

RÉSUMÉ

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ». Cette recherche part du postulat que l'identité des mangeurs peut se lire à travers ce qu'ils ingèrent, comment ils l'ingèrent et pourquoi ils l'ingèrent. En d'autres termes, les alimentations permettent aux hommes et aux femmes du Moyen-Âge d'afficher leur appartenance à un groupe social, voire à un genre, à travers des éléments de distinction. L'étude de ces derniers dans le cadre de l'alimentation permettant alors, dans un mouvement inverse, de révéler les systèmes hiérarchiques qui prévalent à cette époque. Cette analyse vise donc à aiguïser notre regard sur les sociétés médiévales du XIIe au XIVE siècle à travers les alimentations de l'Occident chrétien et de l'Andalousie musulmane au prisme du genre. Il s'agit ainsi de s'inscrire dans le sillage des historiens du genre et de l'alimentation en questionnant le genre des aliments, l'identité des mangeurs et plus généralement les rapports de sociaux de sexe qui s'articulent autour du fait alimentaire. De ces interrogations découle la problématique suivante : dans quelle mesure le fait alimentaire constitue-t-il un vecteur de différenciation des sexes à l'époque médiévale en Occident chrétien et en Andalousie musulmane ? Plusieurs sources ont été défrichées pour mener à bien cette analyse. Pour le volet diététique, les traités de Hildegarde (XIIe siècle) et de Ibn Halsun (XIIIe) ont fait l'objet d'une analyse lexicométrique, articulée pour l'essentiel autour de la notion de genre et qui a permis de mettre en lumière la prévalence de la théorie des humeurs dans les représentations de genre des savants médiévaux musulmans et chrétiens. À cette analyse discursive, s'est ajoutée une étude des pratiques qui entourent les boissons et les aliments et les cadres socio-culturels de leur consommation. Des sources juridiques et littéraires, autant que des documents iconographiques ont constitué un levier de connaissance substantiel qui a permis d'évaluer, dans une perspective intersectionnelle, la prégnance des critères sociaux de classe sur la commensalité féminine en Europe chrétienne comme en Andalousie musulmane.

MOTS CLÉS : Moyen-âge; femmes; genre; alimentation; Occident; islam; christianisme

INTRODUCTION

Si comme le souligne Alban Gautier dans son ouvrage *Alimentation médiévales Ve-XVIe siècle*¹, « la table apparaît comme le lieu privilégié de l'observation des sociétés humaines », il est peu vraisemblable d'envisager que le cadre de l'alimentation, qui constitue un moment fondamental et nécessaire de l'existence humaine, puisse révéler l'expression d'une égalité parfaite entre les genres. Ainsi, de la même façon que Michelle Perrot s'interrogeait de façon générale sur la pertinence de faire une histoire des femmes, en supposant qu'il existerait des événements propres aux femmes au cours des siècles passés², nous pouvons nous demander ici, de façon spécifique, s'il est possible de déceler au sein de l'alimentation humaine, des éléments de distinctions entre les genres et si oui, dans quelle mesure ont-ils participés à reproduire, voire accentuer les inégalités sociales entre les hommes et les femmes ? Cette recherche s'inscrit donc davantage dans le sillage des études historiques sur le genre que dans le courant de l'histoire des femmes, en tant qu'il poursuit l'objectif d'analyser des rapports sociaux de sexes en comparant les réalités socio-culturelles féminines et masculines au sein des sociétés arabo-andalouse et chrétienne en Europe. Le genre sera ainsi employé comme catégorie d'analyse principale au sein de cette étude, en partant du postulat que la bicatégorisation des genres constitue un phénomène structurant au sein des sociétés médiévales. Ce processus de construction sociale des sexes, s'opère autant à partir d'un système de représentation qu'à travers des pratiques concrètes. La construction d'un corps féminin fera donc l'objet d'une large réflexion, notamment à

¹ Alban Gautier, *Alimentations médiévales, Ve-XVIe siècle*, Paris, Ellipses, 2009.

² Michelle Perrot, *Une Histoire des femmes est-elle possible?*, Paris, Rivages, 1984.

travers le discours médical, mais aussi dans le cadre de pratiques socio-culturelles que nous tenterons d'identifier, et qui ont pu témoigner d'une différenciation et dans le même temps d'une hiérarchisation des genres. Nous verrons donc comment s'articulent les rapports de genre à travers l'alimentation et les hommes ne seront pas éludés, mais au contraire, parfaitement intégrés à la démonstration dans la mesure où ils permettront une mise en relief des éventuelles différences, tant du point de vue des pratiques que des représentations. Ces dernières seront par ailleurs étudiées à travers les discours formulés au sein des sources textuelles médicales, mises en perspective avec des documents administratifs, littéraires et iconographiques produits durant la période.

L'emploi du pluriel pour parler des alimentations médiévales se justifie par la diversité des modèles et habitudes alimentaires usités dans les régions concernées. En effet, il semble évident que l'on ne mange guère de la même façon, ni les mêmes quantités, selon son rang social ou son lieu d'habitation, mais aussi selon son genre puisqu'il s'agira aussi d'évaluer dans cette recherche si la déclinaison des modes alimentaires s'opère également à partir de la variable genre.

Le cadre spatial de notre recherche se situera en Occident chrétien et en Occident musulman. Si pour l'Occident musulman nous nous focaliserons sur l'Andalousie, pour ce qui est de l'Occident chrétien, les zones étudiées pourront varier selon les sources. En outre, la perspective adoptée pour opérer notre analyse pourra avoir pour effet d'agrandir, ou au contraire d'ajuster davantage la focale. Ainsi, lorsqu'il s'agira par exemple d'étudier l'alimentation d'un point de vue matériel et biologique, les sources diététiques et médicales, par leur ancrage intellectuel potentiellement plus étendu, offriront un cadre spatial d'analyse lui aussi plus large.

C'est donc en partant du postulat que les sociétés, quelle que soit leur époque, se structurent selon des modalités différentes autour d'une différenciation entre les hommes et les femmes, de laquelle procède par ailleurs leur inégalité, que nous observerons les alimentations médiévales, entre le XIIe et le XIVe siècle, en Occident

musulman et en Occident chrétien. Cet examen se fera tantôt du point de vue matériel et biologique, tantôt du point de vue des représentations et du symbolique.

Il s'agira donc de se demander dans quelle mesure les alimentations médiévales entre le XI^e et le XIV^e siècle en Occident musulman et en Occident chrétien constituent-elles un facteur de la différenciation des genres ? Nous nous interrogerons plus spécifiquement sur la manière dont les pratiques à travers certaines formes de sociabilités, et les représentations médicales en lien avec l'alimentation permettent de matérialiser des rapports sociaux genrés et contribuent à façonner un corps féminin sexué et distinct de celui des hommes. C'est ainsi que nous verrons apparaître un décalage certain entre les mécanismes qui président à la différenciation des genres par l'alimentation lorsque cette dernière est médicinale, et lorsqu'elle se trouve au centre de moment de sociabilités. Si dans les deux contextes, celui de la diététique ou celui du banquet, les mêmes représentations visent les femmes et les enjoignent à adopter des rôles et des postures particulières, l'alimentation ne se juxtapose pas à ces représentations selon les mêmes modalités.

Pour mener à bien cette recherche, les principales sources qui seront exploitées constituent des traités de diététiques rédigés entre le XII^e siècle et le XIV^e siècle. Deux d'entre eux ont particulièrement retenu notre attention, à savoir l'ouvrage datant du XII^e siècle de Hildegarde de Bingen dont le titre français est *Les causes et les remèdes*, édité en 2015 et traduit par Pierre Monat³, ainsi que le *Livre des aliments* du médecin andalou Ibn Halsun qui date du XIII^e siècle, et qui fut quant à lui édité et traduit par Suzanne Gigandet en 1996⁴. Outre cet aspect, différentes sources nous permettront quant à elles d'étudier l'alimentation au prisme des sociabilités qu'elle contribue à développer. Poèmes, épîtres, manuel de bonnes conduites, traité de *hisba*, ou encore

³ Hildegarde et Pierre Monat, *Les causes et les remèdes*, Grenoble, Jérôme Millon, 2015.

⁴ Ibn Halsun, *Kitāb al-Ağḍiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996.

fresques et peintures pour ce qui est de l'iconographie, constitueront autant de matériaux à l'appui de notre démonstration. Leur diversité témoigne de la particularité composite de notre objet d'étude, l'alimentation étant un phénomène culturel protéiforme.

L'étude des alimentations au prisme du genre dans deux zones géographiques distinctes, mais voisines, permettra d'évaluer, dans le cas où les places occupées par les femmes dans ces sociétés sont différentes, et que les habitudes alimentaires le sont également, dans quelle mesure l'alimentation constitue un révélateur, voire un facteur déterminant de ces différences. La pertinence de cette comparaison réside dans le fait que l'étude des comportements de part et d'autre d'une frontière culturelle permet à la fois de mettre en lumière la singularité de ces mêmes cultures à travers des caractéristiques propres⁵, mais également, d'évaluer sinon l'universalité au moins la « pluriversalité » de certains phénomènes sociaux, comme l'inégalité de genre par exemple.

Dans un premier temps, l'étude des traités de diététique nous permettra d'envisager l'alimentation sous un angle physiologique et médical, tout en évaluant son éventuel impact sur les corps féminin et masculin. Nous verrons ensuite comment les modèles de genre mis en évidence par cette analyse trouvent à s'exprimer au sein des sociabilités alimentaires. À cet égard, la commensalité exclusivement féminine constituera un axe de développement particulièrement intéressant en tant qu'elle cristallise de nombreuses craintes de la part des autorités normatives et de la doxa.

⁵ Élise Julien, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, 2005.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, METHODOLOGIE ET SOURCES

1.1 Bilan historiographique

L'étude du genre et de l'alimentation concentre deux axes d'analyses qui ont connu des développements majeurs au sein de l'historiographie à partir de la seconde moitié du XXe s. et jusqu'à nos jours. Nous verrons d'abord comment l'alimentation a fini par incarner un sujet majeur et central au sein de l'historiographie en s'émancipant peu à peu des autres sous-catégories de l'histoire. C'est ensuite l'intégration du concept de genre aux études historiques qui occupera notre réflexion, et plus particulièrement la progressive substitution de cette notion à celle de l'histoire des femmes, notamment dans le monde universitaire anglophone. Enfin la lumière sera mise sur l'étude croisée de ces deux thématiques qui souffrent de nombreuses lacunes pour le monde musulman, mais bénéficient cependant de recherches approfondies et prometteuses pour la sphère chrétienne européenne.

1.1.1 Aliments au Moyen-âge : une autonomisation progressive

L'avènement des *cultural studies* à partir des années 60 a permis l'intégration de l'alimentation comme champ de recherche historique légitime et profitable aux sous-

disciplines de l'histoire, desquelles elle s'est progressivement émancipée. Cette autonomie s'est traduite notamment par un accroissement des recherches sur l'alimentation qui a fini par occuper une place centrale au sein des réflexions sur l'histoire culturelle et a permis une meilleure compréhension des habitudes socio-culturelles de différentes catégories de la population, que ce soit au sein du monde chrétien ou à l'intérieur de la sphère arabo-musulmane d'Occident.

Avènement des *cultural studies*

Il se trouve dans l'historiographie de nombreux ouvrages et articles qui traitent de la question de l'alimentation, non plus, et fort heureusement, au prisme d'une histoire positiviste et surannée, mais en adoptant une approche qui s'inscrit davantage dans le sillage d'une histoire culturelle. En effet, à partir des années 60, les recherches proposant une perspective transdisciplinaire, mêlant philosophie, linguistique, histoire ou encore anthropologie, connaissent un certain essor et permettent à l'historiographie de s'enrichir de connaissances supplémentaires sur des groupes de populations, des zones géographiques ou encore des champs de recherches précis, jusqu'alors négligés. C'est ainsi que l'alimentation, considérée pendant longtemps comme un sujet subsidiaire, commence progressivement à être perçue comme un élément culturel et social essentiel au sein des civilisations, ou à plus petite échelle à l'intérieur des groupes de populations étudiées. À travers elle, ce sont également de nombreux autres champs de connaissance qui sont enrichis, et notamment celui de l'histoire économique. En effet, l'approche herméneutique quantitative proposée par la Nouvelle Histoire, bien qu'étant parvenue à se renouveler au fil des décennies, ou encore l'orientation idéologique fondée notamment sur la lutte des classes, ont largement imprégné la méthodologie historique. C'est donc, pendant longtemps, à l'aune de considérations économiques et sociales que la question de l'alimentation a pu être

étudiée⁶. L'accessibilité aux denrées, le raffinement des mets consommés, ou la consommation à travers l'offre sur les marchés urbains ou locaux, continuent aujourd'hui à être abondamment analysés et commentés pour mettre en lumière une certaine hiérarchisation sociale, ou dans des perspectives diachroniques, l'évolution des situations économiques au sein des zones étudiées.

Alimentations médiévales en Occident chrétien

Les analyses ponctuellement formulées au sein d'ouvrage traitant de l'histoire culturelle de l'Europe, et les articles qui ont sporadiquement agrémenté les revues scientifiques à partir des années 70 ont largement profité à enrichir nos connaissances sur l'alimentation au sein de l'Europe médiévale chrétienne.

C'est ainsi qu'a pu voir le jour en 1996 la grande monographie de Jean-Louis Flandrin intitulée *Histoire de l'alimentation*, contribuant par la même à confirmer la légitimité de ce sujet au sein de l'historiographie. Son travail tout à fait ambitieux, qui se décline en sept parties et permet de traverser toutes les périodes, de l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, envisage très largement le traitement de la question alimentaire. Animé sans doute par une volonté de répondre aux critiques formulées à l'endroit de la Nouvelle Histoire, par certains historiens qui lui reprochait de ne pas être véritablement parvenue à offrir une histoire totale, Flandrin semble vouloir embrasser toutes les périodes, tous les angles d'approches, et toutes les zones culturelles, de l'Europe à l'Inde en passant par le monde arabo-musulman. Cependant, si c'est bien la zone européenne qui bénéficie du traitement le plus riche et le plus approfondi, cette étude a tout de même le mérite de décentrer le regard de l'historien en proposant une synthèse

⁶ Georges Duby, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval: France, Angleterre, Empire, IXe-XVe siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches*, Paris, Flammarion, 2014.

très complète. Dans la continuité de ce travail de grande envergure, le manuel d'Alban Gauthier publié quelques années plus tard, et qui se concentre quant à lui sur la période médiévale, participe également à normaliser l'étude de cette thématique tout en l'ancrant dans un enseignement universitaire autonome, émancipé d'un cadre qui serait tantôt celui de l'histoire économique, tantôt celui de l'histoire culturelle. En effet, puisque l'ensemble de ces aspects y sont traités au sein des différents chapitres, mais à travers l'alimentation en tant que sujet principal, un renversement s'opère, et ce sont donc ces perspectives et champs d'études historiques qui viennent éclairer le domaine de l'alimentation et non l'inverse.

Transcendant la question de l'autonomisation de l'histoire de l'alimentation, le chercheur spécialiste en histoire et sociologie de l'alimentation, Éric Birlouez, publie un ouvrage en 2015 sur l'alimentation des élites laïques et religieuses, mais aussi des paysans, offrant par sa formation une perspective transdisciplinaire, renouant d'une certaine façon avec les approches encouragées par les tenants de la Nouvelle Histoire durant les années 70, tout en concentrant l'ensemble des problématiques et des enjeux autour du sujet alimentaire⁷.

Plus récemment, en 2017, l'étude de Marilyn Nicoud⁸ mettant en relation le discours médical et les pratiques alimentaires envisage cette fois l'alimentation au prisme d'une histoire intellectuelle qui permet timidement de faire le pont entre les deux zones d'influences culturelles concurrentes mais connectées, particulièrement à partir du XIIe s., à savoir l'Occident chrétien et l'Occident musulman.

⁷ Éric Birlouez, *À la table des seigneurs, des moines et des paysans du Moyen âge*, Rennes, Éd: Ouest-France, 2015.

⁸ Marilyn Nicoud, « 22. L'héritage diététique arabe dans la littérature latine médiévale: », dans *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, La Découverte, 2015.

Notons également du côté anglophone, des perspectives tout à fait avant-gardistes mettant à profit les récentes réflexions sur la pertinence et l'opportunité de développer une histoire de l'environnement, et dans laquelle s'inscrit cette nouvelle étude du chercheur américain Noah Blan à propos des « pêches de Charlemagne »⁹.

Alimentations médiévales en Occident musulman

L'approche transdisciplinaire largement développée au cours des années 70 a également profité de manière tout à fait salutaire à la recherche sur les différentes alimentations médiévales en Espagne musulmane comme l'illustre bien le travail de Rachel Arié datant de 1975 impulsée par une volonté de « [...] *cerner au-delà de l'événementiel" la réalité vivante, de nous pencher sur ce qu'était la vie quotidienne des gens d'al-Andalus...* »¹⁰, et qui opère son analyse en empruntant des outils à la sociologie et à l'anthropologie notamment.

Les observations sur les modèles alimentaires et diététiques qui ont pu influencer tant les pratiques du peuple que les réflexions des intellectuels du monde musulman, constituent un axe d'étude relativement porteur au sein de l'historiographie, et ont permis de brosser un portrait à la fois sociologique et culturel de ces alimentations. Les travaux de Mohammed Benkheira sont à cet égard tout à fait intéressants. Ces derniers permettent de mettre en regard l'influence du paradigme médical antique sur les

⁹ Noah Blan, « Charlemagne's Peaches: A Case of Early Medieval European Ecological Adaptation », *Early Medieval Europe*, vol. 27, n° 4, 2019.

¹⁰ Rachel Arié, « Remarques sur l'alimentation des musulmans d'Espagne au cours du bas moyen age », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 1975.

intellectuels musulmans, tel que Ibn Khaldoun¹¹, tout en proposant une analyse approfondie du modèle alimentaire musulman et des restrictions qu'il contient, à l'aune de la *sharia* et du *fiqh* à travers l'étude des traités des quatre écoles juridiques musulmanes rédigés à partir du VIII^e s¹². Ces études n'ont pourtant pas la vocation ni la prétention de nous inviter à appréhender les sociétés islamiques, de l'Orient comme de l'Occident, ni d'un point de vue idéal, ni d'un point de vue empirique. Les sources sur lesquelles l'auteur se fonde ne nous permettent que d'entrevoir la portée idéelle de la *sharia*, en tant qu'elle ne suggère que des orientations abstraites et mouvantes des sociétés où elle est appliquée. Pour ce qui est de la diététique d'Ibn Khaldoun, les limites sont similaires. Impossible pour le lecteur d'avoir ici accès à la matérialité de l'alimentation des populations qui sont visées par les prescriptions médicales formulées. Néanmoins, l'étude des traités médicaux arabo-musulmans représente un double avantage. Celui de nous offrir la possibilité de mesurer l'influence des auteurs grecs antiques sur les représentations des intellectuels musulmans, en étudiant la transposition et l'appropriation des différentes théories développées par Hippocrate ou encore Galien notamment, mais également d'étudier l'influence de cette médecine arabe sur les savants de l'Europe chrétienne¹³.

Comme nous venons de le voir, les cadres de pensées ont été abondamment commentés et les documents historiques permettant d'appuyer les analyses ne manquent pas. Pour autant, en ce qui concerne l'Andalousie musulmane, les sources textuelles ont aussi permis de documenter une large partie des pratiques matérielles liées à l'alimentation. En outre, la position géographique particulière d'Al Andalus déjà évoquée

¹¹ Mohammed-Hocine Benkheira, « Diététique et civilisation chez Ibn Khaldoun », *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, vol. 55, n° 1, 2006.

¹² Mohammed Hocine Benkheira, *Islam et interdits alimentaires*, Presses Universitaires de France, 2000.

¹³ M. Nicoud, *op. cit.*

précédemment, à la frontière de deux sphères d'influence culturelles, et historiquement marquée par la présence successive sur son territoire de trois états, romain, puis wisigothique et enfin musulman jusqu'en 1492, a pu déteindre sur ses modes et ses habitudes culturelles, comme ne manque pas de le rappeler Henri Bresc dans son article publié en 1997¹⁴. L'étude de Lagardère sur les cépages et le vin en Al Andalus¹⁵, confirme cette assertion puisque la littérature et la poésie andalouses regorgent de références aux grands crus (*buldan*) qui nous permettent d'entrevoir un héritage viticole romain antique et la transmission d'un goût affuté pour certains crus renommés.

En complément de ces sources textuelles, les études sur l'alimentation médiévale en Espagne musulmane ont aussi largement bénéficié des nouvelles connaissances apportées par les sciences dites « auxiliaires » et les méthodes d'investigation scientifiques et archéologiques, comme en témoigne l'étude à partir des données isotopiques fournit par des ossements retrouvés au sein de la nécropole musulmane de Tauste dans la province de Saragosse au nord-est de l'Espagne¹⁶.

Une seconde étude à propos de la consommation de viande au sein des marchés urbains vient conforter la pertinence de l'intégration des données issues des sources matérielles offertes par l'archéologie ou encore la zooarchéologie¹⁷

¹⁴ Henri Bresc, « Cultures et nourritures de l'Occident musulman », *Médiévales*, n° 33, 1997.

¹⁵ Vincent Lagardère, « Cépages, raisin et vin en al-Andalus (Xe-XVe siècle) », *Médiévales*, vol. 16, n° 33, 1997.

¹⁶ Iranzu Guede, Luis Angel Ortega, Maria Cruz Zuluaga, Ainhoa Alonso-Olazabal, Xabier Murelaga, Miriam Pina, Francisco Javier Gutierrez et Paola Iacumin, « Isotope Analyses to Explore Diet and Mobility in a Medieval Muslim Population at Tauste (NE Spain) », *PLOS ONE*, vol. 12, n° 5, 4 mai 2017.

¹⁷ Marianne Brisville, « Meat in the Urban Markets of the Medieval Maghrib and al-Andalus. Production, Exchange, and Consumption », *Food and History*, vol. 16, n° 1, 1 janvier 2018.

Si les recherches à propos de l'alimentation médiévale sont nombreuses au sein des deux sphères civilisationnelles que sont l'Occident chrétien et l'Occident musulman, le sujet s'est bien plus autonomisé dans le cadre de la première que de la seconde. Néanmoins, l'exploitation de sources matérielles issues de l'archéologie ou de la plus récente discipline connexe appelée zooarchéologie fournit aux historiens des ressources toujours plus importantes pour un sujet qui ne cesse de gagner du terrain au sein de l'historiographie.

1.1.2 Genre au Moyen-âge : une relecture de l'histoire prometteuse

Parallèlement et conjointement au développement des *cultural studies*, les *gender studies* ont elles aussi contribué à l'enrichissement d'une historiographie à travers l'exploitation du concept de genre dans l'analyse des interactions sociales. Si le monde anglophone s'est rapidement approprié ce concept, la sphère universitaire francophone a quant à elle adopté une approche beaucoup plus timorée. Les cadres conceptuels qui dominent l'historiographie dans l'étude de la zone musulmane sont ainsi marqués par une certaine homogénéité dans la mesure où les recherches anglophones y sont plus nombreuses, tandis que le ratio est plus équilibré concernant les études qui se concentrent sur la zone européenne.

Avènement des *gender studies*

Pour ce qui est du Moyen-Âge, les femmes en tant que groupe, et le genre en tant que critère d'analyse des rapports collectifs et des structures sociales, constituent un vaste champ de recherche, qui semble avoir bénéficié d'un traitement plus précoce dans le monde de la recherche anglophone.

Le tournant amorcé par la Nouvelle Histoire dans les années 60 et l'intérêt que représente l'étude des groupes marginalisés et minoritaires encouragent les historiens à s'intéresser aux femmes. C'est dans ce contexte que voit le jour en 1978, l'ouvrage *Les Femmes au Moyen Âge*, fruit de travaux de recherche menés par Eileen Power, mais publié à titre posthume par son époux M. M. Postan¹⁸. Cette monographie d'ensemble, qui traite de la question des femmes selon plusieurs axes, et restaure ces dernières dans une agentivité et dans un rôle effectif et pratique au sein de la société, constitue une première pierre à l'édifice des études à vocation féministes au sein de l'historiographie médiévale. D'autres chercheurs et chercheuses lui ont emboité le pas par la suite en proposant des études sur des sujets plus variés et précis. L'article de Susan Groag Bell constitue à cet égard un témoignage de ces approfondissements qui ont permis de mettre en lumière l'érudition des femmes et leur rôle dans la diffusion des livres à l'époque médiévale, ainsi que la place relativement importante qui leur est accordée au sein de la famille à travers la religion¹⁹.

Pour autant, si toutes ces études permettent en quelques décennies de rattraper quelque peu nos lacunes et d'améliorer nos connaissances historiques sur cette moitié de l'humanité qui avait été jusqu'alors éludée, l'étude des femmes qui est bien souvent proposée s'apparente davantage à une description sommaire de leurs caractéristiques et modes de vie, sans qu'une véritable analyse des rapports sociaux de sexes permette de les intégrer dans une structure d'ensemble. Il faut pour cela attendre l'avènement des *gender studies* dans les années 90.

¹⁸ Eileen Power et M. M. Postan, *Medieval women*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 1997.

¹⁹ Susan Groag Bell, « Medieval Women Book Owners: Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of Culture », *Signs*, vol. 7, n° 4, 1982.

Joan Scott et son plaidoyer en faveur d'une intégration de la donnée « genre » comme catégorie pertinente d'analyse historique²⁰ semblent avoir permis de transcender la question de l'histoire des femmes, au profit d'une histoire qui permet de mettre en relief les rapports sociaux de sexe. Dans la foulée, le monde universitaire anglophone ne tarde pas à suivre ses recommandations, délaissant progressivement les monographies descriptives pour des études qui interrogeront davantage la construction sociale des sexes et l'articulation des rapports entre les hommes et les femmes. La fresque monumentale que représente *L'histoire des femmes en Occident* publiée pour la première fois en Italie 1990²¹, ouvrage collectif en cinq tomes dirigé par Michelle Perrot et Georges Duby, qui couvre l'ensemble des périodes historiques allant de l'Antiquité à l'époque moderne, constitue une belle illustration de ce tournant opéré en matière d'analyse des rapports de genre.

En dehors de cette publication fort salubre, la scène universitaire française se démarque cependant par un certain retard dans l'intégration du genre comme grille d'analyse historique. Loin d'être représentative de l'ensemble de la production intellectuelle française, la parution de l'ouvrage intitulé *La femme au Moyen-Âge* de Jean Verdon²², qui constitue par ailleurs une remarquable monographie, qui comme Eileen Power dans son premier chapitre, accorde une place considérable au discours sur les femmes pour en brosser un portrait archétypal à cette période, témoignant toutefois de cette appropriation timorée du concept de genre. L'usage aussi désuet qu'essentialisant, en 2013, de l'article défini « la », va néanmoins dans le sens de l'objectif poursuivi au sein du chapitre évoqué précédemment.

²⁰ Joan W. Scott, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, n° 5, 1986.

²¹ Georges Duby et Michelle Perrot, *Storia delle donne in Occidente*, Bari, Editori Laterza, coll. « Storia e società », 1990.

²² Jean Verdon, *La femme au Moyen Age*, 2013.

Pour autant, genre et histoire semblent à présent faire assez bon ménage, tant du côté anglophone qu'au sein des chaires universitaires françaises, et les ouvrages en la matière continuent d'abonder témoignant de l'intérêt toujours plus grand des chercheurs pour la thématique.

Le genre en Occident chrétien à l'époque médiévale

L'historiographie francophone intègre de façon plus tardive la notion de genre. C'est pendant longtemps, à l'instar de l'histoire de l'alimentation autrefois chevillée à l'histoire économique ou sociale, que le rôle des femmes est étudié dans le cadre bien spécifique de l'histoire de la famille. C'est donc en contrepoint d'un portrait plus général sur la famille à travers les âges et les espaces géographiques et culturels qu'on les retrouve distillées au sein de la monographie intitulée *Histoire de la famille*²³. Plus récemment, l'ouvrage de Didier Lett *Hommes et femmes au Moyen Âge : Histoire du genre XIIe-XVe siècles*²⁴, s'inscrit davantage dans une tendance historiographique contemporaine en proposant cette fois une véritable analyse des rapports sociaux de sexe.

Du côté anglophone, les travaux de Lynda L. Coon sont tout à fait édifiants. Elle s'est intéressée à la construction du genre à travers l'étude des communautés monastiques mixtes de l'ère carolingienne, et aux pratiques religieuses qui contribuent de part et d'autre de la frontière sexuelle à forger des corps spécifiquement féminin et masculin. Son étude s'inscrit dans la continuité d'un précédent essai, plus controversé

²³ André Burguière, *Temps médiévaux: Orient, Occident*, Paris, Colin, coll. « Histoire de la famille », 1994.

²⁴ Didier Lett, *Hommes et femmes au Moyen Âge: histoire du genre, XIIe - XVe siècle*, Paris, Colin, coll. « Cursus Histoire », 2013.

néanmoins, réalisé par Caroline Bynum en 1994 qui posait également son regard sur les communautés religieuses, exclusivement féminines cette fois²⁵.

Les études isotopiques rencontrées plus tôt dans le cadre des recherches sur l'alimentation médiévale ont aussi permis d'enrichir nos connaissances sur la vie et le statut des femmes à cette époque. En effet, dans un article publié en 2019, des chercheurs ont permis de mettre en lumière, à travers l'analyse de dents de femmes religieuses et la présence de lapis-lazuli sur ces dernières, le rôle essentiel de ces dernières dans la production et l'ornement des manuscrits médiévaux entre le XIe et le XIIe siècle²⁶. Cette conclusion tout à fait notable vient corroborer une recherche qui avait été menée par Susan Groag Bell cité précédemment concernant le rôle crucial joué par les femmes dans le développement culturel à l'époque médiévale. À noter que ces nombreuses recherches viennent également soutenir le travail de démystification de cette période qui a longtemps souffert de préjugés relatifs à un supposé obscurantisme. En démontrant la relative agentivité des femmes évoluant à cette période, et particulièrement dans le domaine des arts et de la culture, ce ne sont plus seulement les idées reçues à l'égard des femmes qui sont ébréchées, mais également celles à l'endroit du Moyen-Âge.

²⁵ Caroline Bynum, *Jeûnes et festins sacrés: les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, Les éditions du Cerf, 1994.

²⁶ A. Radini, M. Tromp, A. Beach, E. Tong, C. Speller, M. McCormick, J. V. Dudgeon, M. J. Collins, F. Rühli, R. Kröger et C. Warinner, « Medieval Women's Early Involvement in Manuscript Production Suggested by Lapis Lazuli Identification in Dental Calculus », *Science Advances*, vol. 5, n° 1, 1 janvier 2019.

Le genre en Occident musulman à l'époque médiévale

Si dès les années 70 les publications s'intéressant au statut des femmes dans l'islam médiéval ont pu voir le jour, et en particulier celles s'appuyant sur leur statut juridique et sociologique à l'aune des textes sacrés et de la tradition prophétique²⁷, le mouvement lancé par les *gender studies* a largement accompagné le développement des études sur l'histoire des femmes et du genre dans le monde musulman à partir des années 80. En effet, les nombreuses publications sur le sujet en témoignent, à l'instar de la monographie de Waddy Charis datant de 1980 intitulée *Women in Muslim History*²⁸ ou encore de l'essai réalisé onze ans plus tard par Fadwa Malti-Douglas intitulé *Woman's Body, Woman's Word: Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing*²⁹.

L'Occident musulman peut-être envisagé de façon large comme intégrant des territoires qui se situent de part et d'autre de la méditerranée. Dans cette perspective, et bien que notre étude se concentrera sur l'Espagne musulmane, il peut être intéressant de passer brièvement en revue les ouvrages qui traitent des rapports sociaux de sexe au sein de ces deux espaces. En effet, ils permettent d'appréhender de façon plus riche la situation des femmes au sein de la civilisation musulmane d'Occident à l'époque médiévale, tout en passant au crible certaines méthodologies employées dans le cadre de ces recherches.

Pour ce qui est des Berbères en Afrique du Nord, et plus précisément des Kabyles en Algérie, une étude anthropo-historique qui tente de puiser dans les sources du passé pour brosser un portrait des rapports de genre dans la région est proposée par

²⁷ Roger Arnaldez, « Statut juridique et sociologique de la femme en Islam », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, vol. 20, n° 78, 1977.

²⁸ Charis Waddy, *Women in Muslim History*, London ; New York, Longman, 1980.

²⁹ Fedwa Malti-Douglas, *Woman's Body, Woman's Word: Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing*, Princeton University Press, 1991.

l'historienne et docteure en philosophie, Makilam³⁰. Cette dernière énonce dans son introduction ne vouloir faire, ni une histoire des hommes, ni une histoire des femmes, mais bien une analyse de leurs rapports tout en défendant une certaine complémentarité entre ces genres. C'est à travers les signes et rituels proprement féminins qu'elle opère sa démonstration. Elle déplore également, indépendamment du genre visé, une invisibilisation globale des Kabyles au cours de l'histoire, rendant l'étude de leur culture et de leur société d'autant plus complexe. Son analyse dépasse donc l'horizon féministe de la deuxième vague dans lequel se situaient jusqu'alors bien des études, tout en approfondissant une recherche sur un peuple pour lequel subsistent de nombreuses zones d'ombre. Ce constat opéré par l'auteurice se trouve confirmé par la pauvreté des publications à ce sujet.

Les recherches semblent en revanche être davantage prolifiques du côté de l'Europe sous domination musulmane, les sources textuelles comme matérielles étant plus nombreuses et éloquents, les publications à ce sujet abondent ces dernières années. Sont ainsi disséqués nombre d'aspects de la vie quotidienne des femmes musulmanes d'Andalousie, de leur occupation de l'espace public³¹ à leur sexualité en passant par leur rôle dans la vie culturelle³². La majorité des sources exploitées dans le cadre de ces recherches sont de nature textuelle, puisque la littérature arabo-andalouse constitue pour l'historiographie un terrain de recherche privilégié pour l'étude des rapports de genre et du statut des femmes dans la société³³.

³⁰ Makilam, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Karthala, 2011.

³¹ Christine Mazzoli-Guintard, « Repenser les espaces féminins de la ville au regard du genre (al-Andalus, xe-xve siècle) », *Genre & Histoire*, n° 25, 1 mars 2020.

³² Kamila Shamsie, « Librarians, Rebels, Property Owners, Slaves: Women in al-Andalus », *Journal of Postcolonial Writing*, vol. 52, n° 2, 3 mars 2016.

³³ James M. Nichols, « The Concept of Woman in Medieval Arabic Poetry », *Maghreb Review*, vol. 6, 1981.

1.1.3 Genre et alimentations au Moyen-Âge

L'étude croisée du genre et de l'alimentation souffre quant à elle de lacunes encore plus nombreuses au sein de l'historiographie. Néanmoins, les recherches récentes ont permis d'accroître nos connaissances en la matière, tout en ouvrant les perspectives de recherches à travers quelques pistes prometteuses pour l'Occident musulman, ainsi que des études plus complètes en ce qui concerne l'Europe chrétienne.

Un sujet qui souffre de lacunes

Le rôle de l'alimentation dans la hiérarchisation sociale est ainsi disséqué, et celui du genre fait l'objet de nombreuses études également comme nous venons de le voir. Cependant, le facteur genre/sexe dans le cadre de l'alimentation est quant à lui abordé de façon beaucoup plus timorée par l'historiographie, quand il n'est tout simplement pas laissé de côté. En effet, les monographies croisant les questionnements sur le genre et l'alimentation sont beaucoup plus rares, et vont davantage mettre l'accent sur les aspects culturels de la question que sur des éléments proprement médicaux ou anthropobiologique. À cet égard un certain nombre d'anthropologues, dans une perspective interdisciplinaire, ont récemment plaidé en faveur d'une multiplication des études croisant les concepts de genre et d'alimentation, arguant la dimension culturelle de cette dernière, l'intemporalité de la hiérarchisation des genres et son caractère structurel et fondamental qui doit normalement se matérialiser dans « tous les domaines de la réalité sociale », y compris celui de l'alimentation³⁴.

³⁴ Tristan Fournier, Julie Jarty, Nathalie Lapeyre et Priscille Touraille, « L'alimentation, arme du genre », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, 15 juin 2015.

Si les femmes ne sont pas totalement occultées, les sources dont nous disposons ne nous permettent que difficilement d'accéder à une connaissance approfondie du rapport des femmes à l'alimentation, tant du point de vue de leur rôle dans la préparation des mets, que sur le plan de leur consommation propre. À cet égard, les rares moments de leur vie de consommatrices mis en lumière se situent à l'étape de la fécondation ou de la maternité, comme en témoigne Georges Vigarello dans son étude sur l'histoire des pratiques de santé. L'usage des épices pour les femmes dans le cadre spécifique de la période post-accouchement dans la première moitié du XIV^e siècle y constitue un axe de réflexion majeur mettant ainsi l'accent à la fois sur l'importance que constitue les épices dans l'alimentation médiévale et son rôle bien souvent thérapeutique, et le caractère fondamental de la maternité dans la constitution d'une identité féminine³⁵. Ce point se trouve confirmé par une l'étude de Donna M. Rogers qui énonce que les épices sont particulièrement prescrites aux femmes³⁶. C'est donc lorsqu'elles incarnent une fonction perçue comme essentielle, fondamentale et naturelle de leur existence que les femmes bénéficient d'un traitement particulier qui mérite une mention spécifique et exceptionnelle. Leurs besoins nutritionnels ne sont ainsi évoqués, et considérés comme importants exclusivement lorsqu'ils sont au service d'une altérité, en l'espèce la progéniture. En dehors de cette conjoncture, elles ne semblent pas disposer d'existence propre et suffisamment autonome pour cela, et le silence des sources ne fait majoritairement pas l'objet d'interrogations particulières au sein de l'historiographie qui tient vraisemblablement pour acquis l'usage du masculin comme le témoignage d'une forme d'universalité.

³⁵ Georges Vigarello, *Histoire des pratiques de santé: le sain et le malsain depuis le Moyen Age*, Paris, Éd. du Seuil, coll.« Points Histoire »#160;, n° 258, 1999.

³⁶ Donna M. Rogers, « Notions of Nutrition and the Properties of Food in the Middle Ages », dans *Forging Communities*, University of Arkansas Press, coll. « Food and Representation in Medieval and Early Modern Southwestern Europe », 2018.

De faibles pistes pour l'Occident musulman

Les études sur l'alimentation des femmes en Afrique du Nord sont peu nombreuses et se fondent pour l'essentiel sur des approches sociologiques et ethnologiques à l'époque contemporaine. Une étude datant de 2008, mentionne dans son chapitre « Hommes et femmes dans l'histoire » que les femmes algériennes souffraient de carences très importantes en acide folique et subissaient une surmortalité importante jusque dans les années 70³⁷. Si le cadre chronologique demeure assez flou, et ne permet pas de déterminer jusqu'à quelle période remonte « l'avant 1970 », la note de bas de page qui mentionne que les femmes se nourrissaient moins que les hommes censés avoir des besoins physiologiques plus importants nous invite à nous interroger sur la véracité de ce point et à en étudier la portée historique concrète. Pour ce faire, il conviendra de sortir de l'approche purement ethnologique et anthropologique pour nous concentrer sur des sources historiques, textuelles ou matérielles.

Les sources demeurent trop lacunaires pour permettre d'extraire facilement un modèle à partir des catégories d'analyse « genre » et « alimentation » au sein de la zone arabomusulmane européenne. Les femmes n'apparaissent en effet que très rarement de façon explicite dans les sources textuelles, et seule une lecture attentive des sources éclairée dans une large mesure par des interprétations de la part des spécialistes permet de dérouler une analyse de la situation alimentaire des habitantes des contrées musulmanes de l'Occident médiéval. Au regard de ces considérations, le travail de recherche projeté autour de ces thématiques peut sembler manquer d'assises matérielles. Pourtant, les femmes comme l'alimentation se trouvent distillées à différents endroits, dans des documents de nature aussi variés que les poèmes, les fresques, ou les traités de *hisba*. Ils nous dévoilent ainsi quelques indices que nous

³⁷ Camille Lacoste-Dujardin, « 4 : Hommes et femmes dans l'histoire », dans *La vaillance des femmes. Les relations entre hommes et femmes berbères de Kabylie*, Paris, La Découverte, 2008.

pourrons analyser en nous inspirant de méthodes qui ont déjà fait leurs preuves auprès d'éminentes chercheuses qui se sont, elles, intéressées davantage à la sphère européenne et que nous présenterons subséquentement.

Des recherches édifiantes et prometteuses pour l'Occident chrétien

Une première étude significative est réalisée par Caroline Bynum en 1994, que nous avons déjà rencontrée précédemment, et se concentre exclusivement sur l'alimentation des religieuses au Moyen-Âge³⁸. Le jeûne, défini par l'abstinence alimentaire, à laquelle se substituent des nourritures spirituelles, est ainsi régulièrement pratiqué par les membres des institutions cléricales. Les femmes sont à cet égard sur un relatif pied d'égalité avec les hommes, et cette pratique constitue ainsi pour elles un moyen d'affirmer et de raffermir leur foi, en même temps qu'un vecteur d'agentivité certain.³⁹

L'ouvrage de Theresa Vaughan intitulée *Women, Food, and Diet in the Middle Ages : Balancing the Humours*, qui explore l'alimentation des femmes à l'époque médiévale, constitue à ce jour l'étude la plus complète et la plus aboutie permettant de croiser le facteur genre à celui de l'alimentation. Elle brosse un portrait large des femmes et de leur rapport à l'alimentation, que ces dernières se trouvent derrière les fourneaux ou bien devant leur assiette, et ce sont une multitude de thématiques qui gravitent autour de celle de la nourriture qu'elle explore au cours des neuf chapitres qui forment l'ensemble de son étude. Parmi eux, leur rôle en tant que productrices de denrées et de mets, mais aussi les différentes théories médicales qui articulent les représentations de la santé et du corps des femmes, qu'elle confronte opportunément aux pratiques

³⁸ C. Bynum, *op. cit.*

³⁹ Lynda L. Coon, *Dark Age Bodies: Gender and Monastic Practice in the Early Medieval West*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, coll. « The Middle Ages series », 2011.

effectives déduites à partir des analyses iconographiques menées par Laurioux ⁴⁰, mais également à partir des travaux effectués sur des *leechbook*, petits manuels de médecines pratiques diffusés durant le Moyen-Âge, contenant miniatures et recettes à base de plantes. Ces différentes études ont permis de confirmer d'une part une certaine corrélation entre les théorisations savantes et les pratiques populaires et d'autre part une vraisemblable maîtrise de la médecine populaire par certaines femmes⁴¹. Vaughan s'attache également, et c'est là une des contributions notables de son travail, à mettre en perspective les œuvres de Trotula et de Hildegarde de Bingen, deux savantes majeures des XIe et XIIe siècles.

L'alimentation est donc un sujet qui s'est progressivement émancipé et dont l'autonomie a été gagnée au prix d'un changement de perspective et d'une intégration salutaire de l'interdisciplinarité, lui permettant de sortir de certaines impasses et contraintes imposées par les sources textuelles. Cette interdisciplinarité a profité à la fois au champ de l'alimentation, mais également à celui du genre comme en témoignent les deux analyses isotopiques présentées.

Si ces deux champs ont connu un essor particulier au cours des dernières années, et notamment à partir des années 90, les études croisant les deux thématiques sont quant à elles plus rares, voire inexistantes au sein de la recherche francophone. Pendant longtemps, l'alimentation a été perçue comme un élément dont l'étude permettait d'appréhender de façon plus complète les économies et les hiérarchies au sein des sociétés. Pourtant, si les caractéristiques des alimentations, et les modes de consommations nous renseignent effectivement sur ces sujets, elles constituent aussi un moment fondamental et structurant de l'existence humaine dans lequel la binarité

⁴⁰ Bruno Laurioux, « Le festin d'Assuérus : femmes – et hommes – à table vers la fin du Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001.

⁴¹ Theresa A Vaughan, *Women, Food, and Diet in the Middle Ages: Balancing the Humours*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020, p. 96.

de genre et la division sociale des sexes, eux aussi largement structurants ont pu trouver la place de s'épanouir.

Pour ce qui est de l'alimentation des femmes en Occident musulman, les sources textuelles semblent peu loquaces. Il n'est cependant pas impossible d'élaborer des conjectures à partir d'informations glanées au sein des traités médicaux arabes produits à partir du XIIe s, en s'inspirant de travaux effectués par les anthropologues et sociologues ayant travaillé sur la différenciation sexuelle de l'alimentation en Occident musulman. Si les conclusions formulées dans le cadre des enquêtes sociologiques et ethnologiques⁴² menées au cours du XXe s. semblent difficilement exploitables au sein de notre recherche, la méthode et les axes d'investigation (tels que la prise en compte du contexte global, culturel, géographique et social au sein desquels s'articulent les rapports de genre) ayant permis d'appuyer les démonstrations de ces chercheurs constitueront une source d'inspiration notable pour notre travail. Des études allant dans ce sens ont par ailleurs déjà été présentées par les chercheurs Jamal Bellakhdar et Chafique Younos dans le cadre d'une conférence internationale d'ethnomédecine⁴³. Citant la théorie des humeurs redécouverte et approfondie par les savants Arabes médiévaux tels que Avenzoar ou Averroès, ils confrontent les modèles diététiques extraient des « traités anciens » avec les pratiques médicales contemporaines que l'on retrouve condensées dans la *Urjuzah* d'AbdelQader Ibn Chaqrun, médecin marocain du XVIIIe s., tout en se fondant sur des données concrètes réunies à l'occasion d'une enquête de terrain auprès de la population. Cette analyse leur a permis de démontrer que si l'alimentation de cette zone géographique n'est pas intemporelle et qu'elle a pu connaître quelques évolutions d'un point de vue gastronomique et gustatif, elle

⁴² Sophie Ferchiou, « Différenciation sexuelle de l'alimentation au Djerîd (Sud tunisien) », *L'Homme*, vol. 8, n° 2, 1968.

⁴³ Jamal Bellakhdar et Chafique Younos, « La diététique médicale arabo-islamique à travers les traités arabes anciens et la pratique actuelle au Maroc », Heidelberg, 1993.

demeure cependant marquée par le paradigme humoral et les prescriptions anciennes développées par les savants musulmans de l'époque médiévale. Cette influence persistante du religieux sur les sciences dans un contexte musulman nous invite à porter une attention particulière à ces mêmes influences du côté chrétien. Une juxtaposition des modèles religieux chrétiens et musulmans afin de déterminer les facteurs d'influences doctrinaux respectifs pourra être envisagée, ce qui convient par ailleurs très bien à la perspective comparatiste amenée par notre recherche. Selon un axe d'étude différent, l'influence de la religion dans la construction d'un certain paradigme intellectuel au sein des sphères érudites musulmanes et chrétiennes pourra aussi être comparée en mettant en relation les traités médicaux rédigés à l'intérieur de ces deux zones géographiques. Ceci permettra à la fois de mesurer le rôle de la religion dans l'élaboration d'un modèle diététique appliqué distinctement aux femmes et aux hommes, et dans les facteurs singuliers de la différenciation des genres au sein de ces deux civilisations.

1.2 Problématique et cadre théorique

L'alimentation constitue un moment fondamental et structurant de l'existence humaine, et a pu à ce titre jouer un rôle déterminant dans la différenciation des genres, tant sur le plan des représentations que sur celui des pratiques comme ont pu le démontrer des chercheuses comme Theresa Vaughan, Lynda L. Coon ou encore Caroline Bynum. Elles ont en effet mis en lumière la pertinence de l'étude du genre croisée avec de l'alimentation pour appréhender profondément les sociétés médiévales et l'articulation des rapports sociaux de sexes, notamment à travers la construction d'un corps genré. Cependant, les études croisant les deux thématiques demeurent encore largement lacunaires, voire inexistantes concernant *Al Andalus*, alors même que celles portant spécifiquement sur l'alimentation et celles portant exclusivement sur le genre

abondent depuis quelques décennies déjà. Les études citées montrent la pertinence d'une étude croisant le genre et l'alimentation pour appréhender les structures sociales médiévales et le processus de différenciation des femmes par rapport aux hommes qui a pu s'opérer au cours de l'histoire et qui se matérialise de façon profonde et insidieuse à l'intérieur de tout un ensemble de phénomènes aussi banals que celui du « manger et du boire ». Il apparaît également, qu'en plus de s'inscrire dans la continuité de ces différents travaux, tant du point de vue des objectifs, que de celui des approches herméneutiques et conceptuelles, qu'une étude comparative entre les deux sphères civilisationnelles améliorera davantage encore notre compréhension des sociabilités genrées. Ainsi, une étude croisée du genre et de l'alimentation, à travers une approche comparative des modèles et des pratiques alimentaires en Europe chrétienne et en Andalousie musulmane nous permettra de mieux comprendre ces sociétés en même temps que le processus de différenciation des sexes. Ce processus de différenciation s'inscrit potentiellement sur le temps long de l'histoire, et connaît des variations au gré des évolutions sociales, culturelles, religieuses et politiques. En se concentrant sur la période médiévale, il s'agira ici de mettre en lumière l'importance de l'ancrage historique de certaines représentations, qui sont parfois liées à des conjonctures particulières. Dans le cadre des traités médicaux, nous verrons qu'à partir du XIIe siècle, au moment où la grande entreprise de traduction et d'appropriation des idées antiques par les intellectuels musulmans d'Andalousie, les idées circulent jusqu'en Europe et les représentations antiques de la féminité finissent par contaminer à la fois la civilisation musulmane et le monde chrétien. Il s'agira donc d'évaluer la manière dont les cadres spécifiques dans lesquelles ces idées circulent influencent leurs réappropriations et leur mise en œuvre pratique, dans le cadre précis de l'alimentation. De nombreux traités médicaux ont pu être rédigés tout au long du Moyen-Âge, mais la figure incarnée par Hildegarde au XIIe siècle, en tant qu'elle est une femme, mais aussi dans la mesure où elle représente une figure d'autorité à la fois religieuse et intellectuelle constituait un bon point de départ à l'analyse des influences du cadre religieux et culturel sur l'appropriation de ces idées. En outre, cette période se situe

après le « tournant » alimentaire identifié par certains historiens, qui voit le système agro-sylvo-pastoral décliné à la faveur d'une démographie croissante en Europe, et d'une économie de marché florissante entre le Xe et le XIe siècle⁴⁴. Les pratiques alimentaires évoluant à un rythme singulièrement calme et lent, l'étude pourra s'étendre jusqu'au XIVe siècle, qui constitue par ailleurs une période particulière marquée par des bouleversements démographiques engendré par la période de disette située entre 1315 et 1322⁴⁵ ainsi que la peste noire de 1348-1350. Cette période est intéressante également en ce qu'elle voit émerger et se déployer tout un appareil de règle de bienséance, de « bonnes manières », dans les milieux urbains ou à la cour, et qui se manifeste dans de nombreux aspects et cadre de vie, y compris à table. Les influences mutuelles entre la cuisine européenne et la cuisine arabe étant particulièrement marquées entre le XIIIe siècle et le XVe siècle, la borne chronologique se situant entre le XIIe et le XIVe siècle apparaît donc comme étant particulièrement intéressante pour l'étude comparée de ces deux zones, tant du point de vue des pratiques que du point de vue des représentations et des idées. L'étendue temporelle se trouve donc être suffisamment longue pour permettre une observation des évolutions, mais assez courte pour envisager une exploration attentive de certains phénomènes, tout en bénéficiant des recherches et des conclusions déjà formulées par de nombreux chercheurs pour cette période.

Il semble cependant évident que ces deux zones géographiques ne sauraient faire émerger en leur sein des modèles alimentaires parfaitement homogènes. Ainsi, l'approche comparative ne pourra suffire à elle seule à apporter toute la nuance nécessaire à l'analyse d'une alimentation différenciée selon le genre. Si l'on peut se demander dans quelle mesure le genre est structurant au sein de ces deux zones

⁴⁴ Jean-Louis Flandrin, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.

⁴⁵ William C. Jordan, *The Great Famine: Northern Europe in the Early Fourteenth Century*, Princeton, N.J., Princeton Univ. Press, coll. « Princeton paperbacks », 1998.

civilisationnelles, il convient également de s'interroger sur la manière dont le genre, la religion, le rang social ou encore la géographie territoriale se conjuguent pour donner une synthèse alimentaire spécifique en Andalousie musulmane et en Europe chrétienne.

Centralité du genre

Le concept de genre constituera un élément central de l'analyse qui sera menée au sein de ce mémoire. Il désigne le caractère socialement construit des sexes au sein d'un système d'interaction socio-culturel entre les hommes et les femmes, mais d'après Joan Scott il se trouve être parfois synonyme de « femmes » au sein de l'historiographie. Ainsi des historiens utilisent parfois ce terme pour indiquer une perspective féministe qui rend visible une réalité historique féminine tout en s'inscrivant dans un courant conceptuel et une approche herméneutique perçue comme plus neutre que celui de l'histoire des femmes. Dans cette recherche, les représentations féminines et masculines ainsi que les pratiques effectives propres à chacun des sexes seront mises en regard pour faire émerger le processus de différenciation social qui s'opère. Le concept de genre sera ainsi investi et exploité dans la perspective d'une histoire du genre qui transcende celle de l'histoire des femmes. En effet, il ne s'agira pas de raconter une histoire des femmes, qui existerait en parallèle de celle des hommes et répondrait à des logiques et des paradigmes distincts, mais qui existerait conjointement et pendant que les structures sociales masculines jusqu'alors largement dépeintes se déploient. Seront ainsi exposés les rapports sociaux de sexes, autre terme servant à désigner le genre en tant que construit social, et la manière dont « les relations dynamiques [...] distribuent les sexes » selon trois axes qui sont « l'identification, la

différenciation et la hiérarchisation⁴⁶ » pour reprendre la définition formulée par la sociologue Monique Haicault.

L'histoire des femmes, qui fut par ailleurs salutaire durant un temps, en tant qu'elle permettait de rendre visible la présence et le rôle social et culturel d'une partie de la population, tout en mettant en lumière, dans une certaine mesure, le processus d'infériorisation des femmes qui passe par un ensemble de pratiques et de représentations, confortaient également l'idée que les femmes et les hommes évoluaient au sein de deux sphères distinctes, tandis que le genre induit une interdépendance entre ces sphères. Appliqué à l'alimentation, le concept de genre constituera un levier essentiel dans une réflexion sur les représentations médicales et les modèles diététiques qui étaient proposés à l'endroit des femmes et des hommes en pointant la manière dont ceux-ci favorisaient la différenciation symbolique et matérielle des sexes et les critères spécifiques qui présidaient à cette différenciation.

La construction d'un corps genré

La notion de corps genré construit a déjà fait l'objet de réflexions approfondies au sein des sciences humaines, notamment de la part de Colette Guillaumin qui la définit dans son essai publié en 1992 en pointant le caractère socialement fabriqué du corps des femmes vecteur à la fois d'une division sexuelle du travail, des espaces et plus largement du quotidien. Elle y fait par ailleurs brièvement référence à la nourriture comme instrument de cette construction en dénonçant notamment les privations dont les femmes ont pu faire l'objet et qui ont pu avoir pour effet de les affaiblir physiquement. Elle énonce ainsi :

⁴⁶ Monique Haicault, *L'expérience sociale du quotidien: corps, espace, temps*, Ottawa [Ont., Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 48.

La quantité et la qualité de la nourriture sont bien évidemment déterminantes dans la construction corporelle et l'état de santé dont jouit un individu. Or quantité et qualité ne sont pas identiquement distribuées entre les deux sexes. Si, d'abord, ces quantités et qualités sont dépendantes des ressources dont dispose une société ; si elles sont également variables selon les classes sociales à l'intérieur d'une même société, elles n'en sont pas moins en dernier ressort inégalement réparties entre les deux sexes⁴⁷.

La nature des sources choisie pour entreprendre cette étude ne permettra cependant pas d'opérer une analyse complète de l'alimentation féminine selon des critères quantitatifs. Notre travail aura tout de même pour vocation de vérifier, en partie du moins, ces assertions pour la période médiévale, et d'évaluer le cas échéant leur mise en œuvre à travers la diététique notamment. C'est donc selon des critères qualitatifs, à travers la nature des mets et des aliments qui étaient particulièrement prescrits, ou bien proscrits aux femmes, et le contexte au sein duquel ces derniers étaient recommandés ou interdits, que nous tenterons de mettre le doigt sur l'existence de spécificité dans l'alimentation des femmes. Il conviendra également de prendre garde à bien discriminer ce qui dans les sources relève du théorique de ce qui relève de la culture matérielle. En effet, si la théorie nous renseigne sur la représentation des femmes et de leur corps au sein des milieux érudits du milieu et de la fin du Moyen Âge, les pratiques liées à l'alimentation répondent à d'autres logiques qu'il conviendra de mettre en évidence.

Alimentation et intersectionnalité

Bien que la notion d'intersectionnalité ait vu le jour sous la plume de la sociologue et juriste américaine Kimberlé W. Crenshaw, dans un contexte bien spécifique de

⁴⁷ Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, coll. « Recherches », 1992, p. 122.

discriminations envers les populations afro-américaine aux États-Unis, ce concept a depuis connu des applications variées dans les sciences humaines plus généralement, et au sein l'historiographie plus particulièrement⁴⁸.

Dans une perspective pluri-disciplinaire, l'intersectionnalité constitue un outil puissant et tout indiqué pour appréhender les réalités socio-culturelle qui se manifestent au travers de l'alimentation. Définie comme une méthodologie permettant de mettre en lumière la combinaison et le cumul des différents axes d'oppressions qui accablent les minorités de genre, de classe et de race⁴⁹, cette approche permettra de situer avec précision les femmes d'Andalousie comme du nord de l'Europe, dans leur contexte sociale et culturel en appréhendant efficacement les différents enjeux associés à leur comportement vis-à-vis de la nourriture. En restituant aux femmes leur contexte d'évolution, et la diversité des variables qui influencent leur agentivité, leur autonomie et leur destin tout entier, ce volet de notre recherche a pour vocation de s'inscrire dans l'esprit des travaux portés par Joan Kelly, pionnière dans le domaine⁵⁰.

L'alimentation en tant que phénomène social et culturel se situe au carrefour du genre et de la classe. C'est pourquoi son étude permettra de révéler autant les hiérarchies de genre que les hiérarchies de classe qui peuvent s'articuler autour du repas. Nous verrons, du point de vue des sociabilités, que la commensalité des femmes du peuple ne se matérialise pas selon les mêmes modalités qu'au sein de la classe nobiliaire et bourgeoise, et que les préjugés qui pèsent sur les couches inférieures de la population

⁴⁸ Michelle Zancarini-Fournel et Camille Nous, « Approches, concepts et thématiques en histoire des femmes et du genre au XXIe siècle dans la revue *Genre & Histoire* », *Genre & Histoire*, n° 26, 1 novembre 2020.

⁴⁹ Agnès Aubry, « Intersectionnalité et mouvements sociaux », dans *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Références », 2020, vol. 2e éd.

⁵⁰ Sylvie Steinberg, « Les découpages temporels à l'épreuve de l'histoire des femmes », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 36, 24 octobre 2019.

en générale, et sur les femmes en particulier, contribuent à brosser un portrait tout à fait singulier et particulièrement dépréciatif des femmes les plus pauvres dans le cadre des convivialités alimentaires.

La notion de classe sociale ayant servi de support à l'élaboration de cette théorie a cependant émergé dans un contexte post-industriel. Dans le cadre de l'usage historique de cette dernière, il conviendra alors d'opérer notre analyse intersectionnelle en identifiant clairement les groupes sociaux étudiés à partir de critères propres aux époques et aux espaces concernés par notre recherche.

Des représentations au service de la différenciation

Dans la continuité de ces réflexions sur le corps, son caractère sexué sera interrogé et analysé dans le cadre des représentations au sein des discours médicaux mais pas seulement. À cet égard, la théorie des humeurs qui irrigue les ouvrages diététiques arabo-musulmans et chrétiens fera l'objet d'une analyse au prisme du genre et sera mise en perspective avec les prescriptions médicales y afférentes. La théorie des humeurs qui constitue le terrain privilégié d'une représentation inégalitaire des genres pouvant engendrer l'adoption de régimes alimentaires singuliers selon les sexes, il conviendra d'étudier l'appropriation de ce paradigme par les intellectuels musulmans et chrétiens, ce qui nous permettra d'entrevoir quelques critères de différenciations selon les sexes dans le domaine de la pharmacopée médiévale. Différentes disciplines médicales vont à cette époque adopter la théorie des humeurs comme grille d'analyse générale pour exercer leur pratique, mais toutes ne vont pas procéder de la même manière. Ainsi, si la thérapeutique dans un mouvement qu'on pourrait qualifier d'excentrique cherchait à traiter les maux par l'évacuation des fluides, la diététique quant à elle avait une approche à l'inverse concentrique et tendait vers le rétablissement d'un équilibre interne. Les individus se trouvent donc séparés en deux catégories, les sains et les malades, et au sein de cette dernière une distribution des caractères majeurs s'opère à partir des quatre tempéraments précédemment évoqués. En outre, et ce depuis

l'Antiquité, les hommes et les femmes disposent de caractéristiques essentielles, qui vont leur conférer des caractères inhérents et fondamentaux, à savoir le chaud et le sec, perçus comme positif, pour les hommes, ainsi que le froid et l'humide, perçus négativement, pour les femmes, et qui nécessitent un traitement spécifique, et par conséquent des régimes alimentaires particuliers. Ainsi, les femmes sont « essentiellement dominées par le flegme » ce qui les rapproche par ailleurs de l'état physiologique global des vieillards de sexe masculin. Il convient par ailleurs de mentionner l'importance de lier médecine et alimentation au sein des analyses qui suivront, dans la mesure où les aliments sont, à l'époque médiévale, fortement liés à la pharmacopée et aux traitements des maladies, que ce soit dans les ouvrages de cuisine à proprement parler, ou bien au sein des traités médicaux.

Pluralité des modèles alimentaires et « pluriversalité » du genre

En outre, la pluralité des alimentations devra être soigneusement énoncée et explicitée puisque l'alimentation comme nous l'avons précédemment énoncé, loin de constituer un modèle abstrait et idéal s'entrevoit aussi et surtout à travers des pratiques concrètes largement tributaires d'un cadre social, géographique et culturel. C'est ce cadre qui détermine la variété et les quantités disponibles pour la population, mais aussi les critères symboliques qui incitent certains groupes à privilégier des types de mets plutôt que d'autres. Si ce constat est valable pour les hommes, il est a fortiori applicable aux femmes, qui pourraient souffrir, en plus du critère du rang social, du lieu d'habitation, ou encore du cadre civilisationnel dans lequel elles évoluent, d'une contrainte déterminante supplémentaire, à savoir celle du genre.

La méthode comparative qui articulera l'ensemble de notre réflexion, enrichira notre recherche à plusieurs titres, en permettant d'une part de révéler des paradigmes et systèmes interactionnels qui n'auraient peut-être pas pu être mis en lumière autrement

que par la juxtaposition avec d'autres modèles de sociétés, mais également en rendant compte du caractère envahissant du genre comme critère récurrent et structurant de ces mêmes sociétés. En effet, si l'ordonnement de la société autour de la différenciation des genres est un phénomène qui se vérifie dans deux sphères d'influence culturelles différentes, ce constat permet d'amener le critère du genre comme largement significatif pour structurer ces sociétés. Selon la distinction opérée par Marc Bloch entre le comparatisme de longue portée et celui de portée plus restreinte⁵¹, la comparaison qui fera l'objet de notre recherche se situe aux confins de ces deux axes herméneutiques, puisque l'Occident musulman et l'Europe se trouvent être géographiquement assez proches, mais culturellement éloignés. Pour ce qui est du Moyen-Âge et de l'histoire des femmes et du genre, la thèse de Nathalie Verpeaux⁵² constitue un bel exemple de mise en œuvre de la comparaison à petite échelle, mais qui permet également d'exposer les précautions méthodologiques nécessaires à ce type d'approche, dont il pourrait être salvateur de s'inspirer, a fortiori dans un travail à plus grande échelle. Dans ce travail qui a permis de confronter les réalités sociales et culturelles de deux abbayes de femmes situées à proximité l'une de l'autre, la chercheuse a pu mettre en évidence les points communs qui reliaient ces deux établissements religieux, mais également un certain nombre de différences notables quant à leurs structure et organisation. L'étude de ces deux abbayes et de leur ancrage au sein de la ville d'Autun a permis d'améliorer de façon conséquente les connaissances historiques à propos de cette cité et de la région dans laquelle elle se situe. Ceci nous invite donc à relativiser quelque peu la portée de cette méthode comparative, qui demeure certes un vecteur de connaissances indéniable, mais qui ne peut être employée pour opérer des déductions systématiques. Cet exemple appelle

⁵¹ É. Julien, *op. cit.*

⁵² Nathalie Verpeaux, *Saint-Andoche et Saint-Jean le Grand : des religieuses à Autun au moyen âge*, Thèse de doctorat, Paris 1, 2009.

donc à la rigueur : si l'on doit se garder de considérer la situation d'une abbaye uniquement à partir de l'analyse qui aura été faite d'une autre abbaye située dans un espace territorial aussi restreint que celui ayant fait l'objet de la recherche de Mme Verpeaux, ces déductions doivent faire l'objet d'une plus grande attention encore dans le cadre d'une recherche ayant une portée aussi large que l'Europe et l'espace méditerranéen.

1.3 Sources documentaires et méthode de traitement des données

Pour la première partie de l'analyse, le corpus de sources sera principalement constitué de deux traités médicaux. L'un produit en Europe chrétienne au XIIe siècle et l'autre provenant d'*Al Andalus* au XIIIe siècle.

Le premier traité sera étudié dans sa forme éditée, traduite et imprimée. Il s'agit de l'œuvre de Hildegarde de Bingen, intitulée *Les causes et les remèdes*⁵³, traduite en français par Pierre Monat à partir d'une édition latine proposée par P. Kaiser en 1903. Notons toutefois qu'un exemplaire manuscrit est conservé à la Staatsbibliothek de Berlin sous la côte Ms. Lat. qu. 674, XIIIe-XIVe s et qu'un autre exemplaire se trouve au sein d'un codex à Copenhague à la Kongelige bibliotek sous la côte Cod. 90 b, XIIIe s. Ils ne seront toutefois pas consultés dans le cadre de cette recherche, et dans l'éventualité où la nécessité de vérifier quelques locutions latines originales dans le cadre de notre analyse textuelle se présenterait, la comparaison s'opèrera à partir de l'édition publiée en 1903.

⁵³ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*

Le document original date du XIII^e siècle et s'inscrit dans un ensemble artistique et intellectuel riche et hétéroclite produit par la nonne et mystique Hildegarde de Bingen à partir de l'âge de 43 ans. Il s'agit d'un traité médical divisé en cinq livres qui a pour vocation de prévenir l'apparition des maux aux moyens d'un régime alimentaire adéquat visant notamment à préserver l'équilibre humoral des individus.

Plusieurs intellectuels de différents horizons semblent avoir inspiré et influencé le travail de Hildegarde, et notamment Bède le Vénérable pour ce qui est de la cosmologie que l'on retrouve développée dans la dernière partie du livre V. En outre, les influences antiques, transmises plus récemment par l'intermédiaire des Arabes sont perceptibles notamment à travers la théorie des humeurs qui structurent l'intégralité de son paradigme médical. Écrit en latin, cet ouvrage s'adresse à un public érudit, familier des concepts et théories médicales qu'elle développe et autour desquels s'articule l'ensemble des soins qu'elle préconise. Ainsi, il semble difficile de mesurer l'influence des représentations véhiculée par ce traité sur l'ensemble de la société. Il conviendra alors de vérifier dans quelle mesure ces idées pouvaient refléter les pratiques populaires en matière de consommation.

Le choix de ce traité en particulier semble pertinent à bien des égards. En effet, le XIII^e siècle est marqué par une effervescence intellectuelle singulière qui se traduit à la fois par l'émergence de la scolastique en tant que discipline enseignée au sein des universités, et qui vise à concilier science et religion, mais également, et cela s'inscrit dans cette même tendance, par une rationalisation des comportements et une appréhension du monde dans lequel le mystique se mêle avec plus d'intensité à la science et à la logique⁵⁴. C'est ainsi que l'on peut voir Hildegarde de Bingen prendre appui sur la « bonne santé » originelle d'Adam dans le Jardin d'Eden, pour développer

⁵⁴ Charles Homer Haskins, *The renaissance of the twelfth century*, Cambridge, Massachusetts, and London, England, Harvard University Press, coll.« A Harvard paperback, HP »#160;, n° 14, 1971, p. 309.

sur la viciation du corps et de ses humeurs au contact de son environnement terrestre⁵⁵. La santé fait alors partie, dans son modèle de pensée scientifico-religieux, d'un ordre divin vers lequel doivent tendre les hommes et les femmes.

Hildegarde de Bingen constitue à cet égard une figure intellectuelle primordiale sur laquelle il convient de s'attarder quelque temps afin de mieux saisir le lien entre genre et alimentation à travers le schéma de la théorie des humeurs. Cette analyse mettra d'abord en exergue l'importance d'Hildegarde en tant que figure d'autorité intellectuelle, puis étudiera dans quelle mesure la théorie des humeurs constitue le terrain privilégié d'une représentation inégalitaire des genres pouvant engendrer l'adoption de régimes alimentaires différents sur le plan qualitatif, et enfin comment l'appropriation de ce paradigme par l'abbesse permet d'entrevoir une apparition timide du concept de genre dans le domaine de la pharmacopée médiévale. Il convient cependant de noter que l'œuvre de Hildegarde révèle un caractère tout à fait singulier dans le domaine de l'interprétation des humeurs, de leurs rôles dans le corps et de la prééminence de certaines d'entre-elles. Si l'héritage gréco-hellénistique est sans équivoque apparent dans son travail, une lecture plutôt orientale du système humoral y est également perceptible⁵⁶.

Du reste, il est possible de voir dans l'œuvre médicale de Hildegarde, conformément à ce que suppose Monica H. Green⁵⁷, les traces de son genre dans son approche de la médecine et plus précisément dans la diététique, une perspective qui lui serait donc singulière et potentiellement liée à sa qualité de femme, non pas d'un point de vue essentiel, mais dans le cadre de sa socialisation et d'une « culture » spécifique

⁵⁵ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*

⁵⁶ T.A. Vaughan, *op. cit.*, p. 118.

⁵⁷ M. H. Green, « In Search of an "Authentic" Women's Medicine: The Strange Fates of Trota of Salerno and Hildegard of Bingen », *Dynamis (Granada, Spain)*, vol. 19, 1999.

semblable à un *habitus*. Ainsi, son intégration des préceptes médicaux a pu se faire à l'aune de sa propre perception du monde en tant que femme, éduquée selon un certain modèle qui lui-même a pu inscrire l'empreinte d'un regard singulier sur la médecine.

Le livre des aliments, quant à lui, est un ouvrage rédigé par le médecin musulman arabo-andalou Ibn Halsun au XIII^e siècle⁵⁸. C'est à partir de la version imprimée, éditée en 1996 et traduite par Suzanne Gigandet que nous conduirons notre recherche. Ibn Halsun pourrait incarner un véritable alter ego masculin à la figure de Hildegarde dans le cadre de notre étude. En effet, en plus de sa qualité de médecin, et de ses connaissances larges en matière de pharmacopée, il est aussi un érudit en matière de religion et de théologie. La société musulmane n'étant pas articulée autour de la dichotomie laïc/religieux puisqu'il n'existe pas de clergé, le rapport d'équivalence entre les deux auteurs paraît tout à fait cohérent. En outre, l'influence du religieux sur le paradigme médical, en tant qu'il engendre des représentations genrées particulières, pourrait transparaître au sein de ces deux traités et constituerait ainsi un axe de réflexion intéressant.

Un commentaire de l'ouvrage au sein de l'édition traduite indique de nombreuses références aux auteurs antiques tel que Galien, Hippocrate ou encore Aristote, ce qui suppose une intégration de la théorie des humeurs, qui semble alors au XII^e siècle s'être taillé une place de choix mondes médicaux musulman et chrétien. L'appropriation de ces conceptions greco-hellenistique des corps féminins et masculins pourra ainsi faire l'objet d'une comparaison entre les deux auteurs. Les similitudes qui apparaîtront, seront pointées précisément pour en déceler les origines. Viennent-elles de la médecine grecque, qui a largement irrigué la pensée musulmane dès les débuts de l'expansion musulmane par les Omeyyades au VII^e siècle ? Si ces mêmes cadres de réflexions se

⁵⁸ Ibn Halsun, *op. cit.*

retrouvent au sein des traités arabes et des traités latins, ils témoigneront d'une certaine pérennité des représentations de la féminité et de la masculinité qui transcendent les frontières culturelles et religieuses. Dans le cas de Hildegarde, ce constat tendra à démontrer une certaine intériorisation des rôles de genres, en dépit du statut singulier qu'elle occupe au sein de la société en tant que femme disposant d'une autorité relativement marginale et exceptionnelle à son époque.

À l'inverse, les ruptures ou discontinuités qui seront mises en évidence au sein de ces discours, nous inviterons d'une part à employer une méthode similaire pour tenter d'en déceler l'origine, en identifiant dans quelle mesure les facteurs de genre, de religion et de culture se nourrissent les uns des autres pour participer à construire des représentations corporelles et physiologiques genrées. D'autre part, il conviendra d'étudier les prescriptions s'adressant spécifiquement aux hommes et celles s'adressant spécifiquement aux femmes et plus précisément les prescriptions relatives aux attributs corporels masculins et féminins. Une méthode d'analyse lexicométrique, sur la base de données recueillies manuellement, sera employée à cet effet, sur le texte original édité en latin ainsi que sur celui édité en langue arabe.

Dans la continuité de ces réflexions, la sexualité constitue un axe d'analyse tout à fait pertinent. En effet, il est par exemple question, dans l'ouvrage de Ibn Halsun, de recommandations relatives à la puissance sexuelle, dont on devine qu'elles s'adressent spécifiquement aux hommes. Ceci peut-être un indicateur de l'alimentation comme levier d'amélioration de l'agentivité sexuelle des hommes, confortant l'idée d'une identité sexuelle masculine active *a contrario* d'une sexualité féminine passive qui elle ne fait pas l'objet d'un développement particulier par le savant musulman. Ainsi, la comparaison avec l'ouvrage de Hildegarde de Bingen rédigé à la même période pourra éventuellement mettre en relief des points de rupture quant aux intérêts respectifs des auteurs à propos de la sexualité. Une lecture superficielle de l'œuvre montre par exemple que Hildegarde se démarque par une certaine pudeur dans l'évocation des

organes génitaux qui sont désignés dans la version latine par un terme qui se traduit normalement par le mot « rein » pour les organes masculins et par « nombril » pour les organes féminins, mais que Pierre Monat traduit volontairement par les termes adéquats tels que « testicules » lorsque c'est nécessaire pour éviter toute confusion. Une vérification des termes latins à partir d'un exemplaire original manuscrit nous conduira à examiner l'adéquation des termes choisis en français pour traduire les mots évoquant les individus en général, et les hommes et les femmes en particulier. Également, la qualité des auteurs fera l'objet d'une attention particulière en ce qu'elle pourrait influencer le paradigme intellectuel auquel leur démonstration respective renvoie. En effet, puisqu'il serait possible de détecter au sein de l'œuvre d'Hildegarde les traces de son genre, et que ce dernier a pu offrir une certaine coloration à son discours, une orientation singulière à ses prescriptions, ceci pourra donner lieu à une comparaison entre l'œuvre de la mystique chrétienne et celle du médecin musulman à l'aune de leur genre respectif et sur des points spécifiques comme leur perception propre de la sexualité, ou bien de la procréation et de la gestation par exemple.

La vérification de la présence de prescriptions médicales sur le sujet de la sexualité nous permettra d'élaborer un modèle de sexualité spécifique aux femmes et aux hommes. Une éventuelle absence et un silence des textes à cet égard concernant les femmes ne démontreront certainement pas une perception de la sexualité féminine plus ou moins agentive, mais témoigneront sans doute d'une différenciation qui s'oriente différemment, et ne s'articule pas autour des mêmes attributs corporels/physiologiques, qui s'active avec d'autres leviers. Il s'agira donc d'identifier lesquels.

Il conviendra par ailleurs de se demander quelle est l'influence de la religion dans ces traités, et dans quelles mesures islam et christianisme influencent-ils différemment le modèle alimentaire proposé à l'endroit des femmes et hommes de cette période ? Quels sont les points de conjectures et les lignes de rupture ?

Ainsi, une méthode consistant à pointer les moments particuliers de la vie d'une femme permettra d'évaluer si dans chacun des traités ces événements particuliers font l'objet de prescriptions alimentaires particulières. Les menstruations, la grossesse et l'allaitement constitueront à cet égard des phénomènes physiologiques féminins identifiables dans les traités et dont il s'agira de vérifier dans quelle mesure ils sont essentiels dans l'appréhension du corps féminin. Dans le cas où les femmes seraient spécifiquement évoquées exclusivement à ces endroits, des conclusions dans le sens d'une construction d'un corps féminin destiné essentiellement à la procréation pourront être envisagées. Ces considérations rapides sur les prescriptions spécifiquement orientées vers les hommes ou vers les femmes nous inciteront également à nous demander si le genre structure le paradigme diététique de ces savants de façon générale ou particulière ? S'il le fait de façon particulière, quelle est son incidence sur la construction de standards et de représentations stéréotypées au sein de la société ?

Toutefois, dans la mesure où la question alimentaire déborde largement du seul cadre des traités de diététique pour atteindre les structures sociales et culturelles, elle nécessitera de ce fait la mobilisation d'un corpus de sources variées. L'étude des sociabilités à table se fera donc au travers de documents qui se répartiront en deux catégories : ceux qui concernent davantage la classe nobiliaire, et ceux qui permettent plutôt une étude des convivialités au sein des couches inférieures de la société. Cette répartition se juxtaposera à la perspective comparative entre les modèles de sociabilité musulmans et chrétiens. Outre ces aspects, le corpus se caractérisera par la nature très hétéroclite des sources qui le compose. En effet, il sera formé, pour la zone chrétienne, d'un *exempla* en provenance de l'Italie du XIII^e et d'un fabliau français composé par le fameux trouvère Watriquet de Couvin, datant du XIV^e siècle. Ce dernier constitue un excellent exemple de la perception négative des sociabilités à table exclusivement féminines puisque le ménestrel nous y brosse un portrait peu élogieux de femmes particulièrement enclines à verser dans les excès alimentaires, et la boisson constitue un des leviers de leur perversion. La commensalité en Ibérie musulmane se dévoilera

quant à elle au travers de documents tout aussi singuliers. Un traité de *hisba*, dans sa version éditée et traduite par le célèbre spécialiste de l'Espagne musulmane, Évariste Lévi-Provençal, fera l'objet d'une analyse approfondie et permettra de mettre en relief le cadre et les habitudes de consommation de la *hassa* (peuple). Il constituera une piste intéressante pour comprendre l'articulation entre les bonnes mœurs et les habitudes alimentaires des femmes en Espagne musulmane au XIIe siècle⁵⁹. En outre, les quelques références au vin contenues dans les poèmes andalous, déjà identifiées par le chercheur François Clément à travers une analyse discursive et littéraire, nous dévoilent le rapport tout à fait singulier qu'entretenaient les différentes couches de la société avec cette boisson enivrante⁶⁰. On y constate une relative tolérance liée aux us et coutumes qui imprègnent une société marquée par un héritage méditerranéen certain, et que l'Islam ne parvient qu'à sommairement canaliser. La présence de serveurs œnophores au milieu de femmes de l'aristocratie andalouse lors des banquets pourra être analysée en ce qu'elle interroge le rapport des femmes à l'alcool, mais surtout les cadres dans lesquels cette relation s'épanouit, ainsi que les représentations discursives et iconographiques qui gravitent autour. À cet égard, les miniatures présentes au sein du manuscrit intitulé *Hadith Bayadh wa Riadh* datant du XIIIe siècle constitueront une excellente piste d'exploration. Les analyses produites pour l'Andalousie pourront évidemment faire l'objet d'une mise en perspective avec le rapport des femmes à l'alcool au sein de l'Europe chrétienne. Cette comparaison se trouve être d'autant plus intéressante qu'il n'existe pas d'interdit religieux formel relatif à la consommation d'alcool au sein du christianisme. Les restrictions qui pourraient avoir été formulées à

⁵⁹ Muhammad Ben Abi Muhammad al- Saqati, Evariste Lévi-Provençal et G S Colin, *Un manuel hispanique de Hisba : traité sur la surveillance des corporations et la répression des fraudes en Espagne musulmane*, Paris, Ernest Leroux, coll. « Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines », 1931.

⁶⁰ François Clément, « Manières de boire et sociabilité du vin en Andalus », *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, n° 12, 1 juillet 2014.

l'endroit des femmes, directement ou indirectement, mettront ainsi en lumière de façon criante le caractère fondamental et structurant du genre dans le domaine de la commensalité et plus généralement de l'alimentation.

L'éclectisme de ce corpus présente des forces et des faiblesses qu'il importe de souligner. En effet, bien qu'il rende parfois difficiles les comparaisons, ces dernières n'en demeurent pas moins impossibles comme nous le verrons. Bien entendu, il aurait sans doute été préférable d'opérer des comparaisons entre des sources de nature identiques ou similaires, mais cette disparité n'est finalement que le reflet d'organisations sociales et institutionnelles très dissemblables au sein de ces deux espaces. Une comparaison des modes de sociabilités alimentaires au sein des sociétés espagnoles chrétiennes et musulmanes aurait sans doute permis d'éviter quelques-unes de ces difficultés, mais aurait probablement obligé à l'abandon du volet diététique de la comparaison. Soulignons également que ce corpus élargi confronte parfois des fictions, telles que le *fabliau* de Watriquet de Couvin, à des documents administratifs tel que le traité de *hisba* précédemment cité. Il convient donc de rappeler que nous prenons appui sur ces sources essentiellement dans le but de révéler un certain nombre de représentations en lien avec la commensalité féminine et d'y glaner quelques indices sur les perspectives qui pouvaient s'offrir aux femmes qui souhaitaient se réunir, entre-elles ou avec des hommes, à l'occasion d'un repas. Il ne s'agit donc pas de prendre ces documents pour ce qu'ils ne sont pas, à savoir le parfait reflet d'une réalité sociale difficilement saisissable. Finalement, l'hétérogénéité de ces documents permet d'embrasser la commensalité dans une très grande variété d'espaces et de moments, de débusquer les femmes partout où elles se trouvent, partout où elles ne devraient pas être, et partout où elles sont invitées à s'attabler.

Conclusion

L'objectif de cette recherche sera donc d'étudier du point de vue des représentations et des pratiques la relation entretenue par l'alimentation et le genre. Nous verrons ainsi comment les sexes peuvent être socialement construits ou renforcés à travers l'alimentation, et dans un mouvement inverse, comment le genre influence les modes de consommation. L'alimentation médicinale autant que l'alimentation conviviale seront successivement passées au crible. Bien que les enjeux symboliques et matériels associés à ces deux phénomènes soient distincts, voire à certains égards franchement opposés, ils demeurent néanmoins complémentaires et permettent d'appréhender le fait alimentaire, par essence protéiforme, dans sa richesse et sa complexité. Ces deux axes d'approche présentent toutefois un certain nombre de limites dans la mesure où ils ne nous permettront pas d'évaluer sur le plan quantitatif les éventuelles pratiques discriminatoires dans la distribution des denrées par exemple. C'est donc un portrait idéal des représentations de genre au prisme de l'alimentation qui sera brossé au terme de cette recherche, révélant une partie des structures normatives genrées qui se dissimulent derrière la nourriture.

CHAPITRE II

DISCOURS SUR L'ALIMENTATION : LES TRAITES DE DIETETIQUE A L'EPREUVE DU GENRE

La structure que prend le discours sur l'alimentation varie selon les espaces et les périodes. Désigné sous le terme diététique, le terme revêt une acception large à l'époque médiévale, s'entendant tantôt comme une science holistique qui embrasse l'ensemble des facteurs naturels et non-naturels influençant la santé humaine, tantôt comme une science du régime alimentaire telle que nous l'entendons encore aujourd'hui⁶¹. Il convient par ailleurs de mentionner l'importance de lier médecine et alimentation au sein des analyses qui suivront, dans la mesure où les aliments sont, à l'époque médiévale, fortement liés à la pharmacopée et aux traitements des maladies, que ce soit dans les ouvrages de cuisine à proprement parler, ou bien au sein des traités médicaux. Cette science est à l'époque médiévale largement teintée des principes développés au cours de l'Antiquité, dont la diffusion à l'échelle de l'Occident s'est par ailleurs produite par l'entremise des médecins arabes qui se sont réapproprié ces savoirs

⁶¹ Marilyn Nicoud, « Savoirs et pratiques diététiques au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 13, 30 mars 2006.

et dont les ouvrages ont été traduits en latin à partir du XII^e siècle⁶². En outre, le corpus galénique a pu se constituer une place de choix dans le paradigme savant chrétien avec d'autant plus de facilité que les conceptions antiques de la médecine s'accordaient à merveille avec les recommandations chrétiennes en matière d'alimentation⁶³. Si l'héritage greco-hellenistique demeure perceptible chez Hildegarde comme au sein du traité de Ibn Halsun, la forme et le fond varient néanmoins, témoignant ainsi d'une généalogie en réalité plus complexe, et qui de surcroît traduit des d'influences culturelles multiples. Médecine prophétique pour les uns⁶⁴, et morale chrétienne pour les autres se superposent alors aux savoirs médicaux et offrent une grille d'analyse supplémentaire aux savants médiévaux, ce qui participe dans le même temps à singulariser leur propos. Ceci s'observe aussi bien pour des ouvrages provenant de deux sphères civilisationnelles distinctes, à savoir l'Occident chrétien et l'Occident musulman, mais également à l'intérieur même de ces zones géographiques.

La vocation première de ces ouvrages est donc de proposer un modèle alimentaire qui soutient et favorise la bonne santé générale. Pour autant, cette science n'en reste pas moins contaminée par un certain nombre de représentations, liées notamment au sexe des individus et aux rôles sociaux y afférant⁶⁵. Une étude des recommandations et prescriptions énoncées dans chacun de ces traités nous amène à considérer le rôle joué par ces représentations dans la construction d'une science, en l'espèce la diététique, qui va participer à renforcer les modèles de genres. Si dans l'ensemble, ces ouvrages érudits adoptent une approche globale et d'apparence plutôt neutre des individus

⁶² Marilyn Nicoud, « 22. L'héritage diététique arabe dans la littérature latine médiévale: », dans *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, La Découverte, 2015.

⁶³ D.M. Rogers, *op. cit.*

⁶⁴ David Waines, *Food Culture and Health in Pre-Modern Muslim Societies*, Leiden; Boston, Brill, 2011, p. 207.

⁶⁵ Christiane Klapisch-Zuber, *Histoire des femmes en Occident. 2: Le Moyen Age*, Paris, Plon, 1991, p. 56.

auxquels ils adressent leurs instructions, certains domaines de la diététique appliqués à des troubles particuliers ouvrent la voie à des examens différenciés selon qu'il s'agit d'individus masculin ou féminin. Comme nous allons le voir dans ce chapitre, ces domaines de la physiologie et de la physiologie humaines constituent alors les vecteurs de construction d'un corps dont les caractéristiques sexuées trouvent appui et se consolident dans l'alimentation. Néanmoins, loin de ne s'intéresser qu'à la bonne santé physique, ces œuvres encouragent également des comportements associés à des normes sociales de genre. Il ne s'agit plus dans ce cas de simples prescriptions commandées par la science et la logique, mais de recommandations morales au sein desquelles le bon sens à parfois plus à voir avec les bonnes mœurs qu'avec la bonne santé.

2.1 Science sous influence

Les ouvrages de diététique constituent des sources de choix pour les historiens en tant qu'ils nous renseignent d'une part sur la nature des denrées qui étaient communément employées dans la pharmacopée médiévale et consommées dans le cadre de la diététique, et d'autre part sur l'état des connaissances scientifiques dans ces mêmes domaines. En plus de tous ces apports, ils nous permettent, surtout à travers les représentations qu'ils véhiculent, de mieux comprendre comment les modèles de genre ont pu se forger au cours des époques antérieures au Moyen-âge, et se renforcer durant celle-ci. Nombre d'entre eux sont communs au monde musulman et au monde chrétien. Nous verrons donc dans un premier temps ce qui caractérise la littérature diététique du Moyen-Âge dans la tradition chrétienne et dans la littérature arabo-musulmane, puis en quoi l'héritage gréco-hellénistique a contribué à forger des modèles de genre qui continuent d'influencer les savants médiévaux de XIIe et du XIIIe siècle.

2.1.1 Des environnements culturels distincts, mais un héritage intellectuel commun

Hildegarde comme Ibn Halsun abordent la santé dans une perspective holistique où vertus morales, activités physiques et alimentation contribuent à former ensemble les conditions plus ou moins favorables à la préservation d'une bonne santé générale. Conformément à la tripartition commune à ce genre d'ouvrages qui s'ouvre sur la présentation des choses dites « naturelles », telles que l'anatomie et la physiologie, l'ouvrage de Ibn Halsun contient dans son premier chapitre un exposé à propos des caractéristiques humaines⁶⁶. S'ensuit un développement à propos des choses « non naturelles » qui relèvent quant à elles de l'environnement, de l'air, de l'eau et bien entendu des aliments, de toutes les choses qui entrent nécessairement en interactions avec les êtres humains en somme. Ibn Halsun ne poursuit pas avec le traditionnel traitement des maladies qui entrent dans la catégorie des choses anti-naturelles, conformément à son ambition initiale de ne proposer qu'un manuel de conservation de la santé et non un traité médical à proprement parler. Bien que Hildegarde propose elle aussi d'aborder dans un premier temps de la question de la composition corporelle, cette partie n'apparaît que dans un deuxième chapitre, le premier étant constitué d'un discours ontologique et cosmologique à propos de la création dans son ensemble.

La place occupée par la religion et l'importance de la nature divine conférée à l'objet de leurs analyses indique des positionnements différents de la part de nos deux auteurs. Ainsi, Ibn Halsun ne s'attarde que très peu sur ces considérations religieuses. Bien qu'il invoque Dieu dès les premières lignes de son ouvrage selon l'usage, pour évoquer ensuite l'origine divine de la création dans son développement sur les caractéristiques

⁶⁶ Marianne Brisville, « Santé et alimentation dans l'Occident islamique médiéval », *Histoire, médecine et santé*, n° 17, 8 juillet 2021.

humaines, en reprenant notamment un certain nombre de termes coraniques pour décrire le développement embryonnaire, un glissement s'opère assez rapidement. À l'instar d'autres grands médecins arabo-musulmans qui l'ont précédé tel que Ibn Sina (Avicenne) ou bien Ibn Zuhr (Avenzoar), Ibn Halsun s'efforce tout au long de son travail de rappeler son statut de scientifique et de s'inscrire ainsi dans la tradition des Anciens, Hippocrate et Galien plus particulièrement, en reprenant par exemple à son compte, certaines de leurs théories relatives à la vigueur de la semence et de son incidence sur le sexe du fœtus. Cette posture contraste fortement avec celle de Hildegarde qui n'a de cesse d'introduire des considérations théologiques dans l'appréciation qu'elle a de son environnement matériel. Le dogme chrétien constitue alors le berceau de sa réflexion, complètement imbriqué dans la diététique qu'elle propose, tandis que les croyances de Ibn Halsun ne semblent que très rarement interférer explicitement dans la logique aristotélicienne qui domine au sein de son ouvrage. Les différences ne s'arrêtent pourtant pas là, puisque bien que les deux ouvrages poursuivent des objectifs semblables en matière de santé, leur approche de la diététique se distingue sensiblement.

S'intéresser à l'alimentation en pénétrant la littérature médicale du Moyen-Âge nous oblige à élargir notre angle d'analyse et à envisager la « diététique » en dehors du seul cadre alimentaire. En effet, le terme dispose de plusieurs acceptions à l'époque médiévale⁶⁷. Dans son sens restreint, la *dieta*, renvoie à l'idée, toujours d'actualité, du régime alimentaire stricto sensu⁶⁸. Mais dans une perspective plus large, la diététique concerne l'ensemble des facteurs qui contribuent à améliorer, conserver, aggraver ou détériorer l'état d'une personne. Dans ce paradigme, la qualité de l'air, les saisons ou les mouvements du corps sont autant d'éléments à vocation prophylactique ou

⁶⁷ M. Nicoud, *op. cit.*

⁶⁸ M. Nicoud, *op. cit.*

thérapeutique. Ainsi, les œuvres de Ibn Halsun et de Hildegarde de Bingen s'inscrivent dans deux traditions médicales proches, mais distinctes. Quand le premier s'attache pour l'essentiel à offrir un guide d'hygiène générale, ayant pour vocation de préserver l'équilibre physiologique d'une personne à travers l'alimentation principalement, la seconde poursuit un but thérapeutique en offrant un catalogue de remèdes s'appliquant à des maladies qu'elle prend soin d'énumérer dans la troisième partie de son ouvrage. Cette forme encyclopédique, adoptée par Hildegarde, fait écho à d'autres manuels de ce type, écrits avant le XIII^e siècle en Europe chrétienne, période à partir de laquelle le savoir médical latin a pu s'enrichir d'un corpus renouvelé d'œuvres antiques grecques, et de traités médicaux arabes. En effet, par l'entremise de traducteurs tels que Gérard de Crémone ou Constantin l'Africain, plusieurs documents, parmi lesquels figurent les œuvres d'Hippocrate et de Galien traduits du grec vers l'arabe ont pu bénéficier dans un second temps de traductions en latin avant de circuler activement dans toute l'Europe⁶⁹. Ces connaissances nouvelles ont pu ensuite être assimilées, digérées et transmises au sein des nouvelles universités d'abord, puis des écoles de médecine, à Salerne notamment, partir du XIII^e siècle⁷⁰. *Les causes et les remèdes* fut rédigé par Hildegarde dans la deuxième moitié du XII^e siècle. À cet égard, l'œuvre se situe dans un moment intellectuel charnière, entre les connaissances scientifiques, issues de la littérature classique latine (Lucrèce, Pline l'Ancien...) et qui ont largement contribué à l'avènement de la Renaissance carolingienne au VIII^e/IX^e siècle, et la poursuite de ce mouvement culturel à travers la redécouverte au XI^e et XII^e siècle, de textes scientifiques grecs qui ont notamment permis d'opérer cette remarquable synthèse

⁶⁹ Edward Grant, *La physique au Moyen Âge: VI^e-XV^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque d'histoire des sciences », 1995, p. 19.

⁷⁰ Marilyn Nicoud, « Introduction : Prolégomènes à l'étude d'une discipline et d'un genre médical », dans *Les régimes de santé au Moyen Âge : Naissance et diffusion d'une écriture médicale en Italie et en France (XIII^e- XV^e siècle)*, Rome, Publications de l'École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 2016, p. 19.

entre foi et raison, favorisant ainsi l'émergence de la scholastique au sein des milieux lettrés⁷¹. Dans cet ouvrage aux contours et aux desseins scientifiques évidents, Hildegarde compose ainsi avec plusieurs types de connaissances issues à la fois de ses propres observations, et des traditions médicales qui existaient à son époque. Médecine folklorique y côtoie alors les principes théoriques développés au sein des corpus hippocratiques et galéniques repris par les arabes tout au long du Moyen-Âge, le tout sous le patronage d'une morale religieuse qui sous-tend et articule l'ensemble de sa médecine⁷². S'il est difficile de connaître avec certitude l'ensemble des références et des autorités scientifiques sollicitées par Hildegarde au moment de la rédaction des *Causes et des remèdes* en raison notamment de l'absence de trace d'un catalogue de la bibliothèque du monastère de Disibodenberg, au sein duquel elle exerça ses activités, il est néanmoins fort probable que Hildegarde ait pu avoir accès aux ouvrages médicaux traduits par Constantin l'Africain⁷³. Les traductions de ce dernier, parmi lesquelles se trouvent celles du *Kitab al Maliki* (connu sous le titre latin de *Liber Pantegni*) du médecin arabe du Xe siècle Ali ibn Abbas al-Majusi, ou encore du *Kitab al Agdiya* datant du IXe-Xe siècle, plus connu sous le nom de *Diètes universelles* de Isaac Isaëli, ont largement circulées en Europe à partir du XIIIe siècle⁷⁴. Un certain nombre de ces ouvrages sont venus orner les bibliothèques d'intellectuels du Nord de l'Europe dès la fin du XIe siècle. On retrouve ainsi les *Diètes universelles* de Israël sous une forme fragmentaire, dans un inventaire datant de 1161, du médecin monastique Northungus de Hildesheim.

⁷¹ Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen-Âge*, 2000, p. 137.

⁷² Theresa A Vaughan, *Women, Food, and Diet in the Middle Ages: Balancing the Humours*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020, p. 78.

⁷³ Laurence Moulinier, *Le manuscrit perdu à Strasbourg: Enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde*, Éditions de la Sorbonne, 1995.

⁷⁴ Raphaela Veit, « Les "Diètes universelles et particulières" d'Isaac Israël : traduction et réception dans le monde latin », *Revue d'Histoire des Textes*, vol. 10, janvier 2015.

L'ouvrage de Ibn Halsun écrit au XIII^e siècle, qui s'inscrit par ailleurs dans une longue tradition de traités sur les aliments et qui reprend le titre de l'œuvre de Isarëli évoquée précédemment⁷⁵, est lui aussi le fruit d'une synthèse et d'une rencontre avec les savoirs grecs antiques, mais qui ont pu se déployer dans le monde arabo-islamique bien plus tôt, dès le début du Moyen-Âge. C'est à Bagdad que l'épopée des textes grecs en terre d'islam commence, à partir du IX^e siècle sous l'empire abbasside⁷⁶. Les Arabes se sont donc attelés à la traduction de ces documents, en particulier ceux de nature scientifique, mais ont également produit de nombreuses œuvres originales, amplement inspirées des savoirs dégagés dans le corpus d'Hippocrate, et surtout de Galien⁷⁷. C'est en effet ce dernier qui par son travail d'enrichissement et d'approfondissement des théories hippocratiques, obtint en réalité la faveur des intellectuels médiévaux, bien que l'on ait davantage retenu la figure de Hippocrate, qui a donné son nom au fameux serment prêté par les professionnels de la médecine d'aujourd'hui. Ainsi, à l'inverse de Hildegarde, les références sollicitées par Ibn Halsun apparaissent de façon évidente par le biais de mentions explicites, comme le démontre Suzanne Gigandet dans l'introduction du traité⁷⁸. Galien se trouve en tête des auteurs les plus cités avec une douzaine de références au total. Figure ensuite en deuxième position, Aristote et Hippocrate qui cumulent respectivement 7 références. L'*auctoritas* des auteurs arabes n'est finalement que très peu invoquée. Les plus fameux d'entre eux, tel que Ibn Sina (Avicenne) ou Ibn Rushd (Averroès) n'apparaissent qu'une seule fois chacun. Al Razi (Rhazès), connu pour son œuvre médicale monumentale et ses observations marquées par un hippocratisme certain, est quant à lui cité à deux reprises.

⁷⁵ M. Brisville, *op. cit.*

⁷⁶ John Tolan, « Chapitre V. À l'école des Arabes : échanges de savoirs: », dans *L'Europe et l'islam*, Odile Jacob, 2009.

⁷⁷ D. Waines, *op. cit.*, p. 208.

⁷⁸ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 24.

On le comprend donc, si les deux auteurs ne s'avèrent pas être influencés par leurs croyances avec le même degré d'intensité, les traces d'un héritage commun gréco-hellénistique demeurent perceptibles au sein des deux traités. La pensée médicale grecque domine en Orient comme en Occident, dans le monde chrétien comme dans les sphères intellectuelles musulmanes. Elle entraîne dans son sillage bon nombre de conceptions qui lui sont propres, à l'instar de la théorie des humeurs, qui a des conséquences notables sur les représentations de genre, de l'Antiquité à l'époque moderne, en passant par le Moyen-Âge⁷⁹.

2.1.2 Anatomies féminines et masculines : des différences dérisoires ?

L'analogie qui s'opère entre les corps masculin et féminin depuis l'Antiquité et qui se poursuit durant le Moyen-Âge à partir du XIIe siècle et du grand mouvement de traductions, sous l'assentiment des autorités religieuses comme des élites savantes, favorise une dépréciation de l'anatomie des femmes qui présente aux yeux des observateurs un caractère inachevé et relativement méprisable⁸⁰. Le système de pensée grecque rencontre en effet un paradigme théologique déjà enclin à l'infériorisation des femmes, offrant alors une belle illustration au principe énoncé par Christine Delphy en 1991 selon lequel « Le genre précède le sexe »⁸¹. Les musulmans se montrent quant à eux plus timorés dans leurs jugements, et les traités de médecine ne semblent pas constituer le lieu privilégié de l'expression d'un ressentiment ou d'une défiance à l'égard de la gent féminine, se contentant pour la plupart de descriptions et d'explications. Du reste, les conceptions islamiques se confondent mal avec l'idée

⁷⁹ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 58.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 69.

⁸¹ Christine Delphy, *L'ennemi principal - Tome 2 : Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2013, p. 257.

d'une difformité immanente de la femme. En effet, l'étude des références scripturaires d'Eve dans les récits de la création au sein de la tradition islamique démontre que la femme n'est initialement pas représentée en position d'infériorité par rapport à l'homme⁸². Néanmoins, si l'anatomie peut constituer un levier d'oppression certain, du moins en Europe chrétienne, par lequel les représentations de la femme subissent les assauts d'un regard masculin inquisiteur et dédaigneux, la place occupée par les considérations anatomiques demeure relativement faible au regard des principes physiologiques à l'œuvre dans la pensée de Hildegarde et de Ibn Halsun.

Dans un premier temps, les deux savants ne manquent évidemment pas d'opérer une description des corps féminin et masculin. Le savant musulman énumère succinctement, dès l'ouverture de son traité, l'ensemble des organes formant le corps humain et n'opère de distinction entre les femmes et les hommes que lorsqu'il cite la verge et l'utérus⁸³. Les corps sont ainsi d'abord décrits à travers les caractéristiques communes partagées par l'ensemble des individus formant l'humanité. S'ensuivent les particularités propres aux hommes et aux femmes. « Verge » et « utérus » font partie de ces différences apparentes et sont définies clairement par Ibn Halsun dans son chapitre consacré à l'anatomie et la physiologie humaine⁸⁴. Ces différences semblent pourtant être les seules à permettre d'opérer de manière significative la distinction physique entre les hommes et les femmes puisque dans le même temps et dans un mouvement symétrique, il présente les « testicules » et les « ovaires » comme des équivalents stricts.

⁸² Jane I. Smith et Yvonne Y. Haddad, « Eve: Islamic Image of Woman », *Women's Studies International Forum*, vol. 5, n° 2, janvier 1982.

⁸³ Ibn Halsun, « Première partie. La nature de l'homme : anatomie et physiologie », dans *Kitāb al-Agdiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996.

⁸⁴ *Ibid.*

Chez Hildegarde, la description intervient dans la deuxième partie de l'ouvrage consacré à l'origine de l'homme, depuis la chute d'Adam⁸⁵. À cette étape, la méthodologie employée par les deux auteurs diffère en ce que Ibn Halsun s'attache davantage à l'observation empirique, quand Hildegarde prend largement appui sur le récit de la Genèse. L'anatomie humaine reste cependant évoquée par l'abbesse, mais de façon assez désorganisée. Ainsi, la question de la semence masculine est introduite dès le deuxième paragraphe, mais le rôle de la femme dans la procréation est laissé en suspens. Les remarques sur la qualité du sperme, propre à conférer des caractéristiques particulières à l'enfant, font par ailleurs écho aux réflexions proposées par Ibn Halsun dans son premier chapitre. Ces considérations renvoient aux théories élaborées par Hippocrate et constituent un témoignage supplémentaire de l'héritage gréco-hellénistique commun aux deux traités. Différents organes sont ensuite décrits au travers de notices qui succèdent à des exposés qui ont moins trait à la science du corps qu'à l'exégèse biblique. En outre, les parties sexuelles féminine et masculine ne sont pas du tout évoquées au cours de cet exposé anatomique. Le terme « verge » n'apparaît ensuite qu'une seule fois, dans la dernière partie de son œuvre consacrée aux remèdes. Elle y dévoile un traitement contre le poison dont l'administration passe par une application entre la verge et les reins pour les hommes et autour du nombril pour les femmes⁸⁶. Les testicules sont en revanche évoqués à de très nombreuses reprises, illustrant alors l'importance conférée à la semence masculine dans le cadre de la procréation. Le sperme étant avant tout un fluide, il y a tout lieu de penser que la place occupée par les testicules au sein du traité est en réalité corrélée à l'importance des fluides dans la théorie des humeurs qui commande l'ensemble des réflexions de la

⁸⁵ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 49.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 122.

savante. L'utérus n'est quant à lui cité qu'une seule fois à l'occasion d'un développement sur l'accouchement.

Les deux auteurs ne semblent donc pas accorder la même importance au sexe physique des individus. Hildegarde n'intègre guère cette question dans la partie qui concerne directement l'anatomie humaine, tandis que Ibn Halsun prend tout de même soin de les évoquer au début de son ouvrage. Cependant, la place occupée par les organes sexuels dans la description physique des individus demeure faible au regard de l'importance conférée aux tempéraments, qui bénéficient quant à eux d'un développement conséquent dans les deux traités.

2.1.3 La place de la théorie des humeurs dans les traités

Différentes disciplines médicales vont à cette époque adopter la théorie des humeurs comme grille d'analyse générale pour appréhender l'être humain et son environnement, mais toutes ne vont pas procéder de la même manière. Dans une perspective conservatoire, les aliments ingérés devaient disposer de caractéristiques qui s'approchaient de la complexion de l'individu sain, tandis que dans le cadre thérapeutique, il était recommandé d'inverser la tendance en adoptant un régime qui présentait des propriétés contraires à l'état du patient souffrant d'un déséquilibre humoral. Dans ce paradigme, les individus se trouvent donc séparés en deux catégories, les sains et les malades, et à l'intérieur de cette dernière, une distribution des caractères majeurs s'opère à partir de quatre tempéraments.

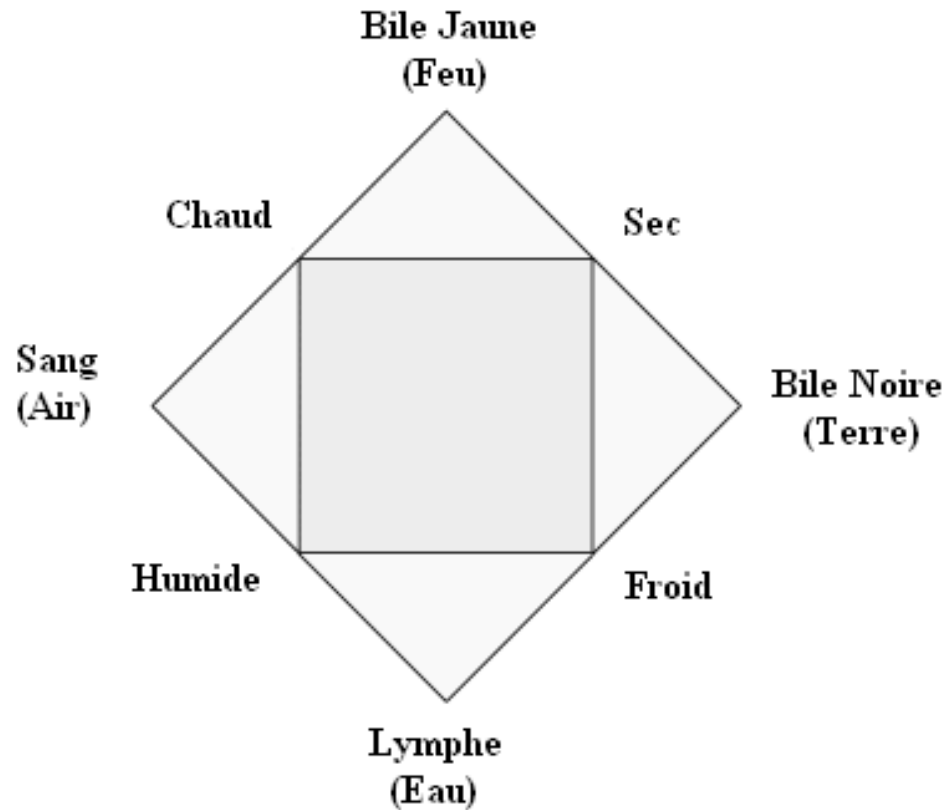


Figure 2.1

Schéma des humeurs

Les tempéraments sont ainsi énumérés dès le début des traités de Hildegarde et de Ibn Halsun, avec des différences cependant pour chacun des deux auteurs. Ainsi, Hildegarde ne se montre pas exhaustive dans un premier temps, puisqu'elle ne présente que deux des quatre tempéraments normalement présents dans le système humoral. Elle revient par la suite de nombreuses fois sur les tempéraments, opérant alors des répétitions qui illustrent une certaine désorganisation caractéristique de l'ensemble de

son ouvrage. Les quatre tempéraments sont toutefois bel et bien révélés, mais de façon distincte pour chacun des deux sexes. Ainsi, les femmes flegmatiques présentent des caractéristiques tout à fait différentes des hommes disposant du même tempérament, puisque ces derniers se trouvent être diminués dans leur virilité à l'inverse des femmes pour qui l'abondance de flegme a pour effet d'octroyer une virilité propre à faire apparaître « un peu de duvet au menton »⁸⁷. Cette distinction n'est pas présente dans le traité de Ibn Halsun qui se montre par ailleurs plus structuré en présentant les quatre humeurs à la suite de son exposé anatomique. Les hommes et les femmes paraissent donc intégrés de façon indifférenciée dans la typologie humorale. Ils peuvent ainsi disposer, d'après le médecin andalou, de tempéraments semblables, et leurs hygiènes de vie doivent alors être similaires comme en témoigne une de ses recommandations à l'endroit des femmes au tempérament « ardent ». Il préconise en effet à ces femmes « sanguines » un mode de vie analogue à celui des hommes, et proscrit la continence sexuelle qui aurait pour effet de faire « suffoquer leur matrice » jusqu'à provoquer la mort de la patiente⁸⁸.

Ainsi donc, si l'anatomie est évoquée par les savants médiévaux, son importance reste subsidiaire par rapport à la physiologie qui lui a largement été préférée par les médecins grecs⁸⁹. La fonction des organes est alors réduite à celle de réceptacles, transitoires ou pérennes, pour les fluides que nous avons précédemment évoqués. La différenciation trouve donc en partie sa source dans le sexe physique mais ne semble pas justifier l'intégralité des traitements prescrits. Ces derniers se trouvent alors davantage influencés par les équilibres humoraux et les complexions respectives que sur les

⁸⁷ *Ibid.*, p. 109.

⁸⁸ Ibn Halsun, « Troisième partie. L'hygiène générale », dans *Kitāb al-Ağdiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996, p. 93.

⁸⁹ Jean-Baptiste Bonnard, « Corps masculin et corps féminin chez les médecins grecs », *Clio*, n° 37, 1 juillet 2013.

différences anatomiques apparentes, qui demeurent pour le moins mineures au regard des thématiques développées au sein des traités étudiés.

2.1.4 Une lexicométrie au soutien d'un universalisme ?

Sur le plan sémantique, les diètes proposées au sein des deux ouvrages semblent au premier abord être destinées à un large public. En effet, les différentes parties du corps impliquées dans bon nombre de traitements sont communes aux deux sexes et ces derniers pourraient donc s'appliquer aveuglement aux hommes et femmes. Une analyse lexicométrique des deux ouvrages conforte également cette impression que les régimes de santé proposés par nos deux savants ne font guère de distinctions qui seraient d'abord fondées sur le sexe, à moins que des traitements différenciés ne soient véritablement justifiés par des arguments physiologiques explicitement exposés. Dans la version latine de son traité, Hildegarde emploie abondamment le vocable *homo* pour désigner les patients auxquelles elle prescrit chaque régime décrit. Le terme apparaît ainsi 1030 fois dans l'ensemble de l'ouvrage. Pierre Monat choisit dans la plupart des cas de le traduire par « homme » mais lui substitue celui de « personne » de façon épisodique, sans que cette alternance ne soit toujours justifiée par le contexte. En d'autres termes l'usage alternatif de « homme » et de « personne » apparaît bien souvent comme étant arbitraire. Or, nous savons que le terme *homo* revêt plusieurs acceptions et qu'il renvoie davantage au concept d'être humain qu'à celui d'homme en tant qu'individu de sexe masculin, pour lequel les expressions *vir* et *masculus* lui seront préférés. De surcroît, le sens de *homo* sous la plume de Hildegarde se trouve éclairé par le récit de ses propres visions dans lesquelles elle se désigne elle-même de façon surprenante par cet axiome⁹⁰. Ainsi donc, lorsqu'au deuxième chapitre Hildegarde

⁹⁰ Régine Pernoud, *Hildegarde de Bingen: conscience inspirée du XIIIe siècle*, Monaco, Editions du Rocher, coll. « Médiévales », 1994.

énonce à propos des aliments gras, qui « à cause de leur humidité excessive ne peuvent demeurer dans l'estomac de l'homme »⁹¹, il faut comprendre que ce principe s'applique généralement aux individus, indépendamment de leur sexe. Si le terme « homme » en français peut, à l'instar de l'axiome *homo*, évoquer l'idée d'humanité, son emploi intermittent avec le terme « personne » engendre toutefois des confusions de sens qui sont pourtant capitales lorsque l'on étudie précisément la question du genre. En effet, si l'on ne tient pas compte de cette double acception, il est aisé d'imaginer que dans le paradigme d'Hildegarde, les hommes disposeraient de façon spécifique d'une complexion désavantageuse en matière de digestion pour les matières grasses, ce qui n'est en réalité pas le cas.

Tableau 2.1

Occurrences des termes genrés et non genrés au sein du traité de Hildegarde⁹²

Homo	Femina	Mulier	Masculus	Vir
1030	137	115	68	155

Chez Ibn Halsun le masculin est employé dans une large partie de l'ouvrage. À l'instar de Pierre Monat, Suzanne Gigandet emploie parfois le terme « homme » pour parler d'individu dont le sexe n'est pas réellement précisé dans la version arabe du traité. En

⁹¹ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 174.

⁹² Données récoltées manuellement

effet, il ne peut être envisagé que dans l'énoncé qui décrit « l'homme » comme étant « formé d'organes de parties dissemblables [ou organes-instruments] et d'organes de parties semblables [ou tissus] »⁹³, Ibn Halsun ne soit pas en train de traiter d'un corps commun à l'ensemble des êtres humains. À l'inverse, lorsque le mot « homme » est employé quelques lignes plus loin pour évoquer la présence d'une « verge » le terme s'applique de toute évidence aux individus de sexe masculin. En outre, la présence concomitante du terme « femme » rattaché à l'organe « utérus » confirme l'acception retenue pour « homme » dans ce contexte spécifique. Par ailleurs, précisons que dans les énoncés traitant explicitement des propriétés des aliments et du régime alimentaire, la traduction emploie dans une grande majorité des cas, des formulations générales et inclusives, comme lorsque l'auteur indique pour l'hygiène des yeux : « Qui veut préserver sa vue doit éviter les excès alimentaires, les indigestions, le sommeil lorsque l'estomac est surchargé »⁹⁴.

Ainsi, bien que dans la version arabe la troisième personne du singulier soit majoritairement utilisée au masculin, le propos du savant renvoie dans une grande majorité des cas à des réalités universellement partagées par les êtres humains. L'abondance de termes généraux pour qualifier les individus auxquels s'adressent les prescriptions, conjuguée à des situations qui peuvent dans leur immense majorité être partagées par tous les individus quel que soit leur sexe, donne donc l'impression que les femmes sont intégrées dans les mêmes proportions que les hommes dans les discours de Ibn Halsun et de Hildegarde. En allant plus loin, il peut être aisé d'imaginer qu'aucune différence notable n'existe entre les hommes et les femmes et que la diététique ne saurait servir de support à une quelconque différenciation de nature à permettre une hiérarchisation entre les deux sexes.

⁹³ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 36.

⁹⁴ Ibn Halsun, « Deuxième partie. Hygiène de toutes les parties du corps », dans *Kitāb al-Aḡḏiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996, p. 55.

Cependant, ces deux ouvrages sont largement imprégnés d'une conception grecque de la médecine qui porte en elle la marque des représentations antiques de la féminité. Des représentations qui la placent en position d'infériorité par rapport à l'homme et lui confèrent des caractéristiques plutôt négatives, telles que la faiblesse naturelle ou la propension à sombrer dans la folie⁹⁵. Il semble donc assez improbable que les savants médiévaux aient pu être totalement hermétiques à ces représentations.

En outre, une simple analyse quantitative ne saurait se substituer à une étude qualitative à même de mettre en lumière les représentations de genre qui se dissimulent derrière des formulations en apparence neutres, et pourtant bien orientées. Par ailleurs, la singularité du système humoral induit une différenciation qui transcende la seule morphologie qui constitue une caractéristique fortuite, ou même « accidentelle » pour reprendre le terme employé par Aristote⁹⁶, et les sexes ne sont qu'un témoignage visible d'une distinction qui se matérialise dans une distribution des fluides qui est quant à elle invisible. Les hommes et les femmes ne sont pas différents parce que leurs corps anatomiques sont dissemblables, mais d'abord parce que leurs complexions générales le sont. Ainsi, les remèdes préconisés sur la base des propriétés alimentaires présentés par les auteurs ne s'adresseront pas explicitement aux hommes et aux femmes puisqu'il suffira à ces derniers d'appréhender correctement le système humoral pour savoir si tel remède ou tel aliment convient au rétablissement ou à la conservation de leur équilibre.

Les femmes ne sont ainsi que peu évoquées spécifiquement dans les deux ouvrages comme nous l'avons vu, et les seuls paragraphes consacrés à l'analyse de leurs conditions traitent essentiellement de leur matrice procréative, et dans cette même perspective soit des menstruations, soit de l'allaitement. C'est dans ces interstices où

⁹⁵ J.-B. Bonnard, *op. cit.*

⁹⁶ Aristote, *Métaphysique*, trad. par Jules TRICOT, Les échos du Maquis, 2014, p. 211.

les particularismes s'immiscent que se dévoilent alors de façon criante les modèles propres à chacun des genres.

2.2 Diététique et renforcement du genre

2.2.1 Humeurs et essentialisme

Nous avons vu que les quatre tempéraments concernaient autant les hommes que les femmes. Mais il convient de noter qu'en même temps que les tempéraments sont distribués de façon individuelle ils le sont également de façon plus ou moins universelle, à partir de facteurs partagés par certains groupes de population. Ces facteurs que sont l'âge et le sexe sont de nature à influencer l'équilibre humoral de chacun et induisent des traitements spécifiques. Ainsi, selon le modèle antique proposé par Hippocrate et affiné par Galien, les hommes et les femmes disposent de caractéristiques essentielles, qui vont leur conférer des qualités inhérentes et fondamentales. Dans les conceptions hippocratique et galénique de la médecine, les femmes sont essentiellement dominées par le flegme, humeur froide et humide, ce qui les rapproche par ailleurs de l'état physiologique global des vieillards de sexe masculin. Les hommes sains et dans la force de l'âge incarnent en revanche l'équilibre absolu et constituent à cet égard la référence de laquelle s'écartent par essence les femmes⁹⁷. Ces tempéraments nécessitent donc un traitement spécifique et, par conséquent, des régimes alimentaires particuliers et adaptés.

⁹⁷ J.-B. Bonnard, *op. cit.*

Au demeurant, Hildegarde s'enregistre parfaitement dans le paradigme antique relatif au corps féminin corrompu par les humeurs, lorsqu'elle énonce que « la femme a davantage d'humeurs nocives, et elle a dans son corps beaucoup plus de sanie que l'homme »⁹⁸. C'est par ce constat qu'elle recommande, avec certes beaucoup d'optimisme, aux femmes de pratiquer la saignée jusqu'à leur centième année, tandis qu'elle déconseille cette pratique aux hommes au-delà de quatre-vingts ans.

Ibn Halsun ne parle des différents tempéraments qu'en employant des termes très généraux et ne décrit pas les corps féminin et masculin à partir d'une polarisation au sein de laquelle les humeurs seraient prédominantes chez les unes ou chez les autres. Il va même plus loin en plaidant pour une relativisation des principes énoncés par Galien s'agissant de la bonne santé des individus mâles, chez qui prédominerait un équilibre des humeurs. Il énonce à cet égard :

Mais dans son application, tu t'appuieras sur deux principes : premièrement, un sujet au tempérament chaud n'aura un régime chaud que si tous ses organes internes et externes sont en parfaite santé. Or, cela est rare chez la plupart des hommes, dans la plupart des saisons et des climats ; et si cet état existe, il est sujet à des changements rapides et n'est que rarement stable.

Néanmoins, en prenant appui sur cette doctrine galénique, bien qu'il en relativise la portée, il accorde tout de même un certain crédit à l'idée que l'idéal masculin se situe bien du côté de la bonne santé et que cette bonne santé se mesure à la chaleur du tempérament. Par ailleurs, le terme employé dans cette section est celui de *rajel*, qui sert à désigner les individus de sexe masculin, ce qui exclut évidemment les femmes de cet idéal⁹⁹.

⁹⁸ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 144.

⁹⁹ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 68.

2.2.2 Pratiques et comportements sexuels genrés

Nous l'avons vu, les différences anatomiques occupent une place mineure au sein des deux traités au profit d'une « économie des fluides »¹⁰⁰ plus probante dans la distribution des normes et des modèles de genre. Pour autant, la différence sexuelle énoncée dès l'introduction par les deux auteurs laisse entrevoir la part structurante de ce facteur dans la mise en œuvre de certaines des prescriptions médicales qui suivront. Cette différence sexuelle se matérialise au travers de représentations issues de différentes sphères et se superpose efficacement au paradigme humoral qui engendre des façons d'être au monde bien distinctes pour les hommes et pour les femmes. Dans les conceptions de la sexualité portées par ces deux savants, les femmes sont perçues comme passives tandis que les hommes sont davantage envisagés comme actifs.

Dans un premier temps, Hildegarde présente certaines caractéristiques féminines et masculines à travers les figures archétypales et bibliques de Adam et Ève au début du livre II de son ouvrage, intitulé « Anthropologie » dans la traduction française¹⁰¹. C'est donc à partir de ces deux personnages qu'elle amorce une explication de la nature du désir et de l'affection des hommes et des femmes, ces dernières étant en elles-mêmes « le plaisir de l'homme » car Dieu fit « une forme selon le plaisir de l'homme »¹⁰². Les femmes sont alors essentiellement envisagées comme une annexe, un accessoire de l'homme, qui lui incarne le principal. Quelques lignes plus loin, elle poursuit sa comparaison en établissant que le désir de l'homme, « ardent et semblable au feu de montagnes enflammées », ne saurait être semblable à celui de la femme en ce que ce dernier se manifeste par une « chaleur douce » et enveloppante, chaleur de laquelle proviennent par ailleurs les fruits de l'accouplement¹⁰³. Ainsi, dans la

¹⁰⁰ J.-B. Bonnard, *op. cit.*

¹⁰¹ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰² *Ibid.*, p. 160.

¹⁰³ *Ibid.*

conception d'Hildegarde, le désir féminin est intrinsèquement lié à la procréation. Cette description fait écho à une autre figure de style employée par Hildegarde pour décrire le plaisir des femmes qu'elle compare poétiquement à un navire remué par les flots qu'agite un vent léger¹⁰⁴, et qui s'oppose étonnement aux représentations du désir féminin, envisagé comme féroce et indomptable, par bon nombre de ses contemporains¹⁰⁵. Pour autant, bien qu'il ne soit fondamentalement pas admis pour les femmes d'exprimer leur désir avec force et vigueur, l'abbesse considère tout de même la possibilité pour ces dernières, selon leur humeur dominante, de subir les assauts, aussi tempérés soient-ils, d'un élan charnel qui peut contraindre leur volonté. Cependant, le désir féminin demeure toujours accessoire et utilitaire, et cette conception irriguera l'ensemble de l'ouvrage. De surcroît, le paragraphe consacré à la description de ce plaisir est autrement plus long et dense pour les hommes que celui pour les femmes. Dans la continuité de ces représentations, l'homme est constamment en action et son rôle dans la conception est envisagé comme étant dynamique. Les femmes sont quant à elles reléguées au rang de réceptacle ainsi que l'énonce l'abbesse lorsqu'elle les qualifie de « vase de l'homme »¹⁰⁶, métaphore qui renvoie très certainement à la notion de « vase d'élection » pour désigner des personnes, souvent des moniales, comme instrument de Dieu¹⁰⁷. Pour autant, la vigueur de l'homme ne doit pas avoir pour autre destination que celle qui conduit à la procréation. Ainsi, Hildegarde n'a de cesse de recommander aux hommes une alimentation favorisant la fertilité, tout en mettant en garde contre les excès qui provoquent l'amour de la chair¹⁰⁸. On retrouve ici l'idée de tempérance et de juste mesure propre à la doctrine chrétienne.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 90.

¹⁰⁵ Laurence Moulinier, « Conception et corps féminin selon Hildegarde de Bingen », *Storia delle Donne*, 2005.

¹⁰⁶ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 80.

¹⁰⁷ Albert Blaise et Antoine Dumas, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnholti, typ. Brepols editores pontificii, coll. « Corpus christianorum scholars version », 2013, p. 514.

¹⁰⁸ Hildegarde et P. Monat, *op. cit.*, p. 166.

En outre, les remèdes visant par exemple à diminuer les élans luxurieux intègrent des aliments froids, destinés à éteindre « en lui le goût du plaisir »¹⁰⁹. Ainsi, le froid se trouve associé à une forme de calme et de continence en matière sexuelle, caractéristiques dont disposent naturellement les femmes. L'ardeur féminine loin d'être valorisée est décrite comme étant la conséquence d'un comportement anormal, voire même contre nature. Elle intervient, pour les femmes flegmatiques, à la suite de rejets répétés des assauts de l'homme en vue d'une étreinte amoureuse. Ce comportement vient alors exacerber une « virilité naturelle » et dévoiler au grand jour les marques d'une masculinisation latente¹¹⁰. Ceci renforce donc l'idée d'une norme comportementale en matière sexuelle, au sein de laquelle les femmes n'ont que peu de marge de manœuvre et dont la vocation première est de recevoir au gré des élans naturels masculins. L'agentivité des femmes dans ce domaine est alors associée à un comportement masculin.

Sur la question des rapports sexuels, la position d'Ibn Halsun contraste nettement avec celle d'Hildegarde. Loin d'être fondée uniquement sur des impératifs biologiques, certaines d'entre elles traduisent des attentes qui relèvent davantage du rôle et du statut social, que de la médecine pure. En effet, lorsqu'il évoque les positions que chacun doit adopter durant l'acte sexuel, il en énumère plusieurs avant d'arbitrer en faveur de celle plaçant l'homme au-dessus de la femme, car « c'est la meilleure et la plus digne de l'être humain »¹¹¹. Bien que des considérations médicales viennent argumenter en faveur du rejet des autres, tel que la rétention du sperme dans le cas où la femme se trouverait au-dessus, c'est bien sur des fondements subjectifs et éthiques que s'arrête le jugement de Ibn Halsun. Ainsi donc, dans cet exemple précis, l'auteur nous montre

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 219.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 109.

¹¹¹ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 93.

que si la science et la médecine nous permettent de discerner ce qui est bon et juste pour le corps, elles connaissent aussi des limites dont les contours sont dessinés par la vertu et le bon sens. Ce type de jugement intervient également lorsqu'il évoque les aliments aphrodisiaques et leurs effets délétères pour l'homme qui risque de voir un accroissement de production de sperme qui aurait pour effet d'engendrer des « garçons efféminés ». Notons par ailleurs qu'il sollicite le témoignage de « nombreuses femmes » au soutien de son avertissement. Les femmes sont alors reconnues en tant que figure d'autorité en matière d'accouchement et de maternité¹¹². Nous verrons plus tard l'importance de cette mention dans le contrôle des corps et des normes sociales par la diète.

2.2.2 Symbolique alimentaire et attributs genrés

Bien que n'occupant pas une place majeure sur le plan sémantique dans l'économie globale de leur exposé, la différence sexuelle établie sur la base d'attributs spécifiquement féminins et masculins va néanmoins avoir des conséquences notables qui seront perceptibles à travers un certain nombre de recommandations.

Un certain nombre d'attributs proprement féminins occupent une place non négligeable au sein des deux traités. En effet, si l'anatomie ne constitue pas l'axe majeur à travers lequel la santé s'analyse et se conçoit, la condition féminine impliquant la gestation emporte des considérations que ni Hildegarde ni Ibn Halsun ne saurait éluder. De façon tout à fait pragmatique, les femmes se voient donc prescrire de nombreuses recommandations en lien avec leur condition naturelle, mais dans un mouvement inverse, cette représentation des femmes à travers les fonctions essentielles que son

¹¹² *Ibid.*, p. 92.

corps lui permet de remplir, dévoile une symbolique alimentaire toute particulière. C'est cette relation entre attributs genrés et symboles alimentaires qui sera analysée ici.

Dans l'ouvrage de Hildegarde nombreuses sont les occurrences du terme « femme » à être pour une large partie corrélée aux troubles liés au flux menstruel, à l'allaitement et bien évidemment à l'accouchement. Il est intéressant de noter à cet égard que le terme se rapportant aux menstruations (*menstrua*) apparaît 55 fois dans le traité, tandis que celui désignant l'état de grossesse de la femme (*praegnans*) n'apparaît quant à lui que 5 fois. Cet écart peut s'expliquer une fois de plus par le système humoral qui accorde une grande importance aux évènements physiologiques impliquant directement des fluides. C'est ainsi que l'intégralité du processus de gestation et de maternité se trouve contenu dans le seul phénomène menstruel sous la plume de Hildegarde. En effet, de façon tout à fait surprenante, l'abbesse lie fondamentalement le lait maternel au sang des menstruations lorsqu'elle énonce la chose suivante :

Lorsque la femme a accueilli la semence de l'homme, l'arrivée de cette semence produit un effet si fort qu'elle attire à elle tout le sang menstruel de la femme, comme un suçoir ou une ventouse qu'un barbier place sur la chair de l'homme attire en elle beaucoup de sang et de sanie. Et cette semence, chez la femme, se trouve d'abord sous forme de lait, puis sous forme de caillé et ensuite de chair, de même que le caillé fait suite au lait et le fromage au caillé. Et ainsi l'enfant baigne dans ce sang menstruel et s'en nourrit jusqu'à l'accouchement¹¹³.

Notons par ailleurs que dans cette conception, le processus d'allaitement ne débute guère au moment de l'accouchement mais le précède largement puisqu'il s'amorce dès le début de la conception, dans la matrice même.

Chez Ibn Halsun, les laitages occupent une place importante et se déclinent en plusieurs variétés. Il préconise ainsi d'adopter une diète intégrant du lait de chèvre accompagné

¹¹³ Hildegarde de Bingen, « Livre II », dans Paul Kaiser (dir.), *Causae et curae*, 1903, p. 131.

de miel pour préserver l'équilibre des tempéraments froid et sec¹¹⁴. Le lait de chamelle lui sera en revanche préféré pour conserver la santé de la rate¹¹⁵. Ainsi, l'alimentation à portée prophylactique intègre assez largement des laits de divers mammifères. Cependant, pour ce qui relève des remèdes à proprement parler, ceux qui ont donc pour objectif de rétablir la santé, et notamment les préparations sternutatoires, c'est bien le lait de femme qui obtient en premier lieu la faveur du savant musulman. Il s'inspire ainsi directement des théories de Galien sur le lait qui provient des femmes, et qu'il emploie alors davantage comme un médicament que comme un aliment¹¹⁶. Dans le traité de Ibn Halsun ce lait bien particulier est impliqué dans la préparation de trois remèdes sternutatoires, ainsi que dans un collyre favorisant la santé oculaire¹¹⁷. Il précise pour cette dernière préparation, que le lait doit provenir d'une femme qui allaite une fille, opérant ainsi un lien entre le sexe de l'enfant et la qualité du lait produit durant le processus de gestation. Cette relation est en l'espèce intéressante, car l'ajout du lait de femme dans cette préparation a pour vocation d'adoucir le collyre, ce qui pourrait laisser entendre que les filles sont de nature à *contaminer* positivement par leur douceur le lait qui leur est initialement destiné. Ainsi donc le lait maternel n'a pas la fonction limitée de sustenter la progéniture. Il symbolise à plusieurs égards la fonction nourricière de la femme, une fonction qui dépasse largement le cadre de l'allaitement des enfants. Les femmes se trouvent alors doublement assujetties aux impératifs de soins auxquelles leur corps les prédispose. Naturellement, c'est vers leurs enfants qu'elles adressent leurs premières attentions et la nourriture qu'elle produise. Mais dans la continuité de ces desseins, leur lait peut bénéficier à un plus large public et disposer de vertus dont la médecine a tôt fait de s'emparer.

¹¹⁴ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 64.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 15.

¹¹⁶ John Wilkins, « Galien et le lait », *Food and History*, vol. 13, n° 1-3, janvier 2015.

¹¹⁷ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 58.

L'importance du rôle de nourrice conféré aux femmes est donc manifeste au sein des deux traités. Elle se mesure à la pléthore de référence au lait, en particulier celui issu de la mère allaitante, ou de la nourrice dans certains cas, et contribue alors à forger un modèle de féminité dont le pôle principal se situe au niveau de sa matrice et la prédestine à un rôle qui irriguera une partie de son existence. Le lait, cité conjointement au terme « femme » à de nombreuses reprises, dévoile une symbolique qui contribue à forger des représentations au sein desquelles les femmes sont inexorablement renvoyées à leur condition naturelle. C'est ainsi que chez Hildegarde, sur les 13 notices évoquant le lait, 7 se rapportent au lait maternel¹¹⁸. En ce qui concerne la manière dont Ibn Halsun envisage le binôme lait-femme, il importe d'analyser son discours à l'égard des autres laits. Revenons-en au collyre que nous évoquions précédemment, ce dernier a pour objectif de provoquer un larmolement favorisant la santé des yeux. Or, le médecin andalou met en garde quelques lignes plus haut contre « tous les laitages » qui « envoient vers la tête et le cerveau des vapeurs nuisibles pour la vue »¹¹⁹. Nous comprenons alors qu'ici il n'érige pas le lait de femme au même rang que les laitages provenant des animaux. Il affirme d'ailleurs plus loin dans son traité que « le meilleur lait est celui de la femme, puis les laits d'ânesse, de chèvre noire, de vache, de brebis et enfin de chamelle. »¹²⁰ confirmant alors une hiérarchie entre les différents laits, au sommet de laquelle se trouve le lait provenant des femmes. Le lait constitue ainsi le domaine d'excellence de ces-dernières et les multiples assertions que nous venons de dévoiler le confirment.

¹¹⁸ Quatre d'entre-elles concernent des usages métaphoriques du lait, une autre dénonce le rôle du lait dans l'apparition des ulcères de la lèpre, et la dernière évoque le lait de ciguë.

¹¹⁹ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 55.

¹²⁰ Ibn Halsun, « Cinquième partie. Les aliments, leurs propriétés et leurs correctifs », dans *Kitāb al-Ağdiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996, p. 116.

Cette « sympathie naturelle » entre les femmes et le lait et tout ce qui s’y rattache¹²¹ révèle à plus grande échelle une corrélation évidente entre le domaine de la nature, dans sa forme la plus primaire, auquel sont régulièrement rattachées les femmes, à l’inverse des hommes qui eux sont plus volontiers identifiés comme étant pleinement intégré au champ de la culture et de la civilisation dans ce qu’elle a de plus accompli. Pour autant cette expertise, dans ce qui relève du naturel, confère aux femmes des connaissances et une autorité en la matière à nulle autre pareille. Cette acuité ne serait-elle pas en mesure de constituer un levier d’agentivité et d’émancipation dans certains domaines de la médecine diététique ? C’est ce que nous allons étudier dans l’analyse qui va suivre.

2.2.3 Contrôle des corps et émancipation socio-intellectuelle par la diète

Plusieurs notices contenues dans les traités de Ibn Halsun et de Hildegarde traitent de problèmes proprement féminins. Mais à qui s’adressent véritablement ces précieux conseils ? Les femmes en sont-elles les véritables destinataires ?

Dans un paragraphe consacré entre autres au régime prescrit dans le cadre de la maternité¹²², Ibn Halsun énonce une série d’instructions qui concernent la grossesse et l’allaitement. Il proscrit par exemple la saignée ainsi que toute autre pratique impliquant une évacuation des flux (vomissements, purges...), tout en validant l’usage d’émollients. Les différents conseils s’adressent autant à la femme en gestation qu’à la nourrice, qui peuvent être deux personnes différentes¹²³. Ainsi cette dernière devra

¹²¹ L’auteur évoque cette « naturelle sympathie » à l’occasion d’un exposé sur des tâches assignées spécifiquement aux femmes, telles que la traite des vaches, et qui s’expliquerait par un lien évident avec la maternité. D. Lett, *op. cit.*, p. 297.

¹²² Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 96.

¹²³ Si la pratique de l’allaitement par une nourrice est commune aux différents monothéismes, elle revêt une dimension singulière en terre d’islam. Dans la doctrine musulmane sunnite, l’allaitement constitue

s'abstenir d'avoir des rapports sexuels afin de ne pas gâter le lait destiné à l'enfant, mais elle sera encouragée à pratiquer de l'exercice et à se nourrir de façon optimale. Cette liste de recommandations ne semble pourtant pas s'adresser directement aux principales intéressées. Tout d'abord, le titre du paragraphe est instructif en ce qu'il met au premier plan l'enfant à naître et non la femme qui le porte et l'allait. Dans l'intitulé « Régime de l'enfant dans le sein de sa mère jusqu'à sa naissance, et de la naissance jusqu'à la fin de la vie » il faut comprendre que la question de la femme et de sa santé n'est pas envisagée comme un sujet se suffisant à lui-même, autonome et complet, mais comme un objet de considérations médicales, un moyen en vue de l'accomplissement d'une fin qui la transcende, à savoir la procréation. Les femmes sont alors reléguées au rang d'intermédiaire nécessaire, au service du bien commun et de la perpétuation de l'espèce. Aussi, bien qu'Ibn Halsun envisage les rapports charnels autrement que sous l'angle de la conception, contrairement à Hildegarde qui ne leur concède aucune autre destination, le sort des femmes semble ici éminemment lié à leur matrice, au point que le seul chapitre les concernant directement et explicitement les intègre obligatoirement dans la maternité.

Ensuite, les premières lignes du paragraphe évoquent la femme à la troisième personne du singulier. Dans les méthodes qui sont développées au cours de cet exposé, la femme n'est donc pas un sujet actif : elle est extérieure au discours du savant. Cette particularité s'explique sans doute moins par une volonté affichée de contrôle des femmes par le truchement de la maternité, que par la forme particulière du traité. En effet, l'œuvre constitue en réalité une épître destinée à « l'éminent Abū 'Abd Allāh, le noble Muḥammad b. Yūsuf b. Ḥalṣūn al-Andalusī » un ami de Ibn Halsun. Cette forme

un fait juridique engendrant un certain nombre de conséquences légales en matière de filiation notamment. Sur ce sujet, voir l'étude de Mohammed Hocine Benkheira, « Donner le sein, c'est comme donner le jour: La doctrine de l'allaitement dans le sunnisme medieval », *Studia Islamica*, n° 92, 2001.

commune aux textes arabo-musulmans de la période¹²⁴ justifie donc l'usage en arabe du masculin à la deuxième personne du singulier. Il n'est donc pas surprenant de voir ici comme ailleurs au sein du traité, Ibn Halsun s'adresser à un interlocuteur masculin, comme lorsqu'il recommande dans son deuxième chapitre « Le foie est très avide de miel et de tous les sucres ; aussi, lorsque tu décides de prendre un remède hépatique, il faut lui adjoindre quelque chose de sucré que le foie assimilera rapidement.¹²⁵ » ou encore plus tard au sein du quatrième chapitre « Le matin, tu boiras du lait frais chaud, et du petit lait aigre au milieu du jour.¹²⁶ » Ce type d'adresse ne se retrouve pas à la lecture du cinquième chapitre, sans doute en raison de la forme encyclopédique du catalogue d'aliments qu'il y énumère.

Enfin, si Ibn Halsun sollicite à de nombreux endroits *l'auctoritas* d'auteurs masculins de renom, les savoirs féminins trouvent également la place de s'épanouir au sein de son traité. Aussi, fait-il référence à deux reprises à la compétence et à la sagacité des femmes. Ces références concernent le domaine des soins cosmétiques ainsi que celui de la gestation. Dans le premier cas, c'est un remède à base de « noix de galle » et de « cuivre calciné » destiné à l'entretien des sourcils qu'il emprunte aux femmes¹²⁷. Dans le second cas, c'est au soutien de son réquisitoire à l'encontre de l'usage abusif d'aliments aphrodisiaques, déjà évoqués précédemment, qu'il sollicite l'expérience de « nombreuses femmes » qui témoignent de la naissance de « garçons efféminés »¹²⁸.

¹²⁴ Ibn Hazm, qui écrit en Andalousie au XI^e siècle, adopte cette même forme épistolaire dans le cadre de la rédaction de son traité sur l'amour. Néanmoins, les expressions employées sont majoritairement impersonnelles indiquant que l'usage du tutoiement n'est ni obligatoire ni systématique dans ce type d'ouvrages. Ali ibn Ahmad Ibn Hazm, *Les affinités de l'amour dans la tradition arabo-musulmane: Le collier de la colombe Tawq al-hamama*, trad. par Léon BERCHER, Paris, Éd. Iqra, 2004.

¹²⁵ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 64.

¹²⁶ Ibn Halsun, « Quatrième partie. Le régime des saisons de l'année », dans *Kitāb al-Ağdiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996, p. 98.

¹²⁷ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 52.

¹²⁸ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 92.

Beauté et maternité sont donc les seuls et uniques champs d'intérêt pour lesquels les femmes ont voix au chapitre. Il est intéressant de noter que dans le premier cas, le remède s'inscrit moins dans le champ de la médecine que dans celui de la cosmétique. Les connaissances des femmes en matière de « diète » semblent ici se limiter à un domaine littéralement superficiel, étranger aux complexes considérations humorales qui organise la physiologie humaine. L'importance accordée à leur avis en matière de cosmétique peut sembler de prime abord étrangement coïncider avec les normes de genre qui structurent la société, mais pourrait cependant renvoyer également à une forme d'expertise en matière de soin et d'hygiène puisque les vertus purificatrices du khôl et du henné étaient employées dans les *hammam*-s d'al-Andalus¹²⁹, ces mêmes bains auxquels Ibn Halsun consacre plusieurs paragraphes au sein de son traité de médecine. Il est cependant difficile de ne pas évoquer le lien qui peut être fait entre la cosmétologie, qui serait un domaine d'expertise féminin et les nombreuses injonctions auxquelles le corps féminin peut être soumis et qui devient alors l'objet de toute l'attention des femmes, et les incite alors à développer une certaine maîtrise de tout ce qui leur permet soit de se conformer aux attentes sociales, soit de les transgresser. C'est ainsi que si les standards de beauté évoluent selon les espaces et les époques « tel un vaisseau symbolique, le corps des femmes est un lieu de négociation social et de contrôle¹³⁰ ».

Pour ce qui est des aliments aphrodisiaques, l'expertise des femmes est sollicitée dans leur domaine de prédilection, celui de la maternité. Bien que l'on ne sache pas précisément ce qui est sous-entendu derrière le caractère efféminé pointé du doigt par le savant, ces témoignages relatés par Ibn Halsun indiquent une participation active des femmes dans la préservation des normes de genre. En outre, dans cette notice, c'est bien l'expérience des femmes qui est invoquée et non leur intelligence. Le témoignage

¹²⁹ Caroline Fournier, *Les bains d'al-Andalus: VIIIe-XVe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 224.

¹³⁰ T.A. Vaughan, *op. cit.*, p. 156.

des femmes se fonde davantage sur une intuition que sur des conjectures rationnelles. La science des femmes est présentée comme un empirisme primaire, à l'inverse de la science des hommes qui consiste en un rationalisme capable de développer d'importantes théories et des systèmes de pensées complexes qui se dévoilent au gré des multiples références aux savants grecs et arabes. Cette opposition fait par ailleurs curieusement écho au couple antagonique, médecine savante et théorique masculine et médecine populaire et pratique féminine qui pouvait être observé ailleurs, notamment au sein de la société arabo-musulmane égyptienne entre 950 et 1250, et plus précisément auprès des communautés juives où il n'était pas rare de rencontrer des femmes issues de classes pauvres ayant appris les rudiments de la médecine populaire auprès de praticiens¹³¹. Cet antagonisme est également présent en Occident chrétien, et préfigure dans une certaine mesure la chasse aux sorcières qui sera menée à partir du Moyen-âge tardif et jusqu'à la Renaissance¹³². Si le savant andalou n'évolue pas dans le même environnement que celui qui verra naître ces persécutions à l'endroit des femmes, force est de constater que la répartition des sphères de compétences paraît se faire selon des modalités semblables qu'en zone chrétienne dans l'esprit de Ibn Halsun. Pour autant, ces deux références n'en restent pas moins instructives en tant qu'elles donnent à voir une certaine autonomie en plus d'une relative renommée des femmes dans le domaine de la pharmacopée cosmétique. Préparations féminines, savon galénique, et recommandations de médecins contre les céphalées sont ainsi mis sur le même plan.

Dans le conglomérat des traités de médecine et de diététique rédigés à partir du Moyen-âge central, celui de Hildegarde présente un caractère original : celui d'avoir été rédigé par une femme. Par cette qualité, elle illustre une forme d'autonomie féminine dans la conduite d'une hygiène alimentaire, en plus d'une capacité à transmettre des

¹³¹ Shlomo Dov Goitein, *A Mediterranean Society: an Abridgment in One Volume*, Berkeley, Calif., University of California Press, 1999, p. 237-238.

¹³² C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 403.

connaissances élaborées en matière de diététique. Cette singularité a pu influencer l'intérêt porté par son autrice sur des thématiques qui intéressent principalement les femmes. Cette hypothèse se trouve confortée par l'abondance de références aux menstruations, qui contraste avec la présence d'une unique mention de ce phénomène dans l'ouvrage de son homologue musulman¹³³.

Cependant, si Hildegarde a évidemment pu développer un intérêt majeur pour ces questions au regard de sa propre condition, certains épisodes de la vie de l'abbesse ont également pu orienter son attention vers des problématiques spécifiques, à l'instar de cet évènement au cours duquel une certaine Sybille résidant à Lausanne sollicite son secours afin d'endiguer ce qu'elle désigne comme étant un « flux sanguin »¹³⁴. Le miracle se produit après la réponse de Hildegarde, et sa correspondante se trouve finalement libérée de son trouble. Cette correspondance n'est donc pas sans rappeler les innombrables mentions de flux menstruels distillées tout au long du traité. Cette missive n'est par ailleurs pas isolée. Sa renommée dépassant largement les frontières du couvent de Bingen, Hildegarde a eu à traiter avec un nombre conséquent de requêtes émanant principalement de femmes. Cet aspect fondamental de sa correspondance, qui n'a pas échappé à nombre d'historiens¹³⁵, constitue un axe crucial de compréhension des motifs qui pouvaient présider au travail intellectuel et scientifique de l'abbesse d'une part, mais également une importante source de connaissance sur les réseaux féminins de savoirs. Ce réseau de femmes s'articule essentiellement autour de figures religieuses, mais laisse entrevoir des préoccupations qui dépassent largement les seules questions de foi et de théologie. Il témoigne ainsi des multiples sources d'inspiration dont a pu bénéficier Hildegarde.

¹³³ Ibn Halsun, *op. cit.*, p. 109.

¹³⁴ R. Pernoud, *op. cit.*, p. 69.

¹³⁵ Myriam White-Le Goff, « Hildegarde de Bingen et ses correspondantes : la femme, le féminin et Dieu », dans *Correspondencias entre mujeres en la Europa medieval*, Paris, e-Spania Books, coll. « Studies », 2020.

Les problèmes liés à la gestation que sous-tend par ailleurs celle des menstrues témoignent avec force de la portée étendue de son travail. En effet, en tant que religieuse, il est peu probable que la question de la maternité ait pu se trouver au centre de sa propre existence. Bien que la fécondité constitue un axe fondamental de la pensée chrétienne¹³⁶, les recommandations que la savante délivre renvoient à une appréhension bien matérielle de la sexualité procréative et de son inexorable aboutissement. C'est donc sans réserve aucune qu'elle délivre des conseils afin de faciliter l'accouchement et développe largement sur la relation charnelle entre l'homme et la femme. Cette absence de tabou a bénéficié d'une tentative d'explication peu convaincante de la part de Sylvain Gouguenheim qui l'impute à une volonté de la part de Hildegarde de s'adresser au cercle bien restreint des abbesses qui pouvaient être amenées, comme elle, à traiter les maux qui accablaient les nonnes qu'elles avaient sous leur responsabilité¹³⁷. Cette hypothèse est peu probable au regard des thématiques qui sont développées au sein du traité. Il n'est pas certain que Hildegarde ait eu en tête de s'adresser exclusivement à des religieuses, tout comme il serait aventureux d'affirmer que son manuel de médecine composé vise un public très large. Hildegarde ne devait pas être sans savoir que l'illettrisme était la règle et que le latin, qu'elle avait elle-même laborieusement appris durant ses jeunes années sous le tutorat d'une noble instructrice nommée Jutta¹³⁸, n'était guère à la portée de tous. En revanche, la qualité de ses correspondantes, toutes issues de la classe aristocratique mais comprenant un petit nombre de laïques, laisse entrevoir la possibilité d'une visée plus large que celle envisagée par S. Gouguenheim. S'adressant potentiellement à un cercle de femmes lettrées, érudites pour certaines, cet ouvrage incarne, d'une certaine façon, la possibilité

¹³⁶ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 296.

¹³⁷ Sylvain Gouguenheim, « La place de la femme dans la création et dans la société chez Hildegarde de Bingen », *Revue Mabillon*, vol. 02, janvier 1991.

¹³⁸ R. Pernoud, *op. cit.*, p. 13.

pour un nombre circonscrit de femmes de développer des compétences, et par la même une autonomie patente, dans le domaine de la santé et de la diététique.

Conclusion partielle

L'intérêt que représente l'étude des ouvrages de diététique médiévaux ne s'arrête ainsi pas à la simple étude des denrées, des potions et des électuaires qui peuvent y être énumérés. Le discours moral qui se dissimule derrière un certain nombre de prescriptions nous invite également à appréhender les représentations de genre qui étaient véhiculées à l'époque médiévale. En effet, loin d'être complètement hermétique aux influences de nature diverses, la médecine constitue, d'une certaine façon, un miroir socio-culturel des époques et des espaces dans lesquelles elle émerge, se forge et se pratique. Ce miroir nous renvoie plusieurs visages éloquents, notamment en ce qui concerne la question du genre et des modèles y afférents. Si le genre ne s'affiche pas directement et explicitement en tant que concept employé par les savants, et intellectuels de l'Occident musulman comme de l'Occident chrétien, le discours médical qui enrobe les prescriptions porte l'empreinte d'une vision binaire et genrée des sexes, à laquelle se superpose un certain nombre d'attentes et de stéréotypes. Ainsi, l'alimentation dont la portée médicinale est clairement établie par les auteurs, n'a pas seulement vocation à favoriser la bonne santé et sa conservation, mais aussi et surtout à permettre aux individus d'accomplir le rôle social qui leur est attribué en vertu de caractéristiques essentielles et naturelles octroyées par Dieu. Cet essentialisme participe à orienter les prescriptions des savants et des médecins tout en légitimant le statut social des individus, ce dernier bénéficiant d'assises tangibles et immuables qui s'inscrivent dans l'ordre naturel et divin. À l'aune de ces considérations, il apparaît que ce ne sont pas les aliments en eux-mêmes qui constituent les principaux leviers de renforcement des normes de genre mais plutôt l'ensemble du paradigme diététique qui

participe à renforcer des représentations de la féminité et de la masculinité préexistantes, et qui se juxtaposent ensuite à des normes et des pratiques sociales genrées.

Cependant, bien que le discours médical et savant constitue le berceau fertile d'un certain nombre de ces stéréotypes, sa portée reste limitée à un cercle restreint d'initiés. Les traités médicaux sont donc fondamentaux pour appréhender l'alimentation d'un point de vue scientifique, mais ils ne nous permettent pas de disposer d'une vision complète de l'alimentation. En effet, dans une perspective anthropologique, cette dernière recouvre à la fois les champs de l'acquisition des denrées, de leur préparation et de leur consommation ritualisée ou non, dans une large diversité de contexte. Son analyse du point de vue du genre ne saurait donc faire l'économie d'une étude des sociabilités. Cependant, la nature et la composition du corpus qui permet d'approcher les habitudes de consommation constituent le reflet de l'immixtion totale et absolue du fait alimentaire dans les sociétés humaines. Ainsi, la diversité des sources constitue le témoignage en soi de l'importance de l'alimentation comme objet culturel. De plus, bien qu'il ne s'agisse pas là d'une règle immuable, l'histoire du savoir et des idées dans laquelle s'insère le développement des traités de médecine et de diététique se prête davantage à l'analyse d'un corpus restreint, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en lumière la pensée d'un intellectuel pour la confronter à celle d'un autre savant. À l'inverse, l'étude des phénomènes sociaux, telles que ceux que nous voulons révéler et disséquer dans le cadre des sociabilités alimentaires invitent davantage à la constitution d'un corpus élargi tel que celui que nous allons prendre soin d'analyser dans le chapitre qui va suivre.

Notons enfin que les sociabilités alimentaires renvoient à des enjeux distincts de ceux qui président à l'élaboration de ces traités de diététiques. Les femmes et les hommes qui se réunissent autour d'un repas ont à composer avec des règles qui transcendent celles développées par les savants médiévaux. Puisque le genre, à l'image d'un moule,

conditionne les prescriptions diététiques que nous avons pu exposer, nous verrons par la suite comment les pratiques et les sociabilités alimentaires s'imbriquent elles aussi l'intérieur de ce même modèle.

CHAPITRE III

DES SOCIABILITES ALIMENTAIRES REELLES ET FANTASMEES : DISCOURS ET PRATIQUES GENREES

Femmes et hommes du Moyen-Âge doivent au quotidien s'efforcer d'incarner un certain nombre de valeurs, reflets à la fois de leur propre vertu, mais également de l'honorabilité du clan auquel ils appartiennent. Contenance et retenue sont de mises en tout temps et en tous lieux, mais la table constitue le théâtre par excellence de la mise en scène des règles qui régissent les rapports entre les individus, selon leur rang, mais également selon leurs genres respectifs. Plus qu'une simple mise en scène des structures et de l'ordre social, les convenances à table en sont l'incarnation même¹³⁹. En effet, si les hiérarchies s'établissent selon un code au sein duquel le statut socio-économique prévaut, les rapports sociaux de sexes participent également à ordonner les interactions interpersonnelles. Ainsi donc, à la table des seigneurs comme dans les foyers populaires, le repas constitue un lieu d'observation privilégié des inégalités de genre. À l'extérieur des demeures également, les convivialités féminines jouissent d'une réputation particulièrement négative, qui laissent entrevoir un certain nombre de craintes de la part des autorités administratives, juridiques et religieuses locales.

Plusieurs sources nous permettent d'approcher ces sociabilités. Ainsi, la littérature andalouse nous ouvre une fenêtre sur les salles et les patios des palais de l'aristocratie,

¹³⁹ Katherine L. French, « Nouveaux arts de la table et convivialités sexuées . Angleterre, fin de l'époque médiévale », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 40, 26 novembre 2014.

théâtres de banquets mondains agrémentés de mets princiers, et largement arrosés de vins aux cépages variés¹⁴⁰. En effet, bien que prohibé par la *charia* (loi islamique), le vin jouit d'un statut tout à fait ambigu en Espagne musulmane, et sa consommation officieuse demeure présente dans plusieurs couches de la société. En témoignent les références multiples dans le manuel de *hisba* rédigé par le juriste Ibn 'Abdun¹⁴¹. La *hisba* se définit en droit islamique comme « le devoir de recommander le bien et d'empêcher le mal »¹⁴² et s'applique aussi bien à la régulation des transactions commerciales qui pouvaient avoir lieu au marché qu'au respect des bonnes mœurs dans l'espace citadin musulman. Les traités de *hisba* font leur apparition dès le IXe siècle bien que l'institution préexiste à la rédaction de ces manuels visant à aider le fonctionnaire appelé *muhtasib* à accomplir sa tâche. Ces documents fourmillent d'informations essentielles pour mieux comprendre les habitudes des populations des grandes villes musulmanes occidentales où ils voyaient le jour, telles que Malaga, Séville ou encore Tlemcen de l'autre côté de la méditerranée. Dans le prolongement d'une historiographie qui s'est emparée de ces traités dans une perspective socio-culturelle, y compris dans le cadre de l'étude des alimentations médiévales¹⁴³, nous nous concentrerons sur le manuel de Ibn 'Abdun datant du XIIe siècle pour tenter d'identifier les moments et les espaces de commensalités féminines, et leur perception par le législateur. En Occident chrétien, traités de bienséance et fabliaux sont autant de sources nous permettant de nous faufiler à l'intérieur des sociabilités alimentaires de l'élite comme des femmes les plus modestes, nous offrant des modèles, tantôt transgressifs, tantôt idéaux, de commensalité féminine. On observe ainsi se dessiner les

¹⁴⁰ V. Lagardère, *op. cit.*

¹⁴¹ al-Muhtār Ibn-al-Ḥasan Ibn-Buṭlān et Evariste Lévi-Provençal, *Séville musulmane au début du XIIe siècle: la traité d'Ibn Abdun sur la vie urbaine et les corps de métiers ; traduit avec une introduction et des notes*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001.

¹⁴² Marianne Barrucand, « BAZAR », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 janvier 2023. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/bazar/>

¹⁴³ Expiración García et Marie Lucas, « Les traités de "Hisba" andalous: un exemple de matière médicale et botanique populaires », *Arabica*, vol. 44, n° 1, 1997.

contours de normes comportementales qui dépendent tout à la fois du rang social et du genre, en terre d'islam comme dans la chrétienté européenne. Ce jeu de comparaison et de superposition à plusieurs échelles mettra ainsi en lumière des constantes, mais aussi des ruptures qui tiennent à l'environnement culturel, mais qui témoignent du caractère éminemment structurant du genre, et qui nécessite au préalable des critères de différenciation patents.

3.1 Cartographie des convivialités populaires féminines : de l'excès à la débauche

Dans une perspective quasi urbaniste, l'occupation de l'espace par les femmes andalouses a fait l'objet de quelques analyses salutaires au sein de l'historiographie et continue de susciter un vif intérêt de la part de chercheurs qui appellent à davantage d'études sur le sujet des femmes en milieux urbains¹⁴⁴.

En Andalousie comme ailleurs, il est possible de faire la rencontre d'un certain nombre de citadines des couches inférieures de la population en dehors de leur lieu de prédilection, à savoir la maison. Au détour d'une ruelle, d'un marché ou d'un cimetière, leur présence suscite l'intérêt et la méfiance des autorités musulmanes, pour qui la stricte séparation des sexes demeure un gage de tranquillité et de salubrité public. Cette ségrégation physique des sexes se trouve particulièrement marquée en ville, où les pratiques citadines n'obligent pas à des interactions prolongées entre les hommes et les femmes, à la différence du mode de vie en campagne qui nécessitent une présence et un labeur féminins dans des espaces mixtes¹⁴⁵. Du côté chrétien, cette commensalité

¹⁴⁴ C. Mazzoli-Guintard, *op. cit.*

¹⁴⁵ Manuela Marín, *Mujeres en al-Andalus (Estudios onomástico-biográficos de Al-Andalus)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, Departamento de Estudios Arabes, 2000, p. 110-111.

féminine extérieure éveille également craintes et soupçons puisqu'elle semble induire et traduire une décomposition du foyer familial, et par la même, des rapports sociaux tout entier.

C'est donc au travers d'une approche spatiale que les convivialités féminines se dessinent aisément. Loin de leur foyer, et délivrées des contraintes domestiques qui pèsent sur leurs épaules, leurs déambulations gourmandes et arrosées suscitent craintes et réprobations de la part des autorités administratives et morales. De sorte que c'est essentiellement sous l'angle de la transgression que ces « moments volés » de la vie des femmes du monde médiéval musulman et chrétien d'Occident peuvent être envisagés et analysés.

3.1.1 L'église en terre d'islam

De façon tout à fait surprenante, les églises sont à Séville largement associées à la débauche et au dévoiement des mœurs. Sous la plume du juriste sévillan Ibn 'Abdun, elle est le lieu par l'entremise duquel les clercs s'adonnent aux vices inhérents à l'abstinence jugée contre nature à laquelle ils s'astreignent. Il déclare ainsi à l'article 154 de son traité :

On doit empêcher les femmes musulmanes d'entrer dans les églises abominables : les clercs sont en effet des débauchés, des fornicateurs et des sodomites. Il sera interdit aux Franques¹⁴⁶ de pénétrer dans l'église d'autres jours que les jours d'offices ou de fêtes religieuses : car elles ont coutume d'y aller banqueter, boire et forniquer avec les clercs. De ces derniers, il n'en est pas un qui n'en ait deux ou davantage comme maîtresses, et qui ne passent leurs nuits avec elles. C'est devenu chez eux un usage établi, car ils ont déclaré illicite

¹⁴⁶ Il s'agit ici une traduction du terme arabe *Ifrandjiyat*, spécifique à l'Espagne musulmane servant à désigner à la fois les chrétiens Francs se trouvant de l'autre côté de la frontière pyrénéenne, et les habitants de la marche d'Espagne (comtés pyrénéens, et Catalogne).

ce qui est licite et licite ce qui est illicite. Il faut ordonner aux clercs de se marier, comme cela se fait en Orient. S'ils y tenaient d'ailleurs, ils le feraient !

Il ne faut tolérer dans la maison d'un clerc la présence d'aucune femme, vieille ou non, si ce clerc persiste à demeurer dans le célibat. On doit les forcer à se faire circoncire, ainsi que les y obligeait al-Mu'tadid 'Abbad : ils prétendent en effet suivre les règles de Jésus — qu'Allah le bénisse et le sauve ! Or, Jésus était circoncis, et l'anniversaire du jour de sa circoncision est pour eux une fête qu'ils célèbrent solennellement. Pourquoi dès lors délaissent-ils cette pratique pour eux-mêmes¹⁴⁷.

Les Franques, qui ont le statut de *dhimmi* selon le droit islamique¹⁴⁸, sont ainsi sous la surveillance des autorités musulmanes s'agissant de l'exercice de leur propre culte, lorsque des circonstances exceptionnelles l'imposent. Plus étonnant encore, les musulmanes sont-elles aussi contrôlées quant à leurs allées et venues au sein des églises, ce qui laisse supposer que ces lieux constituent des espaces de sociabilités « interreligieuses ». Les interactions entre membres des communautés musulmanes et chrétiennes avaient déjà été évoquées et mises en lumière auparavant par l'historiographie, notamment en ce qui concerne un certain nombre de fêtes religieuses, telles que la Saint-Jean-Baptiste, réappropriées et célébrées par les musulmans aux côtés des chrétiens¹⁴⁹. Ces comportements n'ont d'ailleurs pas manqué de susciter la controverse auprès des observateurs contemporains du monde politique et religieux qui

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 80.

¹⁴⁸ André Clot, *L'Espagne musulmane: VIIIe - XVe siècle*, Paris, Perrin, coll.« Collection tempus »#160;, n° 87, 2004, p. 235.

¹⁴⁹ Charles-Emmanuel Dufourcq, « La coexistence des chrétiens et des musulmans dans Al-Andalus et dans le Maghrib du Xe siècle », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, vol. 9, n° 1, 1978.

ne voyaient pas d'un très bon œil ces transgressions au principe de ségrégation religieuse, et ce dès le Xe siècle au sein du califat de Cordoue¹⁵⁰.

En outre, cette limitation relative aux églises, qui s'étend donc aux femmes musulmanes, bouscule quelque peu l'idée d'une discrimination fondée sur la religion uniquement, dans la mesure où les femmes chrétiennes et musulmanes semblent, en l'espèce, logées à la même enseigne. En effet, si les clercs aux yeux des musulmans paraissent pervertis jusque dans leur chair et dans leurs mœurs par la mésinterprétation du sens de la révélation divine, les limites matérielles et pratiques qui s'imposent aux croyantes traversent largement les frontières du culte chrétien. La virulence de cette critique à l'encontre des clercs revêt une dimension tout à fait singulière lorsqu'on l'inscrit dans le contexte particulier de la réforme grégorienne qui mit fin, à la même période, à la possibilité pour les prêtres de contracter mariage¹⁵¹. On mesure alors ici la portée de cette réforme et l'influence qu'elle a pu avoir jusque dans les relations interreligieuses qui pouvaient avoir lieu dans l'Andalousie du XIIe siècle.

Enfin, l'évocation des banquets peut être attribuée à une représentation amplifiée, voire fantasmée des rituels chrétiens au sein de leurs lieux de culte (présence du vin et de l'hostie durant l'eucharistie), mais peut également traduire des pratiques réelles et effectives dont certains poètes musulmans se sont fait le relai à travers des œuvres qui évoquent leurs amours homosexuelles magnifiées par les charmes du vin au sein même des Églises¹⁵². Si cette dernière référence relève sans doute elle aussi du fantasme, ainsi

¹⁵⁰ David Navarro, « Fiestas religiosas andalúses: interculturalidad e hibridismo confesional en el Diwān de Ibn Quzmān », *eHumanista: Journal of Iberian Studies*, vol. 27, 2014, p. 467.

¹⁵¹ Jacques Le Goff et Nicolas Truong, *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, L. Levi, 2006, p. 49.

¹⁵² François Clément, « Les homosexuels dans l'Occident musulman médiéval : peut-on parler de minorité ? », dans *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2019.

que l'a souligné le chercheur François Clément, elle illustre tout de même la dimension sulfureuse qui imprègne le lieu de culte chrétien aux yeux de certains musulmans.

3.1.2 Le fleuve et le cimetière

À Séville, le fleuve de Guadalquivir apparaît comme le lieu privilégié des convivialités oenophiles. Ainsi, dans son traité de *hisba*, le juriste musulman Ibn 'Abdun énonce à de nombreuses occasions des restrictions en matière de déplacements et de réunions aux abords ou sur le fleuve même. Il insiste ainsi au sujet des barques et des bateliers chargés d'assurer la traversée du fleuve :

Il ne faut pas louer de barque à quelqu'un pour une promenade, si l'on sait qu'il y boira du vin : c'est là motif de désordre et de déportement. Les bateliers en station aux cales doivent recevoir l'ordre de ne faire passer personne qui soit porteur de quelque denrée malséante, vin ou autre ; celui qui transgressera cet ordre se mettra sous le coup de graves sanctions¹⁵³.

Ces restrictions ne s'arrêtent pas au breuvage lui-même, mais s'étendent également aux divers contenants destinés à le transporter, toujours par voie fluviale :

Il faut leur prescrire de ne faire passer personne qui, portant un récipient destiné à cet effet, s'en va acheter du vin aux Chrétiens, s'il est pris sur le fait, le récipient sera brisé et le syndic en rendra compte, afin que le marinier soit châtié¹⁵⁴.

¹⁵³ al-M.I.-Ḥasan Ibn-Buṭlān et E. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. 55.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 90.

Pour autant, si les interdictions s'adressent vraisemblablement à tous, certains groupes de population semblent davantage visés, tels les « nègres¹⁵⁵¹⁵⁶ » les « esclaves de couleurs¹⁵⁷ », les « miliciens¹⁵⁸ » et les « domestiques berbères » tous « connus pour leurs rapines¹⁵⁹ ». La xénophobie paraît donc largement présider au jugement de notre fonctionnaire andalou.

Ces individus ne sont cependant guère les seuls à faire les frais d'un traitement spécifique en matière de déplacements sur le fleuve et dans ses alentours. En effet, les femmes sont à de nombreuses reprises citées par le juriste qui entend restreindre très étroitement leur présence dans cet espace. Il énonce ainsi à l'article 135 « Les femmes ne doivent pas s'installer au bord du fleuve pendant la saison d'été, si des hommes s'y montrent »¹⁶⁰. Il poursuit à l'article 144 en indiquant que, durant les jours de fête les femmes et les hommes ne peuvent circuler sur la même route lorsqu'ils passent par le fleuve¹⁶¹. Il se montre ensuite davantage explicite à l'article 205¹⁶² puisqu'il interdit complètement aux femmes « d'organiser des parties de plaisir et des beuveries sur le fleuve ».

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Le terme ici correspond à la traduction opérée par l'historien Évariste Lévi-Provençal à partir de deux manuscrits conservés dans des bibliothèques privées au Maroc. N'ayant pas pu accéder à ces documents afin de vérifier le terme employé en arabe par Ibn 'Abdun, je ne peux confirmer ou infirmer la justesse de la traduction. Dans le cas où le terme aurait bénéficié d'une traduction efficace et sémantiquement proche du terme utilisé en arabe, j'ai choisi de conserver celui employé dans l'édition de 1947 afin de rendre compte de la violence des représentations dont les personnes noires pouvaient être victimes, et plus généralement de la xénophobie dont pouvait se rendre coupable l'aristocratie musulmane en Andalousie au XIIIe siècle.

¹⁵⁷ al-M.I.-Ḥasan Ibn-Butlān et E. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. 55.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 90.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 76.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 78.

¹⁶² *Ibid.*, p. 91.

Ces règles contrastent alors nettement avec ce qu'il préconise pour les jeunes hommes, puisque ces derniers se voient à l'article 191, simplement confisquer leurs armes lorsqu'ils se rendent à des fêtes. Le juriste précise « avant qu'ils ne se livrent à la boisson », indiquant alors que la norme et l'usage veulent que les boissons enivrantes soient nécessairement présentes et consommées par ces jeunes hommes. L'ivresse et le manque de discernement induit par cette consommation constituent alors un mal inexorable avec lequel les autorités se doivent de composer afin d'écarter efficacement les risques de troubles à l'ordre public et la violence qui pourrait résulter d'une consommation excessive. Cette disposition est édifiante en ce qu'elle nous informe d'une présence relativement tolérée, du moins dans les cercles privés à l'abri des regards, de boissons alcoolisées sur un territoire musulman régi par la charia. Mais elle nous permet également d'observer une certaine distribution des places et des rôles des femmes et des hommes au sein de la société sévillane du XIIe siècle. Les hommes obtiennent ainsi la priorité dans l'occupation de l'espace public et la présence de vin dans certaines zones de la ville constitue alors un obstacle supplémentaire à l'appropriation par les femmes de cet espace. Ainsi, la présence des hommes, concomitantes à celle du vin dans un certain nombre de lieux dans la ville, empêchent les femmes d'y circuler. En outre, le cimetière s'apparente sous certains aspects au fleuve à cet égard puisque le juriste andalou pointe les mauvaises fréquentations qu'il accueille régulièrement.

[...] Ce qui se passe de plus choquant dans le cimetière de cette ville — ce qui vaut d'ailleurs des critiques à nos concitoyens— c'est qu'on y tolère que des individus viennent s'installer sur des tombes pour boire du vin et parfois même pour s'y livrer à la débauche. On y a aménagé des latrines et des cloaques à ciel ouvert dont le contenu se déverse au-dessus des morts [...]

Notons que les pratiques auxquelles il fait référence font curieusement écho à la tradition antique des repas funéraires sur des *mensae*, au sein même des cimetières. Les excès générés par ces réunions avaient d'ailleurs été dénoncé par saint Augustin dès le

Ve siècle¹⁶³. Ces pratiques semblent donc avoir survécu à l'avènement du christianisme comme de l'islam au sein du bassin méditerranéen.

Il ajoute plus loin :

[...] Le gouvernement doit défendre que des individus stationnent dans les allées aménagées entre les tombes, dans l'espoir de faire violence à quelque femme ; on s'assurera de la chose deux fois par jour, ce soin incombant au *muhtasib*. Il faudra prescrire aux sergents de police de faire des perquisitions dans les enclos circulaires [aménagés autour de certaines tombes], car ce sont de véritables lupanars, surtout l'été, quand les chemins sont déserts, aux heures de la sieste.

Les cimetières ne semblent donc pas constituer des lieux de sociabilités féminines à proprement parler, mais plutôt des lieux nécessairement fréquentés par des femmes. Si la chercheuse Manuela Marin pointait déjà le cimetière comme étant un lieu particulièrement controversé en raison des « contacts illicites » qu'ils permettent¹⁶⁴, la présence du vin dans ces espaces constitue un indice supplémentaire de ce qui est à même de générer ces rapprochements indécents. Il crée une tension certaine et représente donc un risque évident pour les femmes qui se trouvent alors surveillées et contrôlées parce que singulièrement exposées à la violence des hommes. Le cimetière semble ainsi d'abord constituer un lieu de convivialité œnophile masculin problématique puisqu'il expose de façon quasi obligatoire les femmes, en raison de la nature même de ce lieu de recueillement. Dans un contexte islamique, il convient toutefois de noter le caractère singulièrement andalou de ces habitudes. En effet, dès les premiers temps de l'islam les risques associées à une pratique mémorielle trop

¹⁶³ Arbia Hilali, « Les repas funéraires : un témoignage d'une dynamique socio-culturelle en Afrique romaine », dans *Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire*, Brill, coll. « Proceedings of the Eighth Workshop of the International Network Impact of Empire (Heidelberg, July 5-7, 2007) », 2009, p. 275.

¹⁶⁴ M. Marín, *op. cit.*, p. 666.

assidue et pouvant générer un culte des morts symptomatique d'une forme ancienne de paganisme arabe ont été dénoncés¹⁶⁵. Cela s'est notamment traduit par des mesures restrictives concernant la visite des tombes ou la lecture du Coran le septième jour après la mort¹⁶⁶. Les restrictions qui s'appliquent aux cimetières sévillans traduisent donc des pratiques funéraires plus proches des traditions culturelles de l'Antiquité précédemment évoquées, que des prescriptions religieuses musulmanes. Le fait que le problème de salubrité publique posés par les convivialités qui se déroulent au cimetière soit réglé autrement que par une interdiction pure et simple des femmes dans le lieu, à l'instar de ce que le juriste préconise pour le fleuve, et ainsi que cela a pu être requis plus tard durant la période nasride pour des célébrations funéraires réunissant des hommes et des femmes ensemble¹⁶⁷, démontre ainsi la survivance et l'importance culturelle des pratiques d'hommage aux morts et de recueillement dans le contexte andalou musulman.

3.1.3 La taverne

Bien que les tavernes existent aussi en Occident musulman, comme en témoignent les nombreuses occurrences du terme au sein des sources andalouses¹⁶⁸, elles demeurent encore largement associées à un imaginaire populaire chrétien et européen. Leur présence dans cet espace est attestée dès l'Antiquité grecque et romaine, durant laquelle diverses appellations lui sont associées, telles que la *popina*, de réputation infâme, ou bien la *taberna* ; mais la nature et le cadre de leurs activités connaissent des évolutions

¹⁶⁵ Ignace Goldziher, « Le culte des ancêtres et le culte des morts chez les Arabes », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 10, 1884.

¹⁶⁶ M. Marín, *op. cit.*, p. 618.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ F. Clément, *op. cit.*

dans les siècles subséquents. Les contours de leur forme juridique à l'époque médiévale nous sont dévoilés avec précision au XIIIe siècle au sein du *Livre des métiers* élaboré par Etienne Boileau. En effet, cet ouvrage offre une vue d'ensemble des métiers associés à ces établissements. On y retrouve le jaugeur, chargé de contrôler la quantité de vin dans les tonneaux, mais aussi le tavernier évidemment, auquel lui est associé de façon obligatoire le crieur de vin situé aux abords des échoppes, et dont le rôle est essentiellement informatif et publicitaire¹⁶⁹. Si à la fin du Moyen-Âge les tavernes constituent un lieu privilégié de sociabilité masculine, en particulier pour les travailleurs, l'oisiveté et le délassement excessif que ces établissements génèrent sont largement pointés du doigt, aussi bien par le pouvoir temporel que par le pouvoir spirituel¹⁷⁰. Pour autant, les clients ne sont pas les seuls à être méprisés pour leurs excès et leur gourmandise, puisque l'avarice et la cupidité des taverniers sont, elles aussi, visées par les critiques. Ces derniers inciteraient donc les clients à boire plus que de raison, et participeraient ainsi à leur endettement et dans le même temps, à l'effondrement de l'ordre social. À cet égard, les femmes qui se rendent dans les tavernes constituent un levier particulièrement efficace pour dénoncer le délitement de ces normes sociales. La chercheuse K.L French a par ailleurs amplement mis en lumière le phénomène en analysant un certain nombre d'œuvres populaires de la fin du Moyen-Âge¹⁷¹. Si son étude permet de se pencher sur le phénomène pour la toute fin du Moyen-Âge, elle laisse néanmoins de côté un certain nombre de fabliaux datant du XIIIe et du XIVE siècle, pourtant notables en matière de représentations des convivialités féminines dans ces lieux. Parmi eux, celui élaboré par Watriquet de Couvin au XIVE siècle et intitulé *L'histoire des trois dames de Paris* retiendra notre

¹⁶⁹ Étienne Boileau, *Les métiers et corporations de la ville de Paris : XIIIe siècle. Le livre des métiers d'Étienne Boileau / publié par René de Lespinasse et François Bonnardot,...*, 1879, p. 21-26.

¹⁷⁰ Mireille Vincent-Cassy, « Les habitués des tavernes parisiennes à la fin du moyen âge ou les plaisirs partagés », dans *Être Parisien*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2016.

¹⁷¹ K.L. French, *op. cit.*

attention¹⁷². Cette œuvre fit l'objet d'une attention particulière de la part de chercheurs dans le cadre d'analyses historico-littéraires¹⁷³, mais également en tant qu'illustration des structures familiales parisiennes au sein des milieux modestes, dans le contexte culturel de la France du XIII^e siècle¹⁷⁴. L'analyse proposée par Danièle Alexandre Bidon constitue une excellente introduction au développement qui va suivre et qui permettra d'approfondir certaines des thématiques évoquées par la chercheuse, telles que la commensalité exclusivement féminine, le renversement de l'ordre social engendré par cette dernière, et le lien manifeste qui existe entre le vin et la débauche des femmes.

Ce dit met en scène une tante et sa nièce, qui prétextant une course à faire, finissent par se rendre à la taverne après avoir croisé une de leurs amies en chemin. S'ensuit alors une séquence durant laquelle les trois femmes se livrent à un festin gargantuesque et largement arrosé. Le crédit contracté auprès du tavernier prénommé Druin ne suffit plus à éponger leur soif, et les trois femmes se retrouvent dépossédées de la plupart de leurs vêtements. C'est donc impudiquement qu'elles finissent à l'aube allongées par terre en pleine rue à réclamer une nouvelle pinte de vin. Assommées par l'ivresse, elles sont transportées au cimetière des Innocents par leurs maris qui pensent alors qu'elles ne font plus partie de ce monde. Ce qui aurait pu constituer le récit tragique d'une descente aux enfers par des femmes trop portées sur la bouteille, débouche finalement sur une fin plutôt heureuse puisqu'elles regagnent leurs foyers respectifs après s'être réveillées de leur coma éthylique. Si la morale de cette histoire est loin d'être explicite,

¹⁷² Watriquet de Couvin et Auguste Scheler, *Dits de Watriquet de Couvin: pub. pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et de Bruxelles, et accompagnés de variantes et de notes explicatives par Aug. Scheler ...*, Bruxelles, V. Devaux et cie, 1868, p. 381-390.

¹⁷³ Silvère Menegaldo, « Trois femmes, deux villes, un ménestrel. Les fabliaux en diptyque de Watriquet de Couvin », *Le Moyen Age*, vol. CXXIII, n° 3, 2017.

¹⁷⁴ Danièle Alexandre Bidon, « Le festin des trois dames de Paris », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001.

les comportements dépeints laissent entendre plusieurs messages. Tout d'abord, la narration sert effectivement la critique du métier de tavernier, représenté comme amoral et cupide. Mais c'est avant tout par le truchement de représentations de femmes que les dérives d'une consommation outrancière de vin sont mises en lumière. Ces dernières constituent alors un danger pour elles-mêmes, vulnérables par l'esprit et par le corps, incapable de contenir leurs passions, elles sombrent rapidement dans la consommation abusive de nourriture, et surtout de vin. Exposées à la malhonnêteté des hommes, elles se retrouvent ensuite dépossédées de leurs vêtements et par la même de leur dignité, tel que le ménestrel l'énonce au vers 217 lorsqu'il les décrit « Gisans nues à tel diffame »¹⁷⁵.

Loin de constituer un lieu de dépravation par destination, la taverne contient bel et bien dans son essence tous les ingrédients propres à pervertir les femmes et les hommes qui ont le malheur d'y pénétrer. Pourtant, si les autorités prennent soin de légiférer à l'encontre des travailleurs qui s'y délassent longuement, oubliant jusqu'à leurs devoirs familiaux et conjugaux les plus élémentaires, c'est par l'intermédiaire de récits imaginaires et fantasmés que la commensalité féminine à la taverne est fustigée. Ce choix semble d'abord orienté par les ressorts humoristiques et satiriques propres au genre des fabliaux, qui usent et abusent des décalages et renversements pour provoquer un effet de surprise. Ici, la surprise peut résider dans le caractère inhabituel de la sortie entre femmes à laquelle nous assistons. Et c'est donc précisément ce renversement de normes qui nous fait percevoir avec d'autant plus de force la règle communément admise en ces temps et en ces lieux, à savoir l'exclusion, sinon formelle au moins tacite, des femmes de ces établissements.

Pour autant, et de façon quelque peu paradoxale, ce genre a longtemps été étudié par les historiens, non pas seulement en tant qu'objet littéraire et intellectuel, mais aussi

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 388.

pour les aspects matériels de la culture médiévale dont il se fait le relais. En effet, le fabliau tend à un certain réalisme, dont il force le trait à bien des endroits, en accumulant par exemple les références toponymiques et les détails du quotidien¹⁷⁶. Il n'est donc pas exclu que la scène décrite par Watriquet de Couvin soit symptomatique de comportements couramment observés en matière de sociabilité féminine, et que l'effet de surprise réside dans l'enchaînement et l'exagération des comportements et des postures adoptées par les trois Parisiennes.

3.2 Des festins aux saveurs charnelles: points de vue chrétiens et musulmans sur les convivialités féminines dans l'espace public

Les sociabilités alimentaires des femmes de l'Occident chrétien et d'Andalousie musulmanes sont sujettes à controverses et cristallisent des craintes en lien avec le dévoiement des mœurs. La question de la sexualité paraît largement corrélée à cette commensalité féminine, surtout lorsque s'y mêle du vin. Pourtant, les musulmans et les chrétiens n'envisagent pas le problème de salubrité et de tranquillité publique que représentent ces sorties entre femmes selon le même axe. Quand les autorités musulmanes semblent vouloir analyser le problème à partir des conséquences que de telles réunions engendrent, à savoir une trop grande mixité entre les deux sexes, il s'agit pour les chrétiens du symptôme d'un délitement grave et profond des structures sociales fondamentales dont la cellule familiale fait partie¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Silvère Menegaldo, « Trois femmes, deux villes, un ménestrel. Les fabliaux en diptyque de Watriquet de Couvin », *Le Moyen Age*, vol. CXXIII, n° 3, 2017.

¹⁷⁷ K.L. French, *op. cit.*

3.2.1 Une association commune entre le vin et le sexe

Au terme du portrait brossé des convivialités féminines en zone chrétienne et musulmane d'Europe, plusieurs points communs apparaissent. Tout d'abord, la question des convivialités alimentaires déborde largement du cadre du simple repas partagé entre femmes, pour atteindre la sphère de la sexualité et des bonnes mœurs. En effet, les notions de festivités, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de vin, et celle de rapports charnels semblent connaître une irrémédiable association qui transcende les frontières terrestres, religieuses et peut-être même temporelles si l'on en croit les récentes études sociologiques sur le sujet¹⁷⁸ et la pléthore d'article de presse faisant mention de la dangereuse triade « sexe-drogue-alcool » qui sévit auprès des jeunes¹⁷⁹. De ce fait, la consommation d'alcool par les femmes apparaît comme un obstacle à leur chasteté, que les chrétiens comme les musulmans ont évidemment à cœur de préserver. Dans ces deux espaces, les femmes se trouvent alors limitées, non pas directement et explicitement parce qu'elles mangent ou boivent du vin ensemble à l'extérieur de leur domicile, mais pour les conséquences morales indirectes que ces consommations engendrent. Pourtant, des interdits alimentaires spécifiquement adressés aux femmes ont déjà eu cours dans le bassin méditerranéen à des époques bien plus reculées. On le sait, des empêchements explicites à la consommation aussi bien publique que privée du vin ont frappé les Romaines de la période archaïque¹⁸⁰. Curieusement cependant,

¹⁷⁸ Christophe Pecqueur, Christophe Moreau et Gilles Droniou, « Identités de genre et consommation d'alcool. L'évolution des pratiques festives juvéniles à travers les générations », *Agora débats/jeunesses*, vol. 74, n° 3, 2016.

¹⁷⁹ Guy Lacroix / Agence Agence QMI, « Sexe, drogue et alcool bien présents dans la vie des jeunes », *Le Journal de Montréal*, <https://www.journaldemontreal.com/2012/10/24/le-sexe-la-drogue-et-lalcool-bien-presents-dans-la-vie-des-jeunes> (15 juillet 2022).

¹⁸⁰ Jean-Marie Pailler, « Quand la femme sentait le vin. Variations sur une image antique et moderne », *Pallas*, n° 53, 2000.

alors même que le vin est prohibé pour les musulmans en général et qu'il aurait sans doute été plus évident d'en interdire la consommation aux femmes en particulier au titre de la *charia*, les sévillanes subissent d'abord et avant tout une ségrégation spatiale. Si on analyse la question selon une autre perspective, cela signifie que la consommation de vin par les femmes musulmane de Séville n'est peut-être pas un problème en soi tant que cette consommation n'est pas de nature à engendrer de troubles majeurs. Concernant les chrétiennes, le vin faisant partie intégrante du culte, il semble alors difficile d'envisager un interdit formel et absolu. Les tentatives de limiter cette consommation féminine si décriée se font donc de façon indirecte et détournée, sous couvert d'une préservation de l'intégrité morale, spirituelle et sociale et passe, là encore par une forme de ségrégation spatiale au sein de la cité et dans les lieux sujets à controverses tels que les cabarets, permettant indirectement de limiter les contextes sociaux de consommation de vin.

Dans le fabliau de Watriquet de Couvin, la déchéance des corps accompagne la dégradation morale engendrée par la gourmandise, puisque c'est après avoir consommé d'abondantes choppes de vin qu'elles se retrouvent d'abord délestées de leurs vêtements, puis exhibées en pleine rue, ivres mortes.

[...] Ainssi son cors chacune a mis
 Hors à la bise et au vent,
 Si trebuschoient plus souvent
 C'on ne peüst sa main tourner
 A .ij. lieues près d'ajourner
 Les a Druins en tel point mises
 Que cotes, pliçons et chemise,
 Chaucement, bourse et corroie,

Leur toli tout. Je qu'en diroie ?

Ainssi les lessa toutes nues,

Gisanz au fuer des bestes mues [...] ¹⁸¹

L'expression « bestes mues » employée par l'auteur témoigne même d'une forme d'animalisation sans équivoque de ces femmes. L'exposition impudique de leur corps s'apparente alors au processus de mutation par lequel un animal se dépossède de son pelage, de son épiderme. Ici, les femmes sont dégradées à un rang inférieur à celui des êtres humains. Ce repas qui dégénère matérialise sans conteste la dépravation et la luxure, tout en concrétisant de façon brutale le délitement des normes sociales tant appréhendé. Cette relation entre le repas et la sexualité est par ailleurs récurrente dans les fabliaux, et a déjà été mise en lumière auparavant par l'historiographie ¹⁸². Ce fabliau illustre donc bien les craintes relatives au délitement des normes sociales à travers ces réunions de femmes, qui sans le chaperonnage d'un mari ou d'un tuteur finissent irrémédiablement par, disons-le simplement, faire n'importe quoi.

La question de la nudité et de la sexualité semble poindre de façon tout aussi claire chez Ibn 'Abdun, s'agissant à la fois du fleuve et du cimetière. En effet, dans l'article 205 que nous évoquions précédemment, le juriste ajoute que les femmes se rendent généralement à leurs beuveries « parées de tous leurs atouts ». Cette précision laisse entrevoir les possibles dérives lubriques qu'engendrent de telles réunions. Le lien entre vin, plaisirs charnels et débauches, semble donc clairement établi et les entraves à la consommation féminine constituent pour le juriste un moyen de préserver l'ordre public et la moralité.

¹⁸¹ Watriquet de Couvin et A. Scheler, *op. cit.*, p. 386.

¹⁸² Philippe Ménard, « Chapitre premier - Thèmes et technique », dans *Les fabliaux*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, coll. « Littératures modernes », 1983.

En ce qui concerne le cimetière, la mention expresse des « lupanars » associés à la consommation de vin évoque le traditionnel couple sexe-alcool que nous avons déjà rencontré au bord du fleuve. La débauche pointe ainsi de nouveau le bout de son nez et incite les autorités à accroître leur contrôle sur les interactions qui se déroulent dans les lieux où sont amenés à se rencontrer les femmes et les hommes. Il apparaît ainsi que les déambulations féminines dans la cité sont sujettes à controverses pour autant qu'elles se déroulent dans des espaces eux-mêmes suspectés d'accueillir des individus aux comportements répréhensibles.

Le contexte du banquet et de la « beuverie » constitue un moment de tension particulier durant lequel les autorités sont amenées à être vigilantes. Mais selon Ibn 'Abdun, il convient de légiférer sur la présence des femmes aux abords du fleuve, non pas parce qu'elles y boivent et y passent du bon temps, mais parce que cette présence envoie un signal de disponibilité sexuelle aux hommes, souvent mal intentionnés, qui ont l'habitude de s'y rendre aussi. Cette association entre vin et sexualité transgressive n'est par ailleurs pas exclusive de Ibn 'Abdun. Dans son ouvrage, *Silat al Sila* rédigé un siècle plus tard, le biographe Ibn al-Zubayr opérait ce rapprochement dans le but de discréditer un mouvement religieux dirigé par Ibn Ahla jugé hérétique¹⁸³. D'autres sources s'inscrivant dans la tradition prophétique révèlent une forte corrélation entre les comportements sexuels répréhensibles et la consommation de vin. Un *hadith* en particulier met sur le même plan deux types d'individus qui n'entreront pas au paradis : le buveur de vin et le *dayyut*. Pour le dernier, il s'agit d'un homme qui consent à l'immoralité des femmes de son entourage et qui n'est donc pas jaloux¹⁸⁴. Ce *hadith* répertorié dans un traité intitulé *Kitab Adab al Nisa* par le juriste andalou Ibn Habib au IX^e siècle met en lumière un phénomène tout à fait singulier, qui entre directement en

¹⁸³ Manuela MARIN (éd.), *op. cit.*, p. 407.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 673.

résonnance avec la situation des femmes sévillanes visitant les cimetières : c'est la consommation de vin par les hommes qui engendre la débauche sexuelle des femmes ! Une situation somme toute assez différente de ce que l'on observe avec nos trois parisiennes à la taverne, qui deviennent elles-mêmes les instruments de leur propre perte.

3.2.2 Aux sources de la contrainte : mixité vs délitement de la cellule familiale

En dépit des similitudes observées, les autorités andalouses et la doxa chrétienne divergent quant aux perspectives adoptées puisqu'ils ne mettent guère l'accent sur les mêmes aspects problématiques au sein des convivialités féminines exposées précédemment. Avec le juriste sévillan, c'est d'abord la mixité qui se trouve pointée du doigt et qui apparaît comme le problème majeur de ces réunions informelles. En effet, puisque lorsque ces femmes sont amenées à se réunir entre-elles elles le font dans des espaces largement investis par des hommes, leur présence est à même d'attiser le désir de ces derniers. Nous comprenons dans le même temps que les hommes disposent de la primeur sur l'occupation de l'espace public d'une manière générale puisque c'est aux femmes que revient l'obligation de s'écarter de ces zones. Ce que le fabliau révèle en revanche c'est la propension des femmes à verser dans les excès dès lors qu'elles se trouvent à l'extérieur du foyer, libérées de leurs obligations familiales et de la surveillance du mari. Il est par ailleurs intéressant d'observer qu'en zone musulmane ce sont les hommes et leurs pulsions qui inquiètent les autorités, tandis que les représentations chrétiennes ont plutôt tendance à dépeindre des femmes aux mœurs foncièrement légères et naturellement concupiscentes¹⁸⁵. Ces deux représentations, aux conséquences tout aussi fâcheuses sur la mobilité et l'autonomie des femmes, font alors amplement écho à certains discours sur la masculinité et la féminité qui imprègnent

¹⁸⁵ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 106.

respectivement les sociétés musulmanes et chrétiennes entre le XIIIe et le XIVe siècle. En effet, si les femmes sont souvent envisagées dans ces deux sphères d'influences comme d'éternelles mineures, soumises au pouvoir souverain de leur tuteur légal, le mari ou l'époux selon les circonstances de la vie¹⁸⁶¹⁸⁷, les caractéristiques inhérentes dont elles sont généralement dotées ne sont quant à elles pas perçues de la même façon. Nous l'avons auparavant évoqué, la chrétienté a plutôt tendance à attribuer aux femmes des penchants sexuels immoraux et difficilement maîtrisables, quand la littérature musulmane dépeint généralement des femmes prudes, douces et discrètes¹⁸⁸, en lutte constante contre un désir masculin puissant, envahissant et débridé. Notons cependant que les sentiments développés dans la littérature courtoise musulmane s'adressent pour l'essentiel à des concubines, des esclaves ou des femmes disposant d'un statut socio-juridique singulier, à l'instar des chanteuses ou des danseuses¹⁸⁹. Du reste, en terre d'islam, si le corps féminin peut être tentateur c'est malgré lui et en dépit des intentions pieuses et louables des membres de la gent féminine, comme nous avons pu le voir précédemment avec les excès masculins qui se trouvent aux sources de la dépravation des femmes. Un modèle de femme prude, en lutte constante contre les tentations impie du monde profane et gardienne de sa propre vertu existe bel et bien au sein de l'Église chrétienne, mais il finit irrémédiablement par se heurter à cette nature profonde, « excessive, agitée et vagabonde »¹⁹⁰. Bien que certaines catégories de femmes soient réputées être de mauvaise vie, telles les brodeuses évoquées par Ibn 'Abdun, et dont les activités sont particulièrement contrôlées¹⁹¹, elles ne constituent

¹⁸⁶ R. Arnaldez, *op. cit.*

¹⁸⁷ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 103.

¹⁸⁸ Yvette Cardaillac-Hermosilla, « L'écho des représentations de la femme musulmane en Navarre », *Lapurdum. Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques | Revista de estudios vascos | Basque studies review*, n° 7, 1 octobre 2002.

¹⁸⁹ R. Arnaldez, *op. cit.*

¹⁹⁰ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 102.

¹⁹¹ al-M.I.-Ḥasan Ibn-Buṭlān et E. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. 78

pas la norme. La majorité des femmes ne sont pas soupçonnées de façon a priori, et c'est contre les méfaits qui pourraient être commis par des hommes, en raison par exemple de leur vigueur et de leur appétit sexuel naturellement élevé, que les autorités entendent les protéger. La non-mixité paraît donc ici constituer la clef de voûte d'un équilibre social idéal garantissant la piété et la bienséance. Ainsi donc, en Andalousie musulmane, les limites imposées aux femmes traduisent des craintes relatives au dévoiement des mœurs que provoque la promiscuité entre les deux sexes.

Cette notion de mixité ne semble pas être au cœur du problème ou de la solution en territoire chrétien, où le concept de famille semble davantage sollicité. L'investissement de l'espace public par les femmes qui sortent et s'adonnent à toutes sortes de plaisirs gustatifs et œnophiles représente une menace parce qu'il conduit au délitement de la cellule familiale, cette dernière étant la structure fondamentale par laquelle s'exerce leur domination, par le truchement du père ou du mari.

3.3 Sociabilités alimentaires des femmes de l'élite : entre distinction de classe et hiérarchie de genre

S'il est bien un domaine où la discrimination et les différences apparaissent de manière flagrante, c'est celui de l'alimentation. Ainsi, nous ne saurions traiter et analyser le fait alimentaire au sein de la classe nobiliaire à partir de la même grille de lecture que celle employée pour les femmes des classes populaires chrétiennes et musulmanes.

Les auteurs étant souvent eux-mêmes issus d'un bassin de population riche et éduqué, les sources nous permettant d'approcher et de traiter des modes de convivialités

alimentaires des femmes de la haute société ne manquent pas¹⁹². Pour ce qui est de l'Occident musulman, la littérature et l'art andalous nous révèlent des éléments pour le moins édifiants en matière de plaisirs œnophiles féminins. Du côté chrétien, la fin du Moyen-âge constitue un moment particulier de transformation et de civilisation des mœurs. Il voit fleurir un certain nombre de traités de bienséances, sous la forme d'*exempla*, notamment en Italie. Ces manuels de bonnes tenues nous permettent de dessiner les attentes et les normes comportementales qui pèsent sur les convives à table. Nous verrons au cours de cette analyse que l'étude du genre à travers les pratiques alimentaires de la haute société révèle un double niveau de différenciation : celui des femmes vis-à-vis des hommes de leur propre environnement social, mais également celui qui intéresse les femmes de couches sociales différentes. Si ce constat semble vérifiable pour l'Andalousie autant que pour l'Europe chrétienne, les différences culturelles propres à ces deux sphères d'influence offrent une coloration singulière aux critères de distinction mis en œuvre lors de ces banquets.

3.3.1 Banquets de femmes en Andalousie et distinction de classe

La possibilité de banqueter entre femmes est attestée par l'iconographie andalouse. En effet, on retrouve un certain nombre de miniatures représentant des femmes en plines festivités au sein d'un manuscrit intitulé *Hadith Bayadh wa Riadh* datant du XIII^e siècle¹⁹³. Si la provenance de cette œuvre demeure incertaine, son identité sévillane est tout de même corroborée par plusieurs indices relatifs aux détails vestimentaires et

¹⁹² François Clément, « Manières de boire et sociabilité du vin en Andalus », *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, n° 12, 1 juillet 2014.

¹⁹³ Anonyme, *Hadith Bayad wa Riad*, XIII^e siècle, Bibliothèque apostolique, ms. Arabe 368, fol. 10r.

architecturaux¹⁹⁴. En outre, cette hypothèse se trouve confortée par la façon dont sont présentées la nature et les caractéristiques du sentiment amoureux tout au long de l'histoire, et qui fait curieusement écho à ce que présente l'intellectuel andalou Ibn Hazm au sein de son traité consacré à la même thématique¹⁹⁵.

Le récit relate l'histoire d'amour entre un marchand prénommé Bayad venu de Damas, et Riyad, une jeune servante convoitée par le *hadjib*, premier vizir du souverain en place, sous l'autorité duquel elle se trouve. Les nombreux événements qui jalonnent la romance vécue par nos personnages principaux sont illustrés par un ensemble de 14 miniatures pour un total de 30 folios. Parmi ces miniatures l'une d'elles met en scène une dame et ses suivantes qui assistent à la prestation musicale de Bayad jouant de l'*oud*. Deux des femmes se trouvant au premier plan tiennent un verre à la main, dont on devine aisément le contenu grâce au serviteur œnophile qui se trouve en arrière-plan. Ce dernier porte en effet un récipient dont la forme indique sans équivoque qu'il contient du vin¹⁹⁶.

Les sociabilités alimentaires des élites s'entourent généralement d'un cérémonial particulier lors des banquets, durant lesquels une même coupe pouvait passer de main en main. Il ne s'agissait ainsi pas de rechercher l'ivresse, mais plutôt l'ouverture d'une brèche vers un degré supérieur de sensibilité. Le vin constituait alors un médium à l'appréciation de la musique et des différents plaisirs offerts lors de ces soirées mondaines¹⁹⁷. Sur le document qui nous intéresse, deux coupes sont représentées sans que nous puissions distinguer si les femmes en arrière-plan en portaient également une. Quoi qu'il en soit, la présence du musicien inscrit vraisemblablement ces femmes dans

¹⁹⁴ Jerrilynn Denise Dodds, Metropolitan Museum of Art (New York, N.Y.) et Patronato de la Alhambra y Generalife (Granada, Spain), *Al-Andalus: The Art of Islamic Spain*, New York, Metropolitan Museum of Art : Distributed by H.N. Abrams, 1992, p. 313.

¹⁹⁵ A. ibn A. Ibn Hazm, *op. cit.*

¹⁹⁶ F. Clément, *op. cit.*

¹⁹⁷ *Ibid.*

le type de rituel œnophile aristocratique, où la griserie sublime l'art. Ces manières de table sont communes aux hommes et aux femmes comme en témoignent les diverses mentions de ce type de convivialités dans des lettres et poèmes produits dès le XIe siècle en Andalousie¹⁹⁸, appuyant ainsi l'idée que le vin et les rituels qui l'accompagnent semblent davantage constituer un élément de distinction de classe que de genre.

Figure 3.2

Miniature du manuscrit *Qissat Bayad wa Riadh*, Vatican, Bibliothèque apostolique, ms. Arabe 368, fol. 10r



¹⁹⁸ Afif Ben Abdesslem, « Chapitre II. La poésie », dans *La vie littéraire dans l'Espagne musulmane sous les Mulūk al-Ṭawā'if: Ve/XIe siècle*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, coll. « Études arabes, médiévales et modernes », 2014, p. 280-284.

Deux hommes sont présents au sein de la miniature du manuscrit de Bayad et Riyad, ce qui a priori contrevient à la règle de non-mixité évoquée précédemment. Pourtant, si l'on porte un regard un peu plus attentif à la scène, la mixité dépeinte ne constitue pas une véritable menace à la vertu et aux bonnes mœurs. En effet, musiciens et serveurs, probablement eunuques dans la mesure où il était fréquent d'en rencontrer au sein des palais andalous dès le IX^e siècle¹⁹⁹, font partie du décorum traditionnel commun à ce genre de festivités²⁰⁰. Ne faisant pas à proprement parler des convives qui s'adonnent aux plaisirs offerts durant le banquet, ils sont, de façon abstraite, séparés des femmes par la barrière symbolique de la classe. De surcroît, là où dans un contexte extérieur, les rencontres entre les deux sexes représentent un danger du fait de l'impossibilité pour les femmes de faire appel à la protection des hommes de leur famille, ce risque est largement écarté par le contexte même de ce moment d'allégresse, qui présente toutes les garanties de protection et de préservation de l'honneur de ces femmes.

Ainsi, en dépit des différences flagrantes qui apparaissent entre les sociabilités féminines des classes inférieures et celles de l'élite, du moins dans le traitement et les représentations dont elles font l'objet, c'est d'abord le contexte de survenance de ces sociabilités qui commande le regard, tantôt inquisiteur tantôt courtois, posé sur ces convivialités. En zone musulmane, la controverse semble, à l'inverse de ce qui peut être observé dans le monde chrétien laïque, résider dans le mélange des genres que ces réunions peuvent engendrer plutôt que dans le caractère exclusivement féminin que vont présenter les sociabilités alimentaires. Dans un univers aristocratique, les banquets s'inscrivent dans une tradition méditerranéenne bien ancrée et correspondent à la

¹⁹⁹ Pierre Guichard, *Al-Andalus: 711 - 1492 ; une histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2008, p. 82.

²⁰⁰ *Ibid.*

construction et au renforcement d'une identité de classe dont les caractéristiques sont communes aux hommes et aux femmes.

3.3.2 Manières de table et banquets chrétiens : mise en abyme et cristallisation des hiérarchies familiales

Contrairement à ce qui peut être observé en Andalousie, l'Occident chrétien ne nous a légué que très peu de traces de commensalité exclusivement féminine en dehors des couvents. Certaines sources en provenance d'Italie ont à ce jour pu être défrichées pour mettre en évidence les règles qui régissent ce type de réunions à l'occasion des repas de noces ou de fiançailles²⁰¹, mais la norme semble toutefois être à la mixité²⁰². Cette mixité, précisément, permet de mettre en lumière les hiérarchies de genre qui régissent les rapports entre les hommes et les femmes de la bourgeoisie locale comme nous allons le voir.

Dans son poème intitulé *De quinquaginta curialitatibus ad mensam* écrit au XIII^e siècle, le frère lombard Bonvesin de la Riva livre tout une série de règles de bienséance à table²⁰³. Elles sont au nombre de cinquante, comme l'indique le titre même de son œuvre, et se divisent en plusieurs catégories, qui vont des principes d'hygiène élémentaires tels que celui consistant à se détourner lorsque l'on éternue afin de ne pas émettre de projections sur la table, à la politesse vis-à-vis de ses commensaux, en passant par les règles de moralité religieuses relatives à la gourmandise par exemple.

²⁰¹ Odile Redon, « Traces de commensalité féminine en Italie au Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001.

²⁰² B. Lauriou, *op. cit.*

²⁰³ Bonvesin de la Riva, *Cinquanta cortesie da tavola: poemetto sulle buone maniere a tavola in lingua volgare - De quinquaginta curialitatibus ad mensam*, Milano, La Vita Felice, coll.« Biblioteca milanese », 2015.

Le genre des convives ne jaillit que de façon sporadique au fil des quatrains, mais ses furtives apparitions n'en restent pas moins instructives. La première mention apparaît au dix-septième quatrain :

Le seizième est alors
ne sirotez pas bruyamment lorsque vous mangez à la cuillère.
Sinon l'homme et la femme qui le font,
ils se comportent vraiment comme la bête qui mange de la pâtée.

Il est intéressant de noter que c'est là la seule instruction pour laquelle Bonvesin prend soin de s'adresser explicitement aux femmes conjointement aux hommes. Ce quatrain nous confirme donc le caractère mixte de ces repas. Cette règle de bienséance, qui consiste à s'écarter autant que possible de la bestialité par un comportement approprié à table, pourrait laisser entendre que les règles encadrant l'attitude des convives lors des banquets sont similaires pour les deux sexes. Pourtant, une remarque glissée au vingt-sixième quatrain, relative aux rapports que sont censés entretenir les hommes avec les femmes qui sont attablées, semble mettre à mal cette hypothèse :

L'autre est : qui mange sur une planche à découper avec des femmes,
doit couper la viande pour lui et pour elles.
L'homme doit être plus attentionné, plus prévenant et serviable
que la femme dont la discrétion la rend incapable de l'être.

Cette règle, que d'aucuns rangeraient encore aujourd'hui du côté de la galanterie²⁰⁴, témoigne toutefois d'une autonomie supérieure des hommes vis-à-vis des femmes, qui de fait se trouvent en situation de passivité absolue, tributaires des hommes se trouvant

²⁰⁴ Jean Lacroix, « Un art des belles manières de table en Lombardie au XIIIe siècle : le *De quinquaginta curialitatibus ad mensam* (1288) de Bonvesin da la Riva », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, Presses universitaires de Provence, 1996.

autour d'elles. Cette posture lors du repas fait amplement écho aux normes de genre qui existent en dehors du seul cadre du repas, mais que ce dernier contribue à entériner. En outre, les explications de l'auteur relatives à la discrétion des femmes laissent entendre que la présence de ces dernières ne se justifie qu'au regard de la présence de leur mari ou tuteur, dont elles ne semblent finalement être qu'une extension. Ces banquets n'ont pas vocation à leur offrir un espace d'échange, voire de négociation à l'instar de ce qui se produit pour les hommes conviés à ce genre d'évènements, mais plutôt à mettre en scène une représentation saine et idéale du couple bourgeois et de la famille, tel que décrit par Eileen Power au sein de son analyse du *Ménagier de Paris*²⁰⁵ et à l'instar de ce qui a pu être mis en évidence dans l'Angleterre de la fin du Moyen-âge²⁰⁶.

3.3.3 Une question de place ?

On constate pour chacun des espaces étudiés que c'est d'abord la question de la place des femmes au sein de la cité qui conditionne la perception et les représentations de leurs sociabilités alimentaires. Dans les sociétés musulmanes comme chrétiennes, la place naturelle des femmes se situe au sein du foyer²⁰⁷. Cependant, les contingences socio-économiques amènent certaines d'entre-elles à sortir plus ou moins régulièrement de la sphère strictement privée pour appuyer de façon subsidiaire le rôle de pourvoyeur traditionnellement attribué à l'époux. Cette présence nécessaire des femmes des classes populaires dans la cité, soit pour y travailler ponctuellement, soit pour y effectuer des tâches dans des espaces péri-domestiques (laver le linge, porter le

²⁰⁵ Eileen Power, Paul-Louis Van Berg et Jean-Pierre Devroey, *Gens du Moyen âge: six croquis de la vie ordinaire*, Bruxelles [Paris], Éd. de l'Université de Bruxelles [diff. Sodus-ToThèmes], coll.« UB Lire »#160; n° 21, 2012, p. 153-183.

²⁰⁶ K.L. French, *op. cit.*

²⁰⁷ C. Klapisch-Zuber, *op. cit.*, p. 351.

pain au four, faire des achats au *souk*...) favorise les rencontres et les moments de sociabilité. La notion d'espaces péri-domestiques mise en avant par l'historiographie pour désigner initialement les espaces qui se trouvent immédiatement dans le périmètre autour de la maison²⁰⁸, peut également s'étendre à des espaces plus éloignés dans la cité, mais dont l'usage est directement relié à une tâche ménagère dont la charge repose sur l'épouse. Cette nécessaire présence dans l'espace public favorise les rencontres et l'émergence d'une commensalité exclusivement féminine. L'alimentation qui constitue alors un vecteur privilégié de partage et d'échange entre ces femmes des couches moins nanties de la population peut alors contribuer à nourrir dans le même temps des craintes de la part des autorités. Celles-ci seront alors enclines à accentuer leur contrôle, puisque le caractère initialement accessoire et auxiliaire de cette présence dans l'espace public conduit progressivement à une forme de nivellement des rapports de genre, au sein desquels les femmes agissent et interagissent à l'image des hommes, à la taverne ou sur les bords du fleuve, opérant alors une forme de renversement des normes de genre.

En Andalousie musulmane et en Europe chrétienne, les modes de sociabilités des femmes varient évidemment selon des critères genrés qui sont propres à l'espace culturel étudié, mais également selon des critères de classe tel que nous les avons mis en évidence précédemment. Le caractère extérieur ou intérieur de cette commensalité féminine nous paraît être d'une importance capitale pour caractériser la distinction entre les deux catégories de femmes. En effet, les femmes de la haute société vont se distinguer des autres par leur réclusion à l'intérieur du foyer, signe de chasteté, de pudeur et plus généralement de vertus. Cette « intériorité » permet un meilleur encadrement de leur sociabilité, selon les normes en usage dans les sphères culturelles au sein desquelles elles se trouvent. Ainsi, l'absence de mixité permet aux femmes de la noblesse musulmane de s'adonner à toutes sortes de plaisirs, y compris œnophiles,

²⁰⁸ D. Lett, *op. cit.*, p. 296.

qui apparaissent pourtant menaçants dans un contexte public où la non-mixité est inévitable. Du côté chrétien, la stricte séparation des sexes n'est à l'inverse pas de mise. Le repas familial constitue un moment de réaffirmation des normes et des hiérarchies qui articulent les rapports sociaux au Moyen-Âge, en particulier au sein du couple bourgeois auquel les traités de bienséances sont davantage destinés. Le repas devient ainsi le théâtre de la superposition de différents critères de distinctions, à la fois de genre et de classe. Il est toutefois intéressant de noter que ce critère de distinction de classe paraît déterminé en premier lieu par une norme de genre, de laquelle s'écartent les femmes de basse extraction en raison précisément de leurs conditions matérielles d'existence.

Conclusion partielle

Si dans l'imaginaire collectif le repas constitue un moment de rapprochement et de partage entre les convives, il est aussi, de façon tout à fait ambivalente, un vecteur de distinction de classe autant qu'un levier de différenciation de genre. Au regard des éléments révélés par les sources étudiées, c'est dans le contexte particulier de la mixité qu'elle soit crainte ou désirée, que les normes de genre apparaissent de façon criante. Cette mixité permet de mettre en évidence des privilèges masculins du point de vue de l'occupation du territoire, tout en révélant des critères de différenciation de genre au moment du cérémonial du repas. À l'inverse, la séparation entre les sexes permet d'esquiver les contraintes relatives à cette nécessaire différenciation, ce qui permet d'observer une sorte de parallélisme des formes entre la commensalité féminine et masculine. Ainsi, en Occident musulman, les manières de boire et de manger des femmes constituent un miroir des sociabilités masculines pour autant qu'elles se déroulent dans des espaces non mixtes ou dans lesquels la mixité ne constitue pas une menace aux bonnes mœurs. En Occident chrétien, cette absence de mixité offre elle

aussi le spectacle d'une commensalité transgressive qui imite le modèle masculin et que les autorités ont tôt fait de décrier. La régulation des mœurs en territoire chrétien passe ainsi par une surveillance des femmes par les hommes au sein de cellule familiale. Les sorties féminines sont considérées comme suspectes en raison des préjugés négatifs qui accablent les femmes. La présence d'un tuteur, père ou mari s'impose alors pour assurer l'équilibre social, et le moment du repas cristallise cet idéal. Un idéal au sein duquel les femmes n'ont pas voix au chapitre.

CONCLUSION

Phénomène socio-culturel autant que nécessité physiologique, l'alimentation constitue bel et bien un axe privilégié pour voir s'exprimer le genre et les attributs qui s'y rattachent historiquement. Au Moyen Âge, les traités de diététique nous offrent une porte d'entrée vers un paradigme tout à fait singulier, hérité à la fois des médecins gréco-hellénistiques et des traditions religieuses dont se réclament avec plus ou moins de convictions leurs auteurs. Cependant, si ces documents permettent effectivement de mettre en exergue la relation entre le genre et l'alimentation, c'est d'abord au travers de la théorie des humeurs que le genre se révèle et se renforce. Ainsi, ce n'est pas par des aspects symboliques ou occultes que certains aliments s'adressent particulièrement à un sexe plutôt qu'à un autre, mais plutôt par le truchement d'une certaine rationalisation, incarnée par cette fameuse théorie des fluides, qui confèrent comme nous l'avons vu des caractéristiques inhérentes à toutes les entités organiques qui composent l'univers. Cet essentialisme, qui irrigue la pensée scientifique de l'Occident chrétien comme de l'Occident musulman, enferme *de facto* les femmes dans une catégorie qui les obligent théoriquement à adopter un régime alimentaires cohérent avec leur complexion, jugée plus faible que celle des hommes. Du point de vue de la diététique, ce n'est donc finalement pas l'alimentation elle-même qui génère la différenciation, qui en est la source, mais bien le système sur lequel les régimes de santé se fondent qui sont fondamentalement hiérarchisant. L'alimentation qui en découle est donc le reflet de cette perception négative du corps des femmes, et devient dans le même temps un outil qui favorise la réalisation des tâches physiologiques auxquelles il est traditionnellement et irrémédiablement assigné.

Dans cette même perspective, mais sur le plan socio-culturel cette fois-ci, le repas constitue également un moment particulier de la matérialisation des hiérarchies de genre qui structure les sociétés médiévales d'Andalousie musulmane et d'Europe chrétienne. En tant que phénomène social et culturel il met en scène les différences de genres qui se renforcent à l'intérieur des hiérarchies de classes puisque les caractéristiques de genre qui articulent la commensalité féminine sont éminemment liées aux règles qui régissent les interactions sociales citadines au sein de l'aristocratie musulmane andalouse, de la bourgeoisie européenne et des milieux populaires au sein de ces deux zones.

Ainsi que nous le projetions, l'approche comparative a permis de mettre en évidence l'existence, du moins au sein de la diététique d'un mécanisme de différenciation de genre commun à l'Europe chrétienne et musulmane, et dont le véhicule principal se trouve être la théorie des humeurs. La juxtaposition des sources chrétiennes et musulmanes a également révélé l'existence d'un certain mépris de classe, touchant particulièrement les femmes qui s'adonnent au plaisir de la table en dehors de leurs modestes foyers. Au sein des deux sphères d'influences culturelles, les mêmes catégories sociales se trouvent accablées par le même blâme : le soupçon d'inconduite sexuelle. C'est au sein de la bourgeoisie et de l'aristocratie que les différences les plus notables apparaissent, au travers des notions de mixité et de ségrégation spatiale notamment.

Enfin, les limites exposées en introduction de cette recherche constituent une excellente porte d'entrée vers une analyse quantitative de l'alimentation des femmes au Moyen-Âge. En effet, dans le prolongement de cette question de la différenciation sexuelle par l'alimentation, les futures recherches qui concerneraient ce champ pourront connaître un prolongement dans une approche que l'on qualifierait

d'anthropobiologique, conformément au vœu formulé par plusieurs chercheurs²⁰⁹. Les données quantitatives, issues notamment de l'archéologie et de la zooarchéologie et qui seront sans doute à même de révéler de façon plus granulaire des disparités selon le genre dans la distribution des nutriments. Ces données pourront sans doute être juxtaposées aux modèles que nous avons pu mettre en lumière tout au long de cette étude. Des combinaisons, favorables ou défavorables aux femmes sur le plan nutritionnel pourraient ainsi voir le jour, avec par exemple le critère de la mixité à table comme variable d'ajustement principale. L'identification de ces éléments permettra ainsi de dessiner plus précisément les contours du corps féminin sexué et de décrire le processus et les étapes de sa construction au cours du Moyen-Âge.

²⁰⁹ T. Fournier, J. Jarty, N. Lapeyre et P. Touraille, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

ANONYME, *Hadith Bayad wa Riad*, XIIIe siècle, Vatican, bibliothèque apostolique, ms. Arabe 368 fol. 10r

Sources imprimées

ARISTOTE, *Métaphysique*, trad. par Jules TRICOT, Les échos du Maquis, 2014, 298p.

HILDEGARDE et Pierre MONAT, *Les causes et les remèdes*, Grenoble, Jérôme Millon, 2015, 304p.

IBN HALSUN, *Kitāb al-Aġdiya (Le livre des aliments)*, Presses de l'Ifpo, 1996.

IBN HAZM, Ali ibn Ahmad, *Les affinités de l'amour dans la tradition arabo-musulmane: Le collier de la colombe Tawq al-hamama*, trad. par Léon BERCHER, Paris, Éd. Iqra, 2004, 234p.

MUHAMMAD BEN ABI MUHAMMAD AL- SAQATI, *et al.*, *Un manuel hispanique de Hisba : traité sur la surveillance des corporations et la répression des fraudes en Espagne musulmane*, Paris, Ernest Leroux, coll. « Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines », 1931.

RIVA, Bonvesin DE LA, *Cinquanta cortesie da tavola: poemetto sulle buone maniere a tavola in lingua volgare - De quinquaginta curialitatibus ad mensam*, Milano, La

Vita Felice, coll.« Biblioteca milanese », 2015, 86p.

WATRIQUET DE COUVIN, et Auguste SCHELER, Dits de Watriquet de Couvin: pub. pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et de Bruxelles, et accompagnés de variantes et de notes explicatives par Aug. Scheler ..., Bruxelles, V. Devaux et cie, 1868, 522p.

Ouvrages de références

BARRUCAND, Marianne, « BAZAR », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 janvier 2023. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/bazar/>

BLAISE, Albert et Antoine DUMAS, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnholti, typ. Brepols editores pontificii, coll. « Corpus christianorum scholars version », 2013.

Études

ARIÉ, Rachel, « Remarques sur l'alimentation des musulmans d'Espagne au cours du bas moyen age », *Cuadernos de estudios medievales y ciencias y técnicas historiográficas*, 1975, pp. 299-312.

ARNALDEZ, Roger, « Statut juridique et sociologique de la femme en Islam », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, vol. 20, n° 78, 1977, pp. 131-143.

AUBRY, Agnès, « Intersectionnalité et mouvements sociaux », dans *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, vol. 2e éd., coll. « Références », 333-338p.

BELL, Susan Groag, « Medieval Women Book Owners: Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of Culture », *Signs*, vol. 7, n° 4, 1982, pp. 742-768.

BELLAKHDAR, Jamal et Chafique YOUNOS, « La diététique médicale arabo-islamique à travers les traités arabes anciens et la pratique actuelle au Maroc », Heidelberg, 1993.

BEN ABDESSELEM, Afif, « Chapitre II. La poésie », dans *La vie littéraire dans l'Espagne musulmane sous les Mulūk al-Ṭawā'if: Ve/XIe siècle*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2014, coll. « Études arabes, médiévales et modernes », 235-289p.

BENKHEIRA, Mohammed Hocine, « Donner le sein, c'est comme donner le jour: La doctrine de l'allaitement dans le sunnisme medieval », *Studia Islamica*, n° 92, 2001, pp. 5.

BENKHEIRA, Mohammed Hocine, *Islam et interdits alimentaires*, Presses Universitaires de France, 2000.

BENKHEIRA, Mohammed-Hocine, « Diététique et civilisation chez Ibn Khaldoun », *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, vol. 55, n° 1, 2006, pp. 82-87.

BIDON, Danièle Alexandre, « Le festin des trois dames de Paris », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001.

BIRLOUEZ, Éric, *À la table des seigneurs, des moines et des paysans du Moyen âge*, Rennes, Éd: Ouest-France, 2015, 127p.

BLAN, Noah, « Charlemagne's Peaches: A Case of Early Medieval European Ecological Adaptation », *Early Medieval Europe*, vol. 27, n° 4, 2019, pp. 521-545.

BONNARD, Jean-Baptiste, « Corps masculin et corps féminin chez les médecins

grecs », *Clio*, n° 37, 1 juillet 2013, pp. 21-39.

BRESC, Henri, « Cultures et nourritures de l'Occident musulman », *Médiévales*, n° 33, 1997, pp. 5-8.

BRISVILLE, Marianne, « Santé et alimentation dans l'Occident islamique médiéval », *Histoire, médecine et santé*, n° 17, 8 juillet 2021, pp. 41-55.

BRISVILLE, Marianne, « Meat in the Urban Markets of the Medieval Maghrib and al-Andalus. Production, Exchange, and Consumption », *Food and History*, vol. 16, n° 1, 1 janvier 2018, pp. 3-20.

BURGUIÈRE, André, *Temps médiévaux: Orient, Occident*, Paris, Colin, coll. « Histoire de la famille », 1994, 479p.

BYNUM, Caroline, *Jeûnes et festins sacrés: les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, Les éditions du Cerf, 1994.

CLÉMENT, François, « Les homosexuels dans l'Occident musulman médiéval : peut-on parler de minorité ? », dans *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, coll. « Histoire », 51-72p.

CLÉMENT, François, « Manières de boire et sociabilité du vin en Andalus », *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH*, n° 12, 1 juillet 2014.

COON, Lynda L., *Dark Age Bodies: Gender and Monastic Practice in the Early Medieval West*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, coll. « The Middle Ages series », 2011, 390p.

DELPHY, Christine, *L'ennemi principal - Tome 2 : Penser le genre*, Paris, Syllepse,

2013, 389p.

DODDS, Jerrilynn Denise et al., *Al-Andalus: The Art of Islamic Spain*, New York, Metropolitan Museum of Art : Distributed by H.N. Abrams, 1992, 432p.

DUBY, Georges, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval: France, Angleterre, Empire, IXe-XVe siècles : essai de synthèse et perspectives de recherches*, Paris, Flammarion, 2014.

DUBY Georges et PERROT Michelle (éd.), *Storia delle donne in Occidente*, Bari, Editori Laterza, coll. « Storia e società », 1990, 2p.

FERCHIOU, Sophie, « Différenciation sexuelle de l'alimentation au Djerîd (Sud tunisien) », *L'Homme*, vol. 8, n° 2, 1968, pp. 64-86.

FLANDRIN, Jean-Louis, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996, 915p.

FOURNIER, Caroline, *Les bains d'al-Andalus: VIIIe-XVe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2016, 368p.hgb

FOURNIER, Tristan *et al.*, « L'alimentation, arme du genre », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, 15 juin 2015, pp. 19-49.

GARCÍA, Expiración et Marie LUCAS, « Les traités de "Hisba" andalous: un exemple de matière médicale et botanique populaires », *Arabica*, vol. 44, n° 1, 1997, pp. 76-93.

GAUTIER, Alban, *Alimentations médiévales, Ve-XVIe siècle*, Paris, Ellipses, 2009.

GOITEIN, Shlomo Dov, *A Mediterranean Society: an Abridgment in One Volume*, Berkeley, Calif., University of California Press, 1999, 503p.

GOLDZIJER, Ignace, « Le culte des ancêtres et le culte des morts chez les Arabes », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 10, 1884, pp. 332-359.

GOUGUENHEIM, Sylvain, « La place de la femme dans la création et dans la société chez Hildegarde de Bingen », *Revue Mabillon*, vol. 02, janvier 1991, pp. 99-118.

GRANT, Edward, *La physique au Moyen Âge: VIe-XVe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque d'histoire des sciences », 1995, 165p.

GREEN, M. H., « In Search of an “Authentic” Women’s Medicine: The Strange Fates of Trota of Salerno and Hildegard of Bingen », *Dynamis (Granada, Spain)*, vol. 19, 1999, pp. 25-54.

GUEDE, Iranzu *et al.*, « Isotope Analyses to Explore Diet and Mobility in a Medieval Muslim Population at Tauste (NE Spain) », *PLOS ONE*, vol. 12, n° 5, 4 mai 2017, pp. e0176572.

GUICHARD, Pierre, *Al-Andalus: 711 - 1492 ; une histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2008, 269p.

GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, coll. « Recherches », 1992, 239p.

HAICAULT, Monique, *L'expérience sociale du quotidien: corps, espace, temps*, Ottawa [Ont., Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, 222p.

HASKINS, Charles Homer, *The renaissance of the twelfth century*, Cambridge, Massachusetts, and London, England, Harvard University Press, coll.« A Harvard paperback, HP »#160;, n° 14, 1971, 437p.

HILALI, Arbia, « Les repas funéraires : un témoignage d'une dynamique socio-

culturelle en Afrique romaine », dans *Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire*, Brill, 2009, coll. « Proceedings of the Eighth Workshop of the International Network Impact of Empire (Heidelberg, July 5-7, 2007) », 269-284p.

JORDAN, William C., *The Great Famine: Northern Europe in the Early Fourteenth Century*, Princeton, N.J., Princeton Univ. Press, coll. « Princeton paperbacks », 1998, 317p.

JULIEN, Élise, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, 2005, pp. 191-201.

KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir), *Histoire des femmes en Occident. 2: Le Moyen Age*, Paris, Plon, 1991, 567p.

LACOSTE-DUJARDIN, Camille, « 4 : Hommes et femmes dans l'histoire », dans *La vaillance des femmes. Les relations entre hommes et femmes berbères de Kabylie*, Paris, La Découverte, 2008, 99-123p.

LACROIX, Jean, « Un art des belles manières de table en Lombardie au XIIIe siècle : le De quinquaginta curialitatibus ad mensam (1288) de Bonvesin da la Riva », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, Presses universitaires de Provence, 1996, 69-89p.

LAFUENTE GOMEZ Mario et PETROWISTE Judicaël (éd.), *Faire son marché au Moyen Âge : Méditerranée occidentale, xiii^e-xv^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, coll. « Collection de la Casa de Velázquez », 2018, X-282p.

LAGARDÈRE, Vincent, « Cépages, raisin et vin en al-Andalus (Xe-XVe siècle) », *Médiévales*, vol. 16, n° 33, 1997, pp. 81-90.

LAURIOUX, Bruno, « Le festin d'Assuérus : femmes – et hommes – à table vers la fin

du Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001, pp. 47-70.

LE GOFF, Jacques, *Les intellectuels au Moyen-Âge*, 2000.

LE GOFF, Jacques et Nicolas TRUONG, *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, L. Levi, 2006.

LETT, Didier, *Hommes et femmes au Moyen Âge: histoire du genre, XIIIe - XVe siècle*, Paris, Colin, coll. « Coursus Histoire », 2013, 222p.

MAKILAM, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Karthala, 2011.

MALTI-DOUGLAS, Fedwa, *Woman's Body, Woman's Word: Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing*, Princeton University Press, 1991, 218p.

MARÍN, Manuela, *Mujeres en al-Andalus (Estudios onomástico-biográficos de Al-Andalus)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, Departamento de Estudios Arabes, 2000, 773p.

MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Repenser les espaces féminins de la ville au regard du genre (al-Andalus, xe-xve siècle) », *Genre & Histoire*, n° 25, 1 mars 2020.

MENEGALDO, Silvère, « Trois femmes, deux villes, un ménestrel. Les fabliaux en diptyque de Watriquet de Couvin », *Le Moyen Age*, vol. CXXIII, n° 3, 2017, pp. 571.

MOULINIER, Laurence, « Conception et corps féminin selon Hildegarde de Bingen », *Storia delle Donne*, 2005, pp. 139-157.

MOULINIER, Laurence, *Le manuscrit perdu à Strasbourg: Enquête sur l'œuvre scientifique de Hildegarde*, Éditions de la Sorbonne, 1995.

NAVARRO, David, « Fiestas religiosas andalusíes: interculturalidad e hibridismo

confesional en el Diwān de Ibn Quzmān », *eHumanista: Journal of Iberian Studies*, vol. 27, 2014, pp. 466-478.

NICHOLS, James M., « The Concept of Woman in Medieval Arabic Poetry », *Maghreb Review*, vol. 6, 1981, pp. 85-88.

NICOUD, Marilyn, « Introduction : Prolégomènes à l'étude d'une discipline et d'un genre médical », dans *Les régimes de santé au Moyen Âge : Naissance et diffusion d'une écriture médicale en Italie et en France (XIIIe- XVe siècle)*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2016, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1-30p.

NICOUD, Marilyn, « 22. L'héritage diététique arabe dans la littérature latine médiévale: », dans *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, La Découverte, 2015, 333-345p.

NICOUD, Marilyn, « Savoirs et pratiques diététiques au Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 13, 30 mars 2006, pp. 239-247.

PAILLER, Jean-Marie, « Quand la femme sentait le vin. Variations sur une image antique et moderne », *Pallas*, n° 53, 2000, pp. 73-100.

PECQUEUR, Christophe *et al.*, « Identités de genre et consommation d'alcool. L'évolution des pratiques festives juvéniles à travers les générations », *Agora débats/jeunesses*, vol. 74, n° 3, 2016, pp. 39-53.

PERNOUD, Régine, *Hildegarde de Bingen: conscience inspirée du XIIIe siècle*, Monaco, Editions du Rocher, coll. « Médiévales », 1994, 193p.

PERROT, Michelle, *Une Histoire des femmes est-elle possible?*, Paris, Rivages, 1984, 227p.

POWER, Eileen et M. M. POSTAN, *Medieval women*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 1997, 104p.

POWER, Eileen *et al.*, *Gens du Moyen âge: six croquis de la vie ordinaire*, Bruxelles [Paris], Éd. de l'Université de Bruxelles [diff. Sodis-ToThèmes], coll.« UB Lire »#160;, n° 21, 2012.

RADINI, A. *et al.*, « Medieval Women's Early Involvement in Manuscript Production Suggested by Lapis Lazuli Identification in Dental Calculus », *Science Advances*, vol. 5, n° 1, 1 janvier 2019, pp. eaau7126.

REDON, Odile, « Traces de commensalité féminine en Italie au Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 14, 1 novembre 2001, pp. 133-138.

ROGERS, Donna M., « Notions of Nutrition and the Properties of Food in the Middle Ages », dans *Forging Communities*, University of Arkansas Press, 2018, coll. « Food and Representation in Medieval and Early Modern Southwestern Europe », 85-104p.

SCOTT, Joan W., « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, n° 5, 1986, pp. 1053-1075.

SHAMSIE, Kamila, « Librarians, Rebels, Property Owners, Slaves: Women in al-Andalus », *Journal of Postcolonial Writing*, vol. 52, n° 2, 3 mars 2016, pp. 178-188.

SMITH, Jane I. et Yvonne Y. HADDAD, « Eve: Islamic Image of Woman », *Women's Studies International Forum*, vol. 5, n° 2, janvier 1982, pp. 135-144.

STEINBERG, Sylvie, « Les découpages temporels à l'épreuve de l'histoire des femmes », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 36, 24 octobre 2019, pp. 183-190.

TOLAN, John, « Chapitre V. À l'école des Arabes : échanges de savoirs: »,

dans *L'Europe et l'islam*, Odile Jacob, 2009, 95-115p.

VAUGHAN, Theresa A, *Women, Food, and Diet in the Middle Ages: Balancing the Humours*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020, 238p.

VEIT, Raphaela, « Les "Diètes universelles et particulières" d'Isaac Israëli : traduction et réception dans le monde latin », *Revue d'Histoire des Textes*, vol. 10, janvier 2015, pp. 229-249.

VERDON, Jean, *La femme au Moyen Age*, 2013.

VERPEAUX, Nathalie, *Saint-Andoche et Saint-Jean le Grand : des religieuses à Autun au moyen âge*, These de doctorat, Paris 1, 2009.

VIGARELLO, Georges, *Histoire des pratiques de santé: le sain et le malsain depuis le Moyen Age*, Paris, Éd. du Seuil, coll.« Points Histoire »#160;, n° 258, 1999, 390p.

WADDY, Charis, *Women in Muslim History*, London ; New York, Longman, 1980, 223p.

WAINES, David, *Food Culture and Health in Pre-Modern Muslim Societies*, Leiden; Boston, Brill, 2011.

WHITE-LE GOFF, Myriam, « Hildegarde de Bingen et ses correspondantes : la femme, le féminin et Dieu », dans *Correspondencias entre mujeres en la Europa medieval*, Paris, e-Spania Books, 2020, coll. « Studies ».

WILKINS, John, « Galien et le lait », *Food and History*, vol. 13, n° 1-3, janvier 2015, pp. 273-281.

ZANCARINI-FOURNEL, Michelle et Camille NOÛS, « Approches, concepts et

thématiques en histoire des femmes et du genre au XXI^e siècle dans la revue *Genre & Histoire* », *Genre & Histoire*, n° 26, 1 novembre 2020.

Articles de presse

AGENCE QMI, Guy Lacroix / Agence, « Sexe, drogue et alcool bien présents dans la vie des jeunes », *Le Journal de Montréal*, <https://www.journaldemontreal.com/2012/10/24/le-sexe-la-drogue-et-lalcool-bien-presents-dans-la-vie-des-jeunes> (15 juillet 2022).